

BEROUL

Le Roman de TRISTAN

*marc en son lieu et empris ce il sonalla
avec la Roine yseult au Royaume de lores*



Mis en vers français modernes
par Guy de Pernon

P
D
F

BEROUL
LE ROMAN
de TRISTAN

Poème du XIIe Siècle

Versifié en français moderne
par
Guy de Pernon

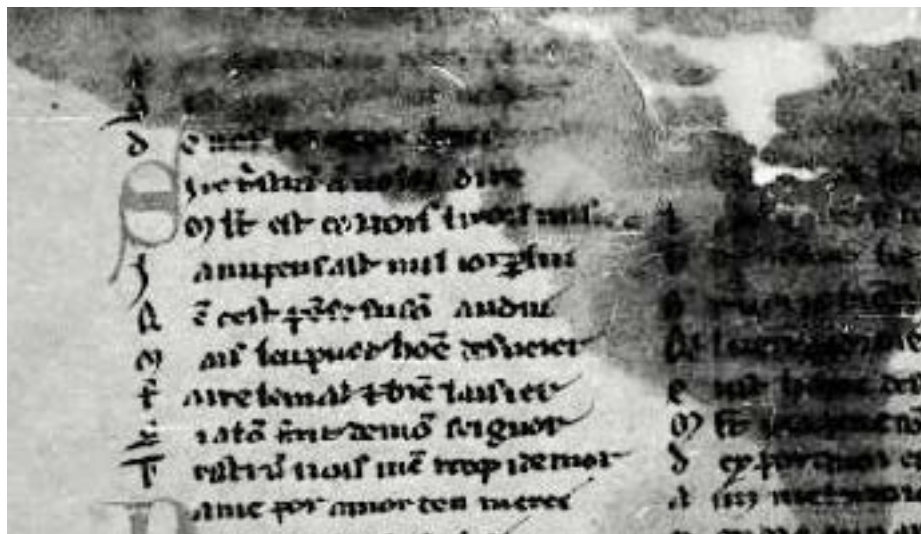
numlivres.fr

*Merci à Mireille Gély
qui a bien voulu se charger
de la tâche ingrate
de la relecture...*

Le texte de Bérroul

Le texte présenté ici en traduction versifiée moderne est celui qui nous est parvenu par un *seul* manuscrit, celui portant le N° 2171 de la Bibliothèque Nationale de France.

Ce manuscrit a subi les dommages du temps: il est incomplet au début et à la fin, et en de nombreux endroits, il a été détérioré ou sali, et la lecture de certains vers est délicate, voire impossible : j'ai indiqué ces vers par des lignes de points.



Le F° 2 r° du manuscrit du texte de Bérroul

Du fait de son incomplétude, ce texte ne nous fournit qu'une partie de la légende. Il existe d'autres versions de celle-ci dans d'autres manuscrits, plus ou moins complets eux aussi, et écrits pour certains dans une langue différente, en vieil allemand, par exemple, ce qui prouve que la diffusion de la légende et des textes qui l'avaient recueillis était très large. Certains se sont même risqués à tenter de "reconstituer" l'ensemble, avec plus ou moins de bonheur...

On trouvera dans la bibliographie les références des principales éditions des textes ayant trait à la "Tristan et Yseut".

Tel qu'il est, le texte de Béroul apparaît souvent comme une composition élaborée à partir de plusieurs éléments, pas toujours très bien intégrés d'ailleurs, et probablement inspirés par les récits des jongleurs : la marque de l'oralité y est assez fréquente, comme par exemple dans "Oiez, Seigneurs..."

Divisions du texte

Le texte du manuscrit unique 2171 de la BNF est d'un seul tenant.

Pour faciliter la lecture, j'ai divisé ce texte en plusieurs parties, qui pourront servir au lecteur de points de repère, et qu'il retrouvera au besoin dans la table des matières.

J'ai donné des titres à ces sections, pour la commodité du repérage dans le texte.

Les vers de l'original (pour la version bilingue) et de la traduction sont numérotés de 4 en 4 comme on le fait souvent, et comme dans l'édition de référence d'E. Muret.

“Synopsis”

J'ai parfois introduit au début des parties les plus longues ou les plus importantes, une sorte de “synopsis” ou “résumé”, qui permet de saisir rapidement les points développés dans la suite. Et j'y ai parfois ajouté des éclaircissements supplémentaires quand cela m'a semblé nécessaire.

Précisions sur la présentation du texte

On pourra parfois noter certaines anomalies apparentes, qui ne sont pas le fait du traducteur-éditeur...

– certains vers commençant par des caractères tels que “C,Q,O...” peuvent sembler mal alignés avec les suivants : cela est dû au fait que dans la police utilisée ici (“Garamond”), ces caractères sont plus larges que les autres.

– le début et la fin des dialogues sont marqués, comme il se doit, par les guillemets “«” et “»”. Mais il arrive que ces dialogues s’étendent sur plusieurs pages... et le guillemet fermant pourra alors surprendre, même s’il est correctement placé (Cf. vers 1179). Je n’ai pas jugé bon de surcharger le texte en mettant, comme on peut le faire, un guillemet ouvrant devant chaque vers : ce qui est bon pour les paragraphes d’un dialogue ne m’a pas semblé judicieux s’agissant de vers.

Pernon, 27 mars 2017

Sur cette traduction

Il n'existe, à ma connaissance et à cette date, aucune traduction numérique versifiée du "Tristan" de Béroul.

La seule traduction qui soit disponible est la version de Joseph Bédier, en prose, et qui malgré ses mérites, ne donne du texte de Béroul qu'une image quelque peu faussée. Le grand médiéviste, en effet, comme on le faisait souvent à son époque, a voulu "reconstruire" un texte lacunaire avec des morceaux de la même légende pris dans d'autres manuscrits, eux-mêmes lacunaires d'ailleurs. Son "édition" est donc plutôt une sorte de "patchwork" qu'une véritable édition du texte de Béroul.

Par ailleurs, traduire en prose un poème est à mon sens une facilité qui confine à l'absurdité... Ce fut très longtemps la règle, et notamment pour les textes de l'antiquité et du moyen âge : les érudits n'étaient que très rarement des poètes !

J'ai pris pour base de cette traduction le texte établi par Ernest Muret pour la Librairie Honoré Champion, et revue ensuite (1972) par L. M. Defourques. Ce texte est désormais disponible en numérique sur les diverses plateformes de vente.

Sommaire

Le texte de Bérout	7
<i>Divisions du texte</i>	9
<i>“Synopsis”</i>	9
<i>Précisions sur la présentation du texte</i>	9
<i>Sur cette traduction</i>	11

Première partie 19

Le Pin	21
<i>Discours feint d’Yseut</i>	21
<i>Lamentations (feintes) de Tristan</i>	24
<i>Tristan rappelle ce qu’il a fait pour le roi</i>	25
<i>Yseut évoque les châtiments qu’elle encourrait si...</i>	26
<i>Tristan demande à Yseut d’intervenir en sa faveur</i>	28
<i>Lamentations de Tristan</i>	29
<i>Colère du roi Marc contre le nain...</i>	30
<i>...et ses remords.</i>	31
<i>Le nain Frocin</i>	32
<i>Récit d’Yseut à Brangien</i>	33
<i>Marc demande des explications à Yseut</i>	34
<i>Explications d’Yseut à Marc</i>	35
<i>Marc se laisse convaincre et pardonne</i>	37
<i>Marc donne sa version des faits</i>	37
<i>Yseut achève de se disculper</i>	38
<i>Marc envoie Brangien chercher Tristan.</i>	39
<i>Brangien rassure Tristan</i>	39
<i>Nouveau complot des “Barons” contre Tristan et Yseut.</i>	41

<i>Les barons ont convaincu Marc</i>	42
<i>de chasser Tristan et en appellent au nain.</i>	
<i>Le plan maléfique de Frocin.</i>	43
La fleur de farine.	45
<i>Tristan croit déjouer le piège...</i>	46
<i>La condamnation</i>	48
<i>Lamentations du peuple et d'Yseut</i>	50
Le saut de la Chapelle	53
<i>Gouernal rejoint Tristan</i>	55
<i>Intervention de Dinan</i>	59
<i>Les Lépreux</i>	61
<i>Tristan sauve Yseut des lépreux</i>	63
La vie sauvage	67
<i>Les amants s'enfuient dans la forêt</i>	67
<i>Marc aux oreilles de cheval</i>	69
<i>L'ermite Ogrin</i>	71
<i>Le chien Husdent</i>	73
<i>Yseut plaide pour Husdent</i>	78
<i>Tristan dresse Husdent</i>	79
La hutte de feuillage	81
<i>Gouernal tue l'un des félons</i>	82
<i>La forêt redoutée</i>	83
<i>Gouernal apporte à Tristan</i>	
<i>la tête de son ennemi</i>	84
<i>L'Arc Infaillible</i>	85
<i>L'épée nue</i>	86
Deuxième partie	89
<i>Le forestier prévient le roi</i>	91
<i>Le roi part en secret avec le forestier</i>	93
<i>Le roi arrive à la hutte de feuillage</i>	95

<i>Le roi hésite, et s'en va en laissant des traces</i>	96
<i>Songe d'Yseut et nouvelle fuite.</i>	99
<i>L'effet du philtre prend fin</i>	101
<i>Regrets de Tristan</i>	102
<i>Regrets d'Yseut</i>	103
<i>Résolutions prises par Tristan</i>	104
<i>Yseut: « Allons voir l'ermite ! »</i>	105
<i>Propos d'Yseut</i>	107
<i>Le message de l'ermite à Marc</i>	108
<i>Tristan prend des précautions</i>	110
<i>Marc prend connaissance de la lettre</i>	114
La séparation	118
<i>Marc dicte son message au Chapelain</i>	119
<i>Conseils de l'ermite à Tristan</i>	120
<i>Échange de présents avant la séparation</i>	121
<i>Dernier entretien de Tristan et Yseut</i>	123
<i>Conseils d'Yseut à Tristan</i>	125
<i>Arrivée à la cour</i>	127
<i>Les "Barons" montent Marc contre Tristan</i>	129
Troisième partie	135
<i>Nouveau complot des "Félons"</i>	135
<i>Tristan en lépreux</i>	135
<i>Le "Serment ambigu"</i>	135
<i>Combat final</i>	135
<i>Tristan tue Godoïne</i>	135
<i>Nouveau complot des trois "Félons"</i>	136
<i>Échec des "Félons"</i>	140
<i>Yseut questionne Marc</i>	141

<i>Yseut demande un “Jugement”</i>	143
<i>Marc accepte le “Jugement”</i>	144
<i>Le plan ourdi par Yseut</i>	146
<i>Message d’Yseut à Tristan</i>	146
<i>Tristan suivra les instructions d’Yseut</i>	147
<i>Périnis va trouver le roi Arthur</i>	148
<i>Le roi Arthur soutiendra la cause d’Yseut</i>	150
<i>Gauvain, Girflet, Evains soutiendront Yseut</i>	153
<i>Arthur soutiendra Yseut</i>	154
<i>Tristan en lépreux au “Mal Pas”</i>	157
<i>Tristan demande l’aumône</i>	159
<i>Les chevaliers s’embourbent</i>	160
<i>Arrivée d’Arthur</i>	161
<i>Arrivée du roi Marc</i>	163
<i>Les “félons” dans le bourbier</i>	165
Le serment ambigu et fin	173
<i>Tristan tue le forestier</i>	174
<i>Préparatifs de la cérémonie</i>	175
<i>Discours d’Arthur</i>	177
<i>Le “serment ambigu” d’Yseut</i>	179
<i>Nouveau complot</i>	182
<i>Tristan tue Denoalain</i>	184
<i>Tristan tue Godoïne à l’arc</i>	187
<i>Texte Original</i>	193
<i>Traductions</i>	193
<i>DOCUMENT 1</i>	197
<i>Extrait du Manuscrit de Bérroul</i>	197
<i>DOCUMENT 2</i>	199

Première partie

Marc dans le pin

le saut de la chapelle

La fuite dans la forêt

Le Pin

Le manuscrit Bn Fr. 4121 est le seul manuscrit connu du “Tristan” de Bérout. Il est très abîmé : la première partie manque, et il est illisible en plusieurs endroits. J’ai indiqué ces lignes indéchiffrables par des pointillés.

Au moment où commence ce texte, Yseut, la femme du Roi Marc, est à un rendez-vous avec Tristan, neveu de Marc, dont elle est amoureuse, étant comme lui sous l’effet d’un “philtre” qui leur a été administré par erreur. Yseut s’aperçoit que Marc les épie, et elle prend la parole de façon à “donner le change”.

Discours feint d’Yseut

1.
Et ne fasse semblant de rien.
En s’avançant vers son ami,
4. Voici comment elle l’avertit :
« Sire Tristan, par Dieu, mon roi,
N’avez vous point pitié de moi,
Pour m’appeler à pareille heure ? »
8. Et puis fait croire qu’elle pleure.
.....au roi
.....
.....
12.
.....
.....
Comme.....
16. « Par Dieu qui fit l’air et la mer,

Ne me réclamez plus ainsi.
Tristan, à regret, je le dis,
Je n'y viendrai certes jamais.
20. Le roi croit que folie ai fait
Tristan, que je vous ai aimé.
Mais Dieu juge ma loyauté,
Et m'inflige peine cruelle,
24. Si, hors celui qui m'eut pucelle,
Un autre eut jamais mes faveurs !
S'il est ici félons seigneurs,
Pour qui jadis vous combattîtes,
28. Le Morholt, et pour eux l'occîtes,
Qui lui font croire, à ce qu'il semble,
Que c'est l'amour qui nous rassemble,
Vous n'êtes de ça désirant,
32. Ni moi, par le Dieu tout-puissant,
À l'amourette n'ai le cœur,
Qui tournerait au déshonneur.
J'aimerais mieux être brûlée,
36. Au vent mes cendres dispersées,
Plutôt que d'avoir de l'amour
Pour autre que mon sire, un jour ;
Ah ! Dieu ! Mais il ne me croit pas !
40. De haut je suis tombée si bas !
Sire, il a dit vrai, Salomon :
Qui du gibet tire larron
Il n'en sera jamais aimé.
44. Si les félons de la contrée
.....
.....
.....
48.

- Ils auraient dû nous le cacher.
Il vous a fallu endurer
La blessure qu'avez reçue
52. Quand vous avez bien combattu
Mon oncle ; et je vous ai guéri.
Si vous en êtes mon ami,
Ce n'est pas étonnant, ma foi !
56. Mais ceux-là ont fait croire au roi
Que vous m'aimez honteusement.
S'ils croient ainsi en Dieu, vraiment,
En paradis, ils n'iront pas !
60. Tristan, ne me demandez pas
De venir pour quoi que ce soit,
Faire cela n'est pas pour moi,
Non vraiment, je n'oserai pas !
64. J'avoue, je suis trop restée là !
Si le roi avait écouté
Il me ferait écarteler,
Et ce serait pourtant à tort ;
68. Je sais qu'il me mettrait à mort !
Tristan, le roi Marc ne le sait,
C'est pour lui que je vous aimais :
Puisque vous êtes son parent,
72. Je vous chérissais tendrement.
Autrefois je sais que ma mère
Aimait les parents de mon père ;
Elle disait que nulle femme
76. De son seigneur n'était la Dame
Si ses parents elle n'aimait.
Et je sais qu'elle disait vrai.
Sire, pour lui vous ai aimé,
80. Et de lui je suis méprisée.

.....
Pourquoi

84. Ses hommes l'ont persuadé
Sur nous, contre la vérité.
– Sire Tristan, qu'allez-vous dire ?
Il est courtois, le roi, mon sire.
Il n'a jamais eu cette idée
88. Que nous ayons telles pensées !
Mais un homme, on peut l'amener,
À mal faire, et le bien laisser :
On a fait ça pour mon seigneur !
92. Tristan, je pars – trop je demeure !

Lamentations (feintes) de Tristan

- Dame, par Dieu, ayez pitié !
Ici je vous ai appelée :
Écoutez un peu ma prière,
96. Vous qui m'êtes tellement chère ! »
Ayant entendu son amie
Il a su qu'elle avait compris...
Il en a rendu grâce à Dieu :
100. Car ils s'en sortiront sous peu !
Ah ! Yseut, vous, fille de roi,
Si courtoise... De bonne foi,
Je vous ai souvent réclamée
104. Votre chambre m'étant fermée
Et ne pouvant plus vous parler.
Dame, veuillez avoir pitié !
Pensez un peu au malheureux
108. Qui souffre, qui est douloureux !
J'ai tant de peine que le roi
Ait mal pensé de vous et moi,

Que je n'ai plus qu'à en mourir...

112.
.....
.....
.....

116.
.....
.....

Qu'il n'ait pas cru ses conseillers

120. Pour me contraindre à m'éloigner.

Tristan rappelle ce qu'il a fait pour le roi

Les mauvaises gens de Cornouailles

S'en réjouissent, et nous raillent.

Je crois bien, à ce qu'il me semble,

124. Qu'ils ne veulent le voir ensemble

Avec d'autres de son lignage.

Il m'a peiné par son mariage.

Dieu ! Pourquoi le roi est-il fou ?

128. J'aimerais mieux, la corde au cou

À un arbre me faire pendre

Qu'auprès de vous grand plaisir prendre.

Il m'a justice refusée,

132. Ses sbires l'ont de moi fâché.

Il a tort, car il les écoute,

Ils l'ont trompé, il n'y voit goutte.

Tous bien muets, je les ai vus,

136. Quand le Morholt¹ s'en est venu,

Il n'en est pas un seul d'entre eux

Qui se soit montré valeureux.

1. Redoutable guerrier irlandais qui exige un tribut du roi marc de Cornouailles. Une sorte de version du "Minotaure" de l'antiquité, et l'on peut alors associer Tristan à Thésée.

140. Mon oncle en est resté pensif :
Il se voyait plus mort que vif.
Pour son honneur me suis armé
J'ai combattu et l'ai chassé.
Mon oncle sur moi ne doit pas
144. Écouter ces conseillers-là.
J'en suis très en colère encore !
Croit-il qu'il n'en aura remords ?
Il en éprouvera, certes, oui.
148. Par Dieu, fils de Sainte Marie,
Dites-lui quand vous le pourrez
Qu'il fasse un grand feu sans tarder,
Et j'entrerai dans le brasier !
152. Si un seul poil vient à griller
De la haire² que j'aurai mise
Qu'il me brûle tout à sa guise.
Car je sais que de ces gens-là
156. Nul contre moi ne combattra.
Dame, par générosité
N'êtes-vous prise de pitié ?
Dame, écoutez, je vous en prie,
160. Parlez pour moi à mon ami !
Quand je vins vers lui par la mer
De lui mon seigneur voulais faire.

Yseut évoque les châtements qu'elle encourrait si...

- Vraiment, vous avez tort, beau Sire
164. De vouloir que j'aïlle lui dire

2. Grossière chemise de poils de chèvre, de crin, portée à même la peau par esprit de mortification et de pénitence." (Dict. Petit Robert) \$ « haire » (§12-De) \$ Grossière chemise de poils de chèvre, de crin, portée à même la peau par esprit de mortification et de pénitence." (Dict. Petit Robert)

- Choses qui puissent le calmer,
Sa colère faire tomber.
168. Je n'ai pas envie de mourir,
Pour rien je ne voudrais périr.
Il nous soupçonne, vous et moi,
Et j'irais lui en parler — moi ?
Cela ferait plus mal que bien
172. Non, Tristan, je n'en ferai rien,
Ne demandez rien, je vous prie !
Je suis bien seule en ce pays.
Il vous a interdit nos chambres,
176. À cause de moi. À m'entendre,
Pour une folle il me prendrait !
Non — pas un mot je n'en dirai,
Mais ceci je vais vous le dire
180. Tâchez de vous en souvenir :
S'il vous pardonnait, beau seigneur,
Oubliant colère et rancœur,
J'en serais certes réjouie,
184. Mais s'il savait nous deux ici,
Tristan, rien ne pourrait alors
Me protéger contre la mort.
Je pars, mais ne ferai long somme,
188. Car j'ai bien peur qu'il soit un homme
Qui vers moi vous ait vu venir.
Et si le roi entendait dire
Qu'ici devons nous rencontrer
192. Il me ferait mettre au bûcher !
Ce ne serait pas étonnant...
J'en ai peur, et je tremble tant !
Cette peur me prend tellement
196. Je pars : trop suis restée longtemps.

**Tristan demande à Yseut
d'intervenir en sa faveur**

- Yseut s'en va, il la rappelle :
- « Dame, par Dieu qui de pucelle
Naquit homme, pour nous sauver,
200. Conseillez-moi, par charité.
Je sais que vous n'osez rester,
Mais à qui d'autre m'adresser ?
Je sais que le roi me déteste,
204. Et de mes armes rien ne reste.
Faites au moins qu'on me les rende :
Je m'en irai — plus n'en demande.
Je sais bien que pour mes prouesses
208. Où que j'aïlle on me fera liesse ;
Au monde il n'est de Cour, je sais
Telle qu'on ne m'engagerait.
Si mon oncle ne m'offre rien,
212. De par ces blonds cheveux, les miens,
Yseut, il va le regretter,
Avant un an, d'avoir pensé
Si mal de moi, que tout son poids
216. D'or y mettrait, bien croyez moi !
Yseut, par Dieu, pensez à moi,
Et parlez donc pour moi au Roi !
– Par Dieu, Tristan, vous m'étonnez
220. De ce que vous me demandez.
Vous me faites bien plus de mal !
Votre propos n'est pas loyal !
Vous savez que le roi vous hait
224. Par ce qu'on dit, par ce qu'il sait.
Par Dieu, sire très glorieux,

- Qui fit la terre, nous, les cieux,
S'il m'entendait dire ces mots
228. Qu'acquitter vos gages il faut,
Le doute lui viendrait en tête...
Et certes ne suis pas si bête !
Je le dis pour vous prévenir,
232. Et pour la vérité vous dire.

Lamentations de Tristan

- Alors Yseut s'est éloignée
Tristan en pleurs l'a saluée,
Et je crois bien qu'il s'est assis
236. Sur un banc³ fait de marbre gris ;
Il se désole pour lui seul :
« Dieu ! Noble sire saint Evroul⁴,
J'ai tout perdu ! Et maintenant
240. Comment fuir en tel dénuement ?
Je n'ai ni armes ni cheval,
Ni compagnon, sauf Gouvernal⁵.
Dieu ! On fait peu de cas de lui,
244. De l'homme qui est démuné...
Quand serai en terre étrangère

3. Dans le texte de Béroul, comme dans tous ceux de l'époque, les précisions "topographiques" sont rares ou totalement fantaisistes : elles obéissent plus à des formules toutes faites qu'elles ne sont de véritables "indications scéniques". Ainsi le "perron de marbre" est-il un élément qui figure aussi bien dans la "Chanson de Roland" que dans les romans de Chrétien de Troyes. Le mot "perron" a pris des sens divers selon les époques, de "rocher" à "banc" et "escalier" ; il renvoie aujourd'hui à un élément d'architecture bourgeoise caractéristique du début du XXe, et c'est pourquoi je préfère ne pas l'employer.

4. Abbé attesté au VIe siècle, qui aurait vécu en ermite dans la forêt d'Ouches, dans l'Orne actuelle, la région d'Argentan. Dans les "Vies de Saints", il est décrit comme celui qui "laissa sa femme", pour fonder une abbaye, et il passe pour une sorte de symbole de pauvreté et de dénuement. Il existe aussi une "Vie de Saint Evroul", texte du XIIème siècle. Comme je l'avais écrit dans ma petite étude (Dieu et les Saints dans le Tristan de Béroul), on peut imaginer que Béroul n'a pas placé là son nom par hasard : ses auditeurs connaissaient par cœur leurs "Vies de Saints"... et Tristan, s'il n'a pas "laissé sa femme", vient précisément d'être quitté par Yseut ! Et il est "totalement démuné", lui aussi !

5. D'après les autres textes, il est au service de Tristan, à qui il a appris le métier des armes. Il est complice de ses amours avec Yseut.

- Si chevalier parle de guerre,
Un seul mot dire ne pourrai
248. Homme qui n'a rien, il se tait.
Je devrai suivre mon destin,
Qui m'a tant fait plus mal que bien !
Cher oncle, il me connaît bien mal
252. Qui de ta femme et moi dit mal :
Jamais je n'ai joué ce jeu,
Cela me ressemble bien peu. »

Colère du roi Marc contre le nain...

-
256.
.....
Le roi qui se tenait dans l'arbre,
Avait tout vu de l'entrevue,
260. Et il avait tout entendu.
Son cœur s'est empli de pitié
Il ne sut faire que pleurer,
Rien d'autre — tant grande est sa peine ;
264. Et pour le nain⁶ grande est sa haine.
« Hélas ! » se dit le roi, le nain
M'a trompé, j'en suis bien certain.
Dans cet arbre, il m'a fait monter,
268. Ce fut pour me déshonorer !
Sur mon neveu m'a fait entendre
Mensonges — et je le ferai pendre.

6. Le nain de Tintagel, ailleurs nommé "Frocin". Dans beaucoup de récits et "romans" du moyen âge (comme chez Chrétien de Troyes), le personnage du nain est généralement maléfique. Ici, c'est lui qui va donner à Marc l'idée de divers stratagèmes pour mettre en évidence la liaison de Tristan et Yseut : faire le guet dans le pin s'étant avéré infructueux, il lui suggérera la "fleur de farine" étalée entre les lits... comme on le verra plus loin (vv. 701-705)

272. Ma femme il a fort dénigré
À la haïr m'a amené.
Je l'ai cru et c'était folie !
Mais il m'en paiera cher le prix :
Si je puis de lui m'emparer,
276. Je le ferai tout vif brûler ;
Il aura une pire fin
Qu'à Segoçon⁷ fit Constantin :
Car aussitôt châtrer le fit
280. Quand avec sa femme le vit.
À Rome couronnée l'avait,
Et maints chevaliers la servaient ;
Il la chérit et l'honora,
284. Puis la punit et en pleura.

...et ses remords.

- Tristan maintenant est parti...
De l'arbre le roi descendit.
Il croit sa femme, maintenant,
288. Et non les barons courisans,
Qui chose croire lui ont fait
Dont il sait que ce n'est pas vrai,
Mais rien que mensonge avéré.
292. Au nain il fera, par l'épée,
Payer ses bien mauvais services
Pour que jamais plus ne trahisse.
Plus jamais ne soupçonnera
296. Tristan, Yseut, mais laissera
La chambre à tous les deux ouverte ;
« Je le sais bien maintenant, certes,

7. C'est le nom d'un nain difforme que, selon la légende, l'épouse de l'Empereur Constantin avait pris comme amant pour se venger de son mari !...

300. Si c'était vrai, leur rendez-vous
Ainsi n'eût pas fini du tout !
S'ils s'aimaient d'amour fou, vraiment
Ils en avaient ici le temps :
Je les aurais vu s'embrasser,
304. Mais ils se sont bien lamentés...
Ils n'ont donc pas le cœur à ça !
Où est donc l'outrage en cela ?
Cela me pèse, je m'en repens :
308. Bien fou celui qui croit les gens !
J'aurais bien dû plutôt chercher
Sur ces deux là, la vérité,
Plutôt que de penser au vice.
312. Ce soir leur a été propice !
Les écouter m'a tant appris
Que je ne me fais nul souci.
À l'aube Tristan recevra
316. De moi le droit, quand il voudra,
D'aller dans ma chambre à loisir.
Il n'est plus question de partir
Comme il voulait demain matin. »

Le nain Frocin

320. Parlons du nain bossu Frocin.
Dehors était, le nez en l'air,
Voyant Orion et Lucifer.
Des étoiles savait le cours
324. Les planètes observait toujours.
L'avenir il savait prédire :
Quand un enfant allait venir,
Il disait tout ce qu'il ferait.

328. De sa malice il se servait
Contre ceux qui sa mort voulaient,
De son âme le priveraient.
Dans les étoiles lit l'accord,
332. La colère envahit son corps :
Il sait que le roi le menace
Et fera tout pour qu'il trépassé.
Le nain est devenu tout pâle,
336. Et il fuit au pays de Galles.
Le roi partout l'a fait chercher
Très irrité, sans le trouver.

Récit d'Yseut à Brangien

- Yseut en sa chambre est entrée
340. Brangien la voit pâle et troublée.
Elle sut qu'elle a entendu
Des nouvelles qui l'ont émue,
La faisant changer de couleur,
344. Et lui demande de quoi a peur.
Elle répond : « Belle Brangien
Pensive et triste me vois bien ;
Je ne voudrais pas te mentir :
348. Ne sais qui nous voulut trahir,
Mais le roi Marc était dans l'arbre
Au-dessus du perron de marbre.
Dans la fontaine je l'ai vu
352. Parler la première j'ai pu,
Et de ce que je voulais dire
N'ai soufflé mot, il va sans dire
Mais longues plaintes seulement
356. Et de fort longs gémissements.
L'ai blâmé de me réclamer

- Et lui voulait de son côté
Que je l'unisse à mon seigneur
360. Qui selon lui faisait erreur
Sur lui et moi ; et je lui dis
Que sa demande était folie,
Que jamais plus n'irais vers lui,
364. Ne parlerai au roi pour lui.
Je ne sais plus ce que j'ai dit
Mais il y eut des pleurs, des cris.
Jamais le roi ne s'est douté
368. De ce que j'ai vraiment pensé.
De l'embarras je suis sortie ! »
Brangien l'entend , s'en réjouit.
« Ma Dame Yseut, c'est grâce à Dieu,
372. Qui jamais décevoir ne peut,
Que vous avez pu mettre fin
Sans rien de plus, à l'entretien,
Et que le roi n'ait rien pu voir
376. Qui aurait pu le décevoir.
Dieu fit ce miracle pour vous,
C'est un vrai père, il est si doux
Qu'il ne fera jamais de mal
380. À qui est honnête et loyal. »

Marc demande des explications à Yseut

- Tristan avait, de son côté,
À son maître, tout raconté :
Quant il l'entend, Dieu remercie
384. Qu'il n'ait que parlé en ami !
Le roi cherche Frocin ; mon Dieu !
Pour Tristan, c'est très ennuyeux.
Le roi à sa chambre est venu,

388. Iseut le voit, se croit perdue :
« Sire, par Dieu, d'où venez-vous ?
Tout seul ainsi, que cherchez-vous ?
– Reine, je viens pour vous parler :
392. Quelque chose vous demander.
Vous ne devez rien me cacher,
Je veux savoir la vérité.
– Sire, jamais ne vous mentis.
396. S'il me fallait mourir ici,
Je dirais le vrai comme il faut,
Je n'en mentirais d'un seul mot.
– Dame, avez vous vu mon neveu ?

Explications d'Yseut à Marc

400. – Sire, le vrai, dire je veux.
Même si vous n'allez le croire,
Sans tricher, conterai l'histoire.
Je l'ai vu, je lui ai parlé,
404. Sous le pin, je l'ai rencontré.
Tuez-moi, si vous le voulez !
Oui, je l'ai vu ; est-ce un péché ?
Vous croyez que j'aime Tristan,
408. Comme font les mauvaises gens.
J'en suis si triste, peu me chaut,
Si par vous je fais le grand saut.
Sire, pitié pour cette fois !
412. Je vous dis vrai, veuillez me croire !
Si pourtant ne me croyez pas,
Ma bonne foi me sauvera.
Tristan est venu sous le pin,
416. Qui se trouve dans le jardin.
De venir il m'a demandé

- Seulement, et l'ai salué,
Sans trop m'empresser envers lui :
420. Si reine suis, c'est grâce à lui !
Et sans les méchants, les félons
Qui des mensonges dit vous ont
Je lui eusse fait grand honneur ;
424. Car si vous êtes mon seigneur,
C'est votre neveu, n'est-ce pas
Et je l'aime tant pour cela.
Mais les félons, les mensongers
428. De la cour veulent l'éloigner,
Et te font croire ce qu'ils disent ;
Tristan s'en va ! Dieu à sa guise
Leur fera grande honte avoir.
432. À votre neveu hier soir,
J'ai parlé, il me suppliait
D'intercéder si je pouvais.
Je lui ai dit de s'en aller,
436. De ne plus rien me demander,
Car jamais plus je ne viendrai
Et de lui ne vous parlerai.
Sire, si vous m'en voulez croire,
440. Il n'y eut rien de plus à voir !
Tuez-moi donc ! Vous aurez tort !
Tristan part pour ce désaccord,
Et la mer il veut traverser.
444. Il voulait de moi son congé,
Mais je n'ai voulu l'acquitter
Ni plus longtemps à lui parler.
Sire, j'ai dit la vérité ;
448. Ou faites-moi décapiter !
Sachez bien que sans hésiter

- Ses dettes j'aurais acquitté,
Volontiers, si j'avais osé !
452. Mais dans sa bourse n'ai posé
Pas même le moindre besant*,
À cause des mauvaises gens.
Pauvre il s'en va, que Dieu le garde !
456. Mais de le chasser prenez garde :
Jamais là-bas ne s'en ira,
Si Dieu vraiment pour lui n'est pas. »

Marc se laisse convaincre et pardonne

- Le roi sait bien qu'elle dit vrai,
460. Ayant ouï ce qu'ils disaient.
Alors la couvre de baisers ;
Elle pleurait — la fait cesser.
Jamais plus ne doutera d'eux,
464. Malgré les dires des envieux.
Où qu'ils aillent, ce sera bien ;
Les biens de Tristan sont les siens
Et les siens à Tristan — jamais
468. Ne croira plus Cornouaillais

Marc donne sa version des faits

- Alors le roi dit à la reine
Comment Frocin, engeance naine,
L'entrevue lui a révélé,
472. Et dans le pin l'a fait monter
Tout en haut pour mieux épier
Leur rendez-vous dans la soirée.
« Sire étiez-vous donc dans ce pin ?
476. – Oui, ma Dame, par Saint Martin.

- Toute parole qui fut dite
Je l'entendis, grande ou petite.
Quand Tristan narrer j'entendis
480. Le combat pour moi entrepris,
J'en eus pitié, peu s'en fallut
Que de mon arbre alors j'aie chu !
Et quand je vous ai entendue
484. Dire le mal qu'en mer il eut,
Cette plaie qui par vous guérit,
Par vous cela grand bien lui fit.
Et quand il vous a demandé
488. Pour lui ses dettes acquitter
Vous dites non — J'en fus troublé,
Vous ne vous êtes rapprochés,
Sur mon arbre, pitié en eus,
492. J'en ai souri, et rien de plus.—

Yseut achève de se disculper

- Sire, quel grand contentement !
Vous le savez certainement,
Nous avons toute liberté,
496. Et s'il m'eût follement aimé
Vous vous en seriez aperçu !
Mais par ma foi, vous l'avez vu
Il ne s'est pas trop approché
500. N'a pas cherché à m'embrasser.
Il est donc tout à fait certain
Qu'à moi ne veut rien de vilain.
Et si vous ne nous aviez vus,
504. Certes vous ne m'auriez pas cru.
— Ma foi non ! lui répond le roi.

Marc envoie Brangien chercher Tristan.

- « Brangien, que Dieu veille sur toi,
Va chercher mon neveu chez lui,
508. Et si pour toi il ne dit oui,
S'il ne veut venir avec toi
Dis-lui que l'ordre vient de moi. »
Brangien répond : « Sire, il me hait,
512. Il a bien tort et Dieu le sait !
Il dit que je vous ai brouillés
Et que la mort ai mérité.
J'irai pourtant : il n'osera,
516. Et pour vous ne me touchera.
Sire, quand il viendra vers vous,
Faites que paix soit entre nous. »

Brangien rassure Tristan

- Voilà ce que dit la maline,
520. Qui n'est qu'une sacrée coquine !
Elle ment et le sait très bien,
Elle se plaint vraiment pour rien.
« Je vais le voir, a dit Brangien.
524. Accordez-nous, vous ferez bien. »
Le roi dit : « Je vais essayer ;
Vas-y vite le ramener. »
Yseut sourit, le roi aussi.
528. Brangien par la porte est sortie.
Tristan contre le mur collé
Les avait entendu parler.
Brangien par le bras a saisie,
532. Il l'étreint et Dieu remercie.
Maintenant à son bon plaisir,

- Yseut verra tout à loisir.
Brangien met Tristan au courant :
536. « Sire, le roi ici présent,
A longuement de vous parlé
Et de celle que vous aimez.
Il pardonne, n'est plus fâché,
540. Il hait qui vous ont accusé.
Il m'a dit d'aller vous trouver,
Et j'ai dit que vous m'en vouliez :
Faites semblant de rechigner
544. Et de venir de mauvais gré,
Puisque le roi l'a demandé :
Ayez la mine renfrognée. »
Tristan l'embrasse et il l'étreint
548. Content, il sait que tout va bien.
Vers la belle chambre s'en vont,
Là où le roi et Yseut sont.
Tristan dans la chambre est entré
552. « Neveu » a dit le roi, « Venez !
Cessez d'en vouloir à Brangien,
Car contre vous je n'ai plus rien.
– Sire, cher oncle, écoutez-moi :
556. Vous êtes léger envers moi,
Alors que vous m'avez chargé
De choses dont je suis navré !
Un tel outrage et félonie...
560. Pour moi l'enfer — et elle honnie !
Jamais n'avons pensé à mal,
Vous savez qui vous veut du mal
Vous avez cru ce qu'il raconte
564. Alors, méfiez-vous de ses contes !
À la reine n'en voulez plus

À moi, votre parent, non plus !

– Je ne le ferai plus, ma foi. »

Tristan s'entend avec le roi

Qui maintenant le laisse aller

En sa chambre tout à son gré.

Tristan sitôt y va et vient,

572. Le roi ne s'inquiète de rien.

Ah ! Dieu ! Comment, un an ou deux,

Sans se trahir, être amoureux ?

Car l'amour ne peut se cacher...

576. Souvent l'un fait l'autre appeler,

Et souvent ils vont se parlant,

En cachette ou devant des gens.

Nouveau complot des “Barons” contre Tristan et Yseut.

Nulle part ils ne sont en paix

580. Il leur faut agir en secret.

À la cour étaient trois barons,

On ne vit jamais plus félons.

Ils avaient entre eux fait serment :

584. Si le roi ne chassait Tristan,

Son neveu, de ces terres-là,

Ils ne le supporteraient pas ;

Dans leurs châteaux ils s'en iraient,

588. Et la guerre alors lui feraient.

Car dans le jardin, dans un creux,

Ils avaient vu hier Yseut

Avec Tristan, qui se tenait

592. Comme nul homme ne devrait ;

Et plusieurs fois, ils les ont vus

- Sur le lit du roi Marc, — tout nus !
Car quand le roi va en la forêt,
596. Tristan dit : « Sire je m'en vais ; »
Mais reste et, dans la chambre va
Et tous deux longtemps restent là.
Nous-mêmes devons l'avertir ;
600. Allons voir le roi, pour lui dire :
Qu'il nous haïsse ou aime un peu,
Il faut qu'il chasse son neveu !
D'accord se sont mis là-dessus,

**Les barons ont convaincu Marc
de chasser Tristan et en appellent au nain.**

604. Le roi Marc ils ont convaincu :
Ils l'ont entretenu à part ;
« Sire, apprends donc, de notre part,
Qu'ils s'aiment, Tristan et Yseut !
608. Quiconque veut le voir, le peut !
Nous ne pouvons le supporter. »
Le Roi a compris, soupiré ;
Il baisse la tête, hésitant,
612. Ne sait quoi dire, allant, venant.
« Roi », disent donc les trois félons,
« Jamais nous ne l'accepterons.
En vérité, nous le savons,
616. Tu acceptes ce qu'ils te font,
Ce scandale, tu le sais bien,
Il est grand temps d'y mettre fin !
Si tu ne chasses de la cour
620. Ton neveu, vraiment pour toujours,
Jamais plus te reconnâitrons,

- Et la guerre nous te ferons.
De ta cour que nous ne voulons
624. Nos voisins aussi partiront.
À toi de choisir maintenant,
Et dis-nous quel parti tu prends !
– Seigneurs, vous m’êtes dévoués.
628. Par Dieu, je suis fort dépité
Que mon neveu me déshonore...
Pour tout service, il me fait tort !
Conseillez-moi, je vous en prie.
632. Je dois bien suivre votre avis,
Car vos services sont précieux
Et de fierté ne suis soucieux.
– Sire, appelez le nain devin ;
636. Il en sait long, et du latin.
Que l’on prenne conseil de lui,
Qu’il vienne et qu’il en soit ainsi.

Le plan maléfique de Frocin.

- Le nain est de suite venu
640. Maudit soit-il, vilain bossu !
L’un des barons l’a salué
Le roi lui a tout expliqué.
Apprenez donc la trahison
644. Et la perfide séduction
Envers le roi, du nain Frocin !
Que maudits soient tous les devins !
Jamais on ne vit félonie
648. Comme celle du nain maudit !
« À ton neveu diras : “Arthur
À Carduel, entourée de murs,
Le demande, de bon matin.

652. Qu'il lui remette un parchemin
Bien scellé, par la cire clos,
Et qu'il y aille au grand galop !”
Tristan qui dort au pied du lit
656. À coup sûr pendant cette nuit,
Avec Yseut voudra parler
Avant qu'il doive s'en aller.
Quittez cette nuit votre lit !
660. Par Dieu, je vous le jure et dis :
Si Tristan l'aime à la folie,
Il ira trouver son amie ;
Et s'il y vient, je le saurai,
664. Tu le verras, — ou bien me fais
Par tous tes hommes mettre à mort !
Mais tu verras des deux le tort.
Roi, laisse-moi arranger ça,
668. À la façon qu'il me plaira ;
Mais ne donne l'ordre à Tristan
De partir, que le soir tombant. »
« Ce sera fait ! » répond le roi.
672. Chacun s'en va, rentre chez soi.

La fleur de farine.

Épisode célèbre... Pour confondre les amants, le nain Frocin a répandu de la fleur de farine entre les lits. Tristan comprend le stratagème, et croit le déjouer en sautant d'un lit à l'autre, mais la plaie qu'il s'était faite à la chasse laisse tomber du sang sur la farine. Et quand le nain fait revenir le roi, il est bien obligé de constater le rapprochement des deux amants.

- Tout plein d'astuce était le nain :
Il a conçu piège vilain.
Chez le boulanger est allé,
676. De la farine a acheté,
Et dans sa ceinture la cache.
Qui jamais eut idée si lâche ?
Le soir quand le roi eut soupé
680. Tous dans la salle sont couchés,
Et Tristan a suivi le roi.
« Beau neveu, faites-le pour moi,
Dit-il ; voici ce que je veux :
684. Au roi Arhur irez sous peu ;
Jusqu'à Carduel chevaucherez
Pour ce message présenter.
De ma part vous le saluerez,
688. Un seul jour y demeurerez. »
Tristan a bien compris le roi
Et dit qu'il fera ce qu'il doit :
« Roi, partirai de bon matin...
692. – N'attendez de la nuit la fin !
Tristan en est tout en émoi.
De son lit à celui du roi,
Il y a long comme une lance ;

696. Tristan s'affole, mais il pense
Et se dit qu'il lui faut parler
À la reine, il doit essayer,
Quand son oncle endormi sera.
700. C'est trop hardi ! Il échouera !
Le nain en la chambre la nuit.
Voici comment il a agi :
Farine entre les lits répand
704. Pour que les pas y soient voyants,
Si l'un vers l'autre en la nuit va :
La forme du pied retiendra.

Tristan croit déjouer le piège...

- Tristan voit le nain s'affairer
708. Et la farine éparpiller.
Il se demande bien pourquoi,
Il faisait ainsi cette fois...
Puis il se dit : « en cette place
712. La farine prendrait nos traces,
Si l'un rejoindre l'autre allait ;
Si j'y passais, fou je serais !
Qu'il regarde donc s'il m'y voit ! »
716. La veille, à Tristan, dans les bois,
La jambe lui avait blessé
Durement, un gros sanglier.
La plaie avait beaucoup saigné,
720. Hélas ! Et n'était pas bandée...
Tristan ne dormait pas, je crois⁸.
Vers minuit se lève le roi,
Et de la chambre il est sorti.

8. Les interventions directes de "l'auteur" (le jongleur/batteur de foire ?) sont assez rares dans les textes de cette époque. Mais elle n'a guère ici que la valeur d'une "cheville" prosodique.

724. Le nain bossu alla vers lui ;
Dans la chambre nulle clarté,
Ni cierge ni lampe allumée.
Tristan se dresse sur le lit...
728. Mon Dieu ! Pourquoi fait-il ceci ?
Mais les pieds joints, il a sauté,
Sur le lit du roi est tombé !
Sa plaie s'est ouverte, a saigné,
732. Les draps en sont ensanglantés.
Si sa plaie saigne, il ne sent rien :
Tout à son amour, il est bien !
Mais le sang coule et coule encore...
736. Le nain, par_la_lune*, dehors,
Sait bien qu'ensemble sont couchés
Les deux amants. Tout excité,
Il dit au roi : « Si les surprendre
740. Vous ne pouvez — faites-moi pendre ! »
Se trouvaient là les trois félons,
Complices dans leur trahison,
Du piège tendu à Tristan.
744. Le roi s'en vient, Tristan l'entend ;
Il se lève tout effrayé,
D'un bond son lit a regagné,
Mais en sautant rouvre sa plaie,
748. Le sang lui coule du mollet
Et se répand sur la farine !
Dieu ! Quel dommage que la reine
Du lit les draps n'ait pas changés !
752. On n'eût rien pu leur reprocher...
Si elle s'en fût avisée,
Son honneur elle eût préservé !
Mais par un grand miracle, Dieu

756. Les a protégés tous les deux.
Le roi en sa chambre revient ;
Le nain qui la chandelle tient
Vient avec lui ; Tristan faisait,
760. Tout comme si la nuit dormait :
Il ronflait fortement du nez,
Dans la chambre seul demeuré,
Sauf à ses pieds, se tenant là,
764. Perinis⁹, qui ne bougeait pas,
La reine sur son lit dormant.
Sur la farine, on voit le sang,
Le roi sur le lit bien le voit :
768. De rouge sont tachés les draps,
Sur la farine on voit la trace
De Tristan... Que le roi menace !
Les trois barons sont en la chambre ;
772. En colère, au lit vont le prendre ;
Ils ont contre lui grande haine,
Pour sa vaillance, et pour la reine :
Ils l'insultent, ils la menacent,
776. Ils veulent que justice passe !

La condamnation

- Voyant sur la jambe le sang :
« En voici le signe évident,
Vous êtes pris ! a dit le roi .
780. Votre déni n'a aucun poids !
Tristan, demain, je crois, vraiment,
Vous serez mort, certainement.
Tristan lui crie : Sire, pitié !

9. Valet attaché à la personne d'Yseut. Il est mentionné dans les autres manuscrits.

784. Par le Dieu qui fut crucifié,
Sire, prenez pitié de nous ! »
Mais félons : « Sire vengez-vous !
– Cher oncle, de moi peu me chaut :
788. Je sais que m'attend le grand saut,
Sauf à vouloir votre colère
Mon procès ferais payer cher ;
À leurs yeux même ils ne pensaient
792. Que sur moi la main ils mettraient ;
Mais contre vous, sire n'ai rien,
Que cela tourne mal ou bien,
Ferez de moi ce que voudrez,
796. Je suivrai votre volonté.
Mais Sire, par Dieu, de la reine
Ayez pitié ! » Et il s'incline.
« Car il n'est nul en ta maison
800. Qui soutienne l'accusation
Que j'aie pu prendre du plaisir
Avec Yseut, par fol désir :
Devant lui me verrait armé.
804. Sire, pour elle ayez pitié ! »
Les trois qui sont là demeurés
Ont pris Tristan, et l'ont lié,
Ils ont lié aussi la reine.
808. Ils sont vraiment remplis de haine.
Si Tristan avait pu penser
Qu'il ne pourrait se justifier
Il se fût laisser dépecer
812. Plutôt qu'elle et lui ligoter.
Mais en Dieu confiance avait
Telle, qu'il savait et croyait
Que si duel on lui offrait,

816. Nul armes prendre n'oserait
Et contre lui duel entreprendre ;
Il pensait pouvoir se défendre,
Et pour cela devant le roi
820. Ne voulait montrer désarroi.
S'il avait su ce qui venait,
Que l'avenir lui réservait
Il les eût tués tous les trois !
824. Ne l'eût pas empêché le roi.
Ah ! Dieu ! pourquoi ne le fit pas ?
Il n'eût connu si mauvais pas !

Lamentations du peuple et d'Yseut

- La rumeur court dans la cité
828. Qu'ensemble on les a bien trouvés
Tristan avec la reine Yseut
Et que le roi tuer les veut.
Tous pleurent, les grands, les petits,
832. Et souvent l'un à l'autre dit :
« Nous sommes vraiment malheureux !
Ah ! Tristan, vous si courageux,
Quel dommage qu'étant trahi,
836. Ces canailles vous aient saisi !
Ah ! Reine digne et honorée
En quel pays verra-t-on née
Fille de roi qui te vaudrait ?
840. Nain, de ta science vois l'effet !
Que de Dieu ne voie pas la face
Qui pourrait voir ce nain en face
Sans percer son corps de l'épée !
844. Tristan, nous serons affligés,
Pour vous, si cher et noble ami,

- Quand au supplice serez mis !
Quel deuil pour nous que votre mort !
848. Quand le Morholt vint à ce port
Pour s'emparer de nos enfants,
Les barons fit taire à l'instant :
Il n'y en eut de si hardi
852. Pour oser se battre avec lui.
Mais vous avez livré bataille
Pour nous tous, ceux de Cornouailles,
Et vous avez occis le Morholt.
856. Il vous blessa d'un javelot,
Dont vous auriez pu mourir !
Nous ne pouvons pas consentir
Que vous puissiez être détruit ! »
860. C'est un tumulte et un grand bruit ;
Tous vers le palais ont couru
Mais le roi est méchant et têtu ;
Aucun des barons les plus fiers
864. N'osa essayer de le faire
Changer — il ne pardonne pas !
Le jour s'en vient, la nuit s'en va,
Le roi épines fait chercher,
868. Une fosse en terre creuser
Et commande durement
Qu'on amasse tous les sarments,
Pour les mettre avec les épines
872. Blanches, noires, et leur racines.
Et dès le matin à six heures
Par tout le pays, les crieurs
Appellent les gens à la cour :
876. Celui qui le peut, qu'il y coure !
Les Cornouaillais réunis

- À grand tumulte et à grands cris
Tous montrent qu'ils en ont grand deuil
880. À part le nain de Tintagel ;
Le roi a dit et proclamé
Qu'il veut jeter dans un brasier
Son neveu et sa femme aussi.
884. Et tout le monde le supplie :
« Roi, vous faites un gros péché,
Si d'abord vous ne les jugez ,
Avant de les brûler, pitié ! »
888. Le roi furieux s'est écrié :
« Par Celui qui le monde fit
Et de toutes choses rempli,
Quitte à me voir de tout privé,
892. Je veux le voir sur un brasier.
Même s'il faut me justifier
Laissez-moi donc faire à mon gré ! »
Il a fait allumer le feu
896. Et fait amener son neveu :
C'est lui d'abord qu'il veut brûler.
Il l'attend ; on va le chercher.
On le ramène, tiré par la main ;
900. Par Dieu ! Quel traitement vilain !
Tristan alors a beau pleurer,
Honteusement il est traîné.
Yseut de désespoir en pleure
904. « Tristan, fait-elle, quel malheur
De vous voir honteusement lié
Que l'on me tue, pour vous grâcier !
Ce serait grande joie pour moi,
908. Et vous me vengeriez, ma foi ! »

Le saut de la Chapelle

Tristan et Yseut ont été confondus et condamnés à être brûlés vifs. Tristan est emmené vers le bûcher, mais en passant devant une chapelle, il obtient d'aller y prier. Il en profite pour sauter par une fenêtre, en un saut vertigineux. Il rejoint alors Gouernal, et avec son aide, échafaude un plan pour sauver Yseut.

- De Dieu, Seigneurs, or écoutez
Combien fut grande la pitié,
Refusant la mort du pécheur !
912. Il entendit les cris, les pleurs,
Qui venaient de ces pauvres gens,
Pour ceux qui sont dans les tourments.
Sur la route par où ils vont
916. Une chapelle est sur un mont,
Sise près d'une roche austère,
En plein vent, dominant la mer ;
Et ce que l'on nomme le chœur
920. Est juste au bord de la hauteur ;
Rien d'autre après, que la falaise !
Ce mont n'était que pierres grises.
Un écureuil sautant de là
924. Se tuerait — n'échapperait pas !
Dans l'abside était un vitrail
Un saint avait fait ce travail ;
Tristan ceux qui l'ont pris appelle :
928. « Seigneurs, voyez cette chapelle !
Par Dieu, laissez-moi y entrer.
Ma mort n'est plus très éloignée,
Je prierai Dieu d'avoir pitié
932. De moi, car je l'ai offensé...

- Seigneurs il n'est pas d'autre entrée,
Et vous portez chacun l'épée ;
Je ne peux en sortir autrement
936. Que devant vous en repassant ;
Et quand j'y aurai prié Dieu,
Je reviendrai devant vos yeux. »
L'un d'eux à l'autre a déclaré :
940. « Nous pouvons le laisser aller. »
Détaché, ils le laissent entrer.
Tristan n'a pas perdu de temps ;
Après l'autel, juste derrière
944. De sa main tire la verrière
Et par l'ouverture a sauté !
Il vaut mieux sauter que brûler
Sur un bûcher devant les gens !
948. Une grande pierre dépassant
Au milieu de ce gros rocher,
Tristan agile y a sauté.
Le vent pris dans ses vêtements
952. A ralenti sa chute à temps !
La pierre jusqu'à maintenant
S'appelle « Le saut de Tristan ».
La chapelle de gens est bondée ;
956. Tristan sur le sable a sauté,
Sur ses genoux, mais dans la glaise.
On l'attend devant cette église,
Mais c'est en vain ! Tristan se sauve
960. Dieu a fait qu'il ait la vie sauve !
Il suit la rivière en courant
Et entend brûler les sarments !
Pas de danger qu'il s'en revienne
964. Il court, il court à perdre haleine.

Gouernal rejoint Tristan

- Maintenant — voici Gouernal¹⁰ !
L'épée ceinte, sur son cheval,
Il est sorti de la cité.
968. Il sait que s'il est rattrapé,
Pour Tristan, il sera brûlé ;
Il s'est enfui, tout effrayé,
Mais à Tristan service rend :
972. Car il voit son épée, la prend
Là où Tristan l'avait laissée,
Avec la sienne a_emporée*.
Quand Tristan voit venir son maître,
976. Il est content, se fait connaître,
Et Gouernal est tout heureux ;
Tristan se montre, tout joyeux !
« Maître, Dieu eut pitié de moi.
980. J'ai pu m'enfuir, et me voilà.
Mais quoi ! Mon sort, à moi, n'est rien ;
Faute d'Yseut, je ne suis rien.
Hélas ! À quoi bon un tel saut
984. Si je n'en suis mort aussitôt ?
C'était bien à mon tour, pourtant !
Yseut brûle — et je suis vivant !
Rien ne m'a servi de m'enfuir :
988. On la brûle et je veux mourir ! »
Gouernal dit : « Par Dieu Seigneur,
Reprenez-vous, n'ayez plus peur ;
Voyez donc ici, ce buisson,
992. Entouré d'un fossé profond,
Cachons-nous tous deux là-dedans ;

10. C'est le serviteur qui a de fait élevé Tristan, orphelin.

- Ici passent beaucoup de gens :
Nous aurons d'Yseut des nouvelles.
996. Si on la brûle, jamais en selle,
Ne monterez sans qu'à l'épée
Vous ne l'ayez d'abord vengée !
Mais en cela vous aiderai. »
1000. « Par Dieu, fils de Marie, jamais,
Je ne logerai sous un toit,
Tant que les larrons, tous les trois,
Qui veulent faire Yseut périr,
1004. Ne seront conduits à mourir.
Si vous mouriez de cette engeance
Avant d'en avoir pris vengeance,
Jamais plus je n'aurais de joie. »
1008. Tristan répond : « C'est dur pour moi,
Car je n'ai même pas d'épée ! »
– Mais si, car je l'ai apportée.
Tristan dit : « Alors tout va bien.
1012. À part Dieu, je ne crains plus rien.
— Et j'ai même sous mon manteau
Quelque chose pour vous fort beau :
Un haubert solide et léger
1016. Qui pourrait bien vous protéger.
– Ah ! Dit Tristan, donnez-le moi !
Par ce Dieu-là en qui je crois,
Mieux vaut que je sois dépecé
1020. Si j'arrive à temps au bûcher
Avant qu'y soit mise m'amie,
Sans que ses bourreaux n'aie occis ! »
Gouernal dit : « Ne vous hâtez,
1024. Dieu certes pourra vous donner
De vous venger chance meilleure,

- Sans rencontrer comme à cette heure,
Quantité de difficultés !
1028. Car à présent vous ne pouvez
Vaincre la colère du roi ;
Avec lui sont tous les bourgeois,
Tous ceux qui sont en la cité.
1032. Il leur a fait à tous jurer
Que celui qui pourrait vous prendre
Et ne le fait, il fera pendre.
Chacun de soi a le souci :
1036. Si en prison vous étiez mis
Qui aimerait vous délivrer
N'oserait pas même y penser. »
Tristan en pleure de plus belle !
1040. Contre tous ceux de Tintagel
Dût-il en être dépecé
En lambeaux être déchiré,
Se battre il aurait bien voulu
1044. Ne l'eût son maître défendu !
Un messenger est arrivé¹¹
Jusqu'à Yseut, lui annoncer
Que son ami s'est échappé.
1048. Elle s'écrie : « Dieu soit loué !
Peu m'importe d'être tuée,
D'être liée ou déliée ! »
Le roi lui avait fait lier
1052. Comme les trois l'ont exigé
Les poignets, si étroitement
Qu'elle en avait les mains en sang.
« Par Dieu, dit-elle, je me plaignais¹²
1056. Quand les félons, qui le tenaient,

11. On notera la façon abrupte dont le texte passe d'un lieu à un autre. Voyez le document_2.

12. Les éditeurs considèrent qu'il y a ici une lacune. Matériellement, dans le manuscrit, rien ne le montre.

- Et devaient garder mon ami
L'ont laissé filer, Dieu merci !
Qui donc en moi aura confiance ?...
1060. Le nain avec sa médisance
Et les félons, si pleins d'envie,
Qu'ils ont voulu m'ôter la vie,
Un jour auront leur châtiment :
1064. À leur perte ils vont sûrement ! »
Seigneurs, au roi vient la nouvelle :
Tristan a fui de la chapelle,
Ce neveu voué au bûcher !
1068. De colère il est submergé,
Il ne cache pas son dépit,
Et veut qu'Yseut s'en vienne ici
Yseut de la salle est sortie.
1072. Dans la rue s'élèvent des cris,
Quand on la voit ainsi liée :
Malheur ! Tous en sont effrayés.
Pour elle entendez-les crier,
1076. Et que Dieu pour elle ait pitié !
« Ah ! Reine noble et honorée,
Quelle douleur nous ont causée
Ceux qui au mal ont mis leurs soins !
1080. De grande bourse n'est besoin
Pour pouvoir y mettre leur gain.
Que d'un grand mal en soient atteints ! »
Alors on a mené la reine
1084. Vers le bûcher ardent d'épines.

Intervention de Dinan

- Dinas, le sire de Dinan,
Qui aimait tellement Tristan,
S'est laissé choir aux pieds du roi :
1088. « Sire, fait-il, écoutez-moi
Je vous ai servi bien longtemps,
Sans vous trahir, loyalement.
Ne trouverez ici nul homme
1092. Ni orphelin, ni vieille femme,
Qui comme je vous ai servi
De sénéchal¹³ toute ma vie
Donnerait un sou¹⁴ pour ma peine !
1096. Sire ayez pitié de la reine !
Vous la jetez sans la juger
Brutalement sur le bûcher,
Sans qu'elle ait rien à avouer !
1100. Grant deuil sera, si la brûlez !
Sire, Tristan s'est échappé ;
Plaines et bois, chemins et gués,
Il connaît tout, on le craindra !
1104. C'est votre neveu, n'est-ce pas ?
À vous il ne s'attaquerait ;
Mais vos barons, s'il les trouvait,
Les combattre ne manquerait,
1108. Votre royaume en pâtirait !
Sire, vraiment, vous le savez,
Qui me tuerait un écuyer,
Ou m'en brûlerait un, par foi !
1112. Fût-il de sept pays le roi,

13. La fonction de sénéchal était importante : c'était le responsable de la justice et de l'administration des domaines royaux.

14. La "maille" (ici celle de Beauvais) est une pièce de piètre valeur : la vingt-quatrième partie d'un sou.

- Les sept devraient en la balance
Mettre à éteindre ma vengeance.
Croyez-vous qu'une noble femme
1116. Amenée d'un lointain royaume
Il puisse la laisser périr ?
Non, certes pas sans coup férir !
Roi, donnez-la moi, je vous prie,
1120. Servi vous ai, toute ma vie ! »
Ceux qui ont fait ce mauvais tour
Sont devenus muets et sourds,
Car ils savent Tristan en route,
1124. Et qu'il va les guetter, sans doute.
Le roi prend par la main Dinas,
Et jure devant Saint Thomas¹⁵
Qu'il fera justice promise
1128. Et qu'au feu elle sera mise.
Dinas l'entend, grande est sa peine ;
Il n'admettra pas que la reine
Puisse être conduite au bûcher.
1132. Il s'est levé tête baissée :
« Roi, je retourne vers Dinan.
Par celui qui a fait Adam,
Je ne veux pas la voir brûler,
1136. Pour tout l'or qu'ont pu amasser
Les plus riches de tous les hommes
Depuis que l'on a fondé Rome. »
Il est monté, il est allé,
1140. Tête penchée, tout attristé.
On mène Yseut vers le bûcher,
Elle est par la foule entourée,

15. Dans une étude que j'avais faite autrefois ("Dieu et les saints dans le Tristan de Béroul"), j'avais signalé l'association faite dans certaines "vies de saints" entre Saint Thomas et l'esprit de vengeance, à travers une anecdote fort cruelle.

- Et tous de crier, de hurler
1144. Contre le roi, ses conseillers.
Les larmes de ses yeux dévalent,
D'un bliaut de brocart gris pâle,
Elle est étroitement vêtue,
1148. Par un fil d'or cousu menu.
Ses cheveux vont jusqu'à ses pieds
D'un mince filet d'or tressés.
Qui voit son maintien, son visage
1152. Serait vraiment par trop peu sage
S'il n'avait pour elle pitié,
Tant ses bras sont liés serré !

Les Lépreux

- Un lépreux vivait à Lantien¹⁶
1156. Qu'on appelait du nom d'Yvain,
Et qui était très mutilé.
Il était venu assister
Au jugement, avec cent autres
1160. Et leur béquilles, leurs bâtons.
Jamais d'aussi laids n'avez vus
De si défaits, de si bossus.
Chacun sa crécelle agitait,
1164. D'une voix sourde au roi criait :
« Sire tu crois donc te venger
En mettant ta femme au bûcher ?
Soit, mais je le sais bien pourtant,
1168. Peu durera ce châtement !
Au bûcher sera tôt brulée,
Et sa cendre au vent dispersée.

16. Lantyan, un village de Cornouailles ; ici le copiste/auteur n'a pas jugé bon de "localiser" son texte ailleurs !...

- Ce feu éteint, le châtiment
1172. Ne sera que charbons ardents :
Mais si voulez m'écouter
D'elle vengeance tirerez
Telle que mieux vaudrait mourir
1176. Plutôt que l'infamie subir.
Vite oublié ce jugement
Ne vous servirait pas, pourtant.
Sire, voulez-vous ça vraiment ? »
1180. Le roi l'écoute et il reprend :
« Dis-moi donc comment procéder
Pour qu'elle soit déshonorée :
Sache que je t'en saurai gré !
1184. Tu pourras dans mes biens puiser.
Jamais encore on n'osa dire
La pire façon de punir,
La plus douloureuse qui soit ;
1188. Mais qui le saurait, quel qu'il soit,
Aura mon amitié toujours. »
Yvain répond : « Ce sera court ;
Je vous dirai ce que je crois.
1192. Voyez ces cent tout comme moi :
Qu'Yseut soit notre bien commun !
Jamais Dame n'eut pire fin...
Sire nous sommes si ardents
1196. Qu'il n'est de femme un seul instant
Que nos étreintes, Roi, n'affolent,
Tant à la peau nos habits collent !
Avec vous elle était comblée
1200. De vair, de petit-gris, choyée,
Aimer le vin avait appris
Les salles tout de marbre gris.

- À nous, lépreux, confiez-la,
1204. Quand nos cabanes elle verra
Dans nos gamelles mangera
Et avec nous coucher devra...
(Sire, au lieu de vos bons repas
1208. Détritrus et déchets mangera,
Ce que l'on jette au caniveau !)
Par le seigneur qui est là-haut,
Quand notre cour à nous verra,
1212. Désespérée elle sera !
Yseut mourir voudra plutôt
Que vivre — elle saura bientôt
Qu'elle s'est très mal comportée
1216. Et préfère brûler au bûcher ! ».
Sur ces mots le roi s'est levé,
Immobile un peu est resté.
Il a compris le plan d'Yvain,
1220. À Yseut va, lui prend la main.
Elle s'écrie : « Sire, pitié !
Ne me livrez, plutôt brûler ! »
Le roi la donne, Yvain la prend.

Tristan sauve Yseut des lépreux

1224. Les lépreux étaient au moins cent,
Qui autour d'elle se pressaient,
Et qui criaient et qui hurlaient...
De pitié tout le monde est pris,
1228. Mais Yvain, lui, se réjouit.
Yvain l'emmène, Yseut s'en va,
Vers le rivage, tout en bas,
Où se tiennent tous les lépreux
1232. Ces misérables béquilleux ;

- Ils vont tout droit où est Tristan
Qui bien caché les y attend.
À haute voix, Gouvernal dit :
1236. – Que fais-tu ? Voici ton amie !
– Dieu ! dit Tristan, quelle aventure !
Ah ! Yseut, de noble figure,
Pour moi vous alliez donc mourir,
1240. Et moi, pour vous j'allais périr !
Ceux qui vous ont amenée là,
Ils peuvent être sûrs, ceux-là,
Que s'ils ne vous relâchent pas,
1244. Ils entendront parler de moi !
Il éperonne et sort du bois,
En criant à très haute voix :
« Yvain maintenant ça suffit,
1248. Lâchez-la, ou cette épée-ci
Jettera au loin votre tête ! »
Yvain à se battre s'apprête :
« À vos béquilles, vous autres !
1252. On verra bien qui est des nôtres ! »
Les lépreux ont quitté leurs capes
Et en soufflant se sont troussés :
Chacun sa béquille a brandi,
1256. Ils le menacent, ils l'injurient.
Tristan n'ose pas les toucher,
Les malmener, les bousculer.
Gouvernal, entendant les cris,
1260. Branche de chêne au poing ,surgit,
Et frappe Yvain, qui Yseut tient :
Jusqu'à ses pieds le sang lui vient.
Son aide a été fort adroite :
1264. Yseut a pris par la main droite.

Les conteurs¹⁷ qui disent encore
Qu'ils ont noyé Yvain ont tort :
Ils ne connaissent pas l'histoire ;
1268. Béroul la garde en sa mémoire :
Tristan est trop preux et trop noble
Pour tuer gens aussi ignobles.

17. Cette allusion à des "conteurs" antérieurs ne doit pas forcément être prise pour argent comptant... Ce peut aussi bien être une façon pour le jongleur de renforcer la "véracité" de son récit et son originalité.

La vie sauvage

Au moyen-âge, la forêt est perçue comme un endroit maléfique, repaire de sorcières et bêtes sauvages. Mais c'est aussi dans la forêt que les "chevaliers errants" s'enfoncent, à la recherche de l'"Aventure" qui leur apportera honneurs et gloire.

Dans le texte de Béroul, cette forêt est vue sous un autre angle : elle est à la fois l'antithèse de la vie de cour, et le refuge pour ceux qui, comme Tristan et Yseut, doivent fuir devant une grave menace.

Enfin, le thème de "l'homme sauvage", primitif, vivant avec les animaux, est aussi très souvent évoqué dans les "romans de chevalerie" — et ici, le "forestier" en est une sorte de représentant : fruste, malveillant, et cupide.

Les amants s'enfuient dans la forêt

- Tristan s'en va avec la reine
1272. Vers les bois, délaissant la plaine.
Et Gouvernal aussi les suit ;
Yseut en est fort réjouie.
Vers la forêt du Morrois vont
1276. Et passent la nuit sur un mont.
Tristan se sent aussi tranquille
Que s'il était en forte ville.
Et comme il était bon archer
1280. Il sut s'en servir et tirer :
Gouvernal tenait l'arc volé
En passant, à un forestier ;
Avec deux flèches empennées
1284. Ayant des pointes acérées.
Tristan le prend, va en forêt,

- Voit un chevreuil et lance un trait.
Il l'atteint à droite, en plein flanc.
1288. La bête s'effondre en criant.
Tristan l'a prise et rapportée.
Une hutte, avec son épée,
Construit, en coupant des branchages
1292. Où Yseut étend du feuillage.
Tristan s'assied près de la reine,
Et Gouvernal fait la cuisine :
Avec des bûches fait du feu
1296. Mais devait cuisiner de peu :
Il n'y avait ni lait ni sel
Dans ce qui était leur hôtel !
La reine était très éprouvée
1300. Par ce qu'elle avait enduré.
Elle a sommeil, et pour dormir
Près de Tristan vient se blottir.
Seigneurs ! Ils ont vécu longtemps
1304. Ainsi cachés profondément,
Dans la forêt, comme au désert.

Marc aux oreilles de cheval

Cet épisode est de toute évidence un “morceau” rajouté au texte par le jongleur/ scripteur, pour plaire à son public, friand d’histoires extraordinaires et fort crédule... Il n’ajoute rien au déroulement des “aventures” de Tristan et Yseut, auxquelles il est mal intégré. Des chercheurs ont supposé que le jongleur/scripteur a utilisé le jeu de mots sur “Marc’h” qui signifie “oreille de cheval”, et “Marc”, le nom du roi.

- Mais du nain apprenez l’affaire :
Il savait sur le roi des choses
1308. Lui seul, et un jour propose,
De les dire — et il fut très bête,
Car le roi fit sauter sa tête.
Comme il était ivre, les barons
1312. Au nain posèrent la question :
Pourquoi tenait-il tant de fois
Conciliabule avec le roi ?
« J’ai toujours caché cette chose
1316. Qu’il m’a confiée, et bouche close.
Je vois bien ce que vous voulez !
Si je ne peux le révéler,
Je mènerai trois d’entre vous
1320. Au Gué Aventureux, c’est tout.
Et là se trouve une aubépine,
Et un fossé sous ses racines.
Je mettrai ma tête dedans,
1324. Du dehors m’entendrez parlant !
Je dirai le secret du roi
Pour qui j’ai engagé ma foi. »
Devant l’épine sont allés
1328. Les barons, et Frocin y est.
Grosse tête a le nain petit !

- L'orifice ils ont agrandi,
Jusqu'aux épaules l'y ont mis.
1332. « Écoutez bien ce que je dis,
À l'épine, pas à vassal :
Marc a oreilles de cheval ! »
Ils ont bien entendu le nain.
1336. Après dîner le lendemain,
Parlait aux barons le roi Marc
Qui dans sa main tenait un arc.
Les trois sont venus près de lui,
1340. Ceux qui ont le secret appris.
Et ils lui ont dit en privé :
« Roi, nous connaissons le secret
De tes oreilles de cheval ! »
1344. Le roi se fâche et dit : « ce mal
M'est advenu par ce devin !
Et je m'en vais hâter sa fin ! »
Au nain a fait sauter la tête.
1348. Pour beaucoup c'est signe de fête :
Le nain Frocin vont haïssant
Méchant pour la reine et Tristan.

L'ermite Ogrin

- Seigneurs, vous avez entendu,
1352. Comment Tristan s'est suspendu
À un rocher et a sauté ;
Et Gouvernal, sur son destrier,
S'est enfui, car il redoutait
1356. Le bûcher, si Marc le tenait.
Ils sont ensemble en la forêt,
Tristan de gibier les repaît.
Dans ces bois sont longtemps restés,
1360. Et là où la nuit ont passé
Ils s'en vont vite le matin ;
L'ermitage de Frère Ogrin
Un jour ont trouvé d'aventure :
1364. Ils ont mené vie âpre et dure,
Mais ils s'aiment tant et si bien,
Ni l'un ni l'autre ne s'en plaint.
L'ermite Tristan connaissait ;
1368. Sur son bâton il s'appuyait,
Et à Tristan s'adresse ainsi :
« Sire Tristan, partout on dit
En Cornouailles, que celui
1372. Qui au roi vous amène, le prix
De cent marcs en échange aura.
Les barons de ce pays-là
Au roi ont alors tous juré,
1376. Que mort ou vif seriez livré ! »
Ogrin lui dit aimablement
« Ma foi, Tristan, qui se repent
De bonne foi, par confession
1380. De Dieu peut obtenir pardon. »

- Tristan, dit : « Seigneur, par ma foi,
Elle m'aime de bonne foi,
Vous n'en savez pas la raison !
1384. Si elle m'aime, c'est la potion,
Qu'elle a bue — et je ne puis pas
M'en séparer, je ne mens pas !
Ogrin répond : peut-on encore
1388. Sauver un homme déjà mort ?
Celui qui a péché est mort
S'il ne se repent de ses torts.
Je ne puis donner pénitence
1392. Au pécheur sans sa repentance. »
L'ermite les a sermonnés
Repentir leur a conseillé.
Il leur rappelle les écrits
1396. Du Livre où tout a été dit.
Et il leur rappelait souvent
De Dieu le vrai commandement.
À Tristan, tristement il dit :
1400. « Que vas-tu faire ? Réfléchis !
– Sire, j'aime Yseut tellement
Je n'en dors plus depuis longtemps.
J'ai réfléchi, c'est décidé
1404. J'aime mieux près d'elle mendier
Me nourrir d'herbes et de glands
Plutôt que vivre comme Otran*.
Je ne pourrais pas l'oublier
1408. Même si vous le demandez. »
Yseut pleure aux pieds de l'ermite ;
Son visage en est changé vite.
Elle réclame sa pitié,
1412. « Sire, par Dieu en Majesté,

- Si je l'aime et il m'aime aussi,
C'est que j'ai bu, et lui aussi
Ce philtre — notre seul péché :
1416. Marc pour cela nous a chassés ! »
L'ermite lui a répondu :
« Dieu par qui ce monde est venu
Accepte votre repentir. »
1420. Et sachez bien, sans vous mentir,
Chez l'ermite ce soir ont dormi :
Il change sa règle de vie.
De bon matin s'en va Tristan.
1424. Va dans les bois, laisse les champs.
De pain ils doivent faire leur deuil,
Mais de cerfs, biches et chevreuils,
Au bois il a beaucoup chassé.
1428. Pour la nuit se sont arrêtés,
Ils ont cuisiné sur leur feu ;
Seule une nuit sont en un lieu.
Seigneurs ! Sachez, contre Tristan
1432. Le roi a fait crier son ban !
En Cornouailles n'est paroisse
Où ne s'en répande l'angoisse.
Car si quelqu'un trouve Tristan
1436. Partout doit aller le criant.
Qui veut entendre un beau récit
Montrant dressage réussi,
Qu'il veuille m'écouter un peu !

Le chien Husdent

1440. D'un brave chien parler je veux
Comtes ni rois n'eurent jamais
Tel chien de chasse toujours prêt,

- Si agile, si beau, si bon,
1444. Husdent s'appelait de son nom.
À un billot on l'attachait,
Et depuis le donjon il guettait,
Car il avait grande frayeur
1448. De ne plus revoir son seigneur¹⁸.
Il ne mangeait pâté ni pain
De ce qu'on lui donnait : plus rien !
Ses yeux clignaient et il pleurait,
1452. Tapait du pied, pitié faisait
A tous les gens ce pauvre chien !
Chacun disait : « S'il était mien,
Je lui enlèverais sa laisse,
1456. Pour qu'en sa rage, il ne nous blesse !
Ah ! Husdent ! On ne retrouvera
Jamais braque si vif que toi,
Si dévoué à son Seigneur !
1460. Jamais bête ne fut meilleure !
Salomon dit que son vrai ami
C'était son lévrier, pardi !
Par ton exemple, c'est prouvé :
1464. Tu ne veux rien du tout manger
Depuis que ton sire fut pris.
Roi, sa laisse, alors ôte-lui ! »
Le roi alors tient ce langage :
1468. « Je crois que pour son maître enrage.
C'est un chien très intelligent :
Jamais, je crois, de notre temps,
Sur nos terres de Cornouailles,
1472. Aucun ne fut qui Tristan vaille. »
Et trois barons cornouaillais

18. On peut remarquer que pendant la majeure partie de l'épisode, le jongleur ne nomme pas ce "maître", qui, bien sûr, est Tristan. Peut-être une façon de piquer la curiosité des auditeurs ?

- Au roi cette demande ont fait :
« Sire, Husdent faites délier !
1476. Et nous saurons, en vérité,
Si sa souffrance, que l'on voit,
Vient de l'amour qu'au maître doit.
Sitôt que détaché sera,
1480. S'il est enragé il mordra,
Qui que ce soit, ou bête ou gens
Il aura la langue qui pend. »
Le roi appelle un écuyer
1484. Pour Husdent faire détacher.
Tous sur les tables ont sauté
Par les bonds du chien effrayés.
« Husdent a la rage ! » s'écrient.
1488. Pourtant ce n'était pas ainsi.
Et sitôt qu'il fut délié
Entre les rangs court, aux aguets,
Et n'y demeure plus longtemps.
1492. La salle quitte maintenant,
Et vient au logis où il croit
Trouver Tristan. Le roi le voit,
Et tous les autres l'ont suivi.
1496. Le chien aboie, et grogne aussi,
On voit que grand est son chagrin.
Sur la trace du maître vint,
Jamais Tristan n'a fait un pas
1500. Quand il fut pris et s'échappa
Que le chien après n'ait refait,
Et chacun suivre le voulait.
Husdent en la chambre a surgi,
1504. Où Tristan fut trahi et pris.
Puis il s'en va vers la chapelle

- Sautant, aboyant, il appelle.
La foule court après le chien
1508. Depuis qu'on a ôté ses liens,
Sans s'arrêter, il est allé
Vers l'église, sur le rocher.
Husdent-le-blanc¹⁹, très vivement,
1512. Pousse la porte, entre dedans,
Sur l'autel saute : pas de maître !
Alors s'enfuit par la fenêtre,
Et retombe en bas du rocher ;
1516. Mais à la patte il s'est blessé !
Le museau à terre, il aboie !
Maintenant à l'orée du bois
Là où Tristan s'était caché,
1520. Husdent un peu s'est arrêté,
Puis il repart dans la forêt.
Ceux qui le voient en ont pitié
Au roi ont dit les chevaliers :
1524. « De le suivre devons cesser !
Il pourrait bien nous entraîner
D'où revenir est malaisé. »
Ils le laissent, pour retourner.
1528. Husdent a trouvé un sentier,
Il est de cela plein de joie,
Et fait retentir ses abois.
Tristan se trouvait en aval,
1532. Avec la reine et Gouvernal.
Les aboiements du chien entend :
« Par ma foi, dit-il, c'est Husdent ! »

19. Le "blanc" est souvent associé à une valeur ésotérique ; par exemple : un cerf *blanc*, qui apparaît au chasseur en certains endroits de la forêt des récits moyenâgeux, et parfois surmonté d'une croix entre ses bois. Il est possible que le conteur ait voulu donner ce sens à Husdent, comme certains commentateurs l'ont dit. Mais après tout, quoi de plus normal aussi qu'un chien recherche la trace de son maître ?

- Ils s'effraient, ils sont affolés.
1536. Tristan son arc a décroché,
Ils s'enfoncent dans les fourrés,
Craignant le roi, épouvantés,
Qu'avec le chien ne vienne là.
1540. Mais Husdent bientôt arriva,
Sur la piste avait bien couru.
Et quand son maître reconnut,
La tête agite queue frétille
1544. On voit à ses yeux qui se mouillent
Que jamais n'eut plus grande joie.
Yseut la blonde met en émoi,
Et court aussi vers Gouvernal
1548. Il fait fête même au cheval.
Tristan s'attendrit sur son chien :
« Ah ! Dieu ! Par quel malheur ce chien
Nous a-t-il suivis en ce bois ?
1552. Chien qui dans les taillis aboie
N'est pas utile à un banni !
Nous sommes par le roi haïs ;
Par toutes terres, plaines et bois,
1556. Dame, nous fait chercher le roi.
S'il nous trouvait, pouvait nous prendre
Il nous ferait brûler ou pendre !
Nous n'avons que faire d'un chien !
1560. Et cette chose, sachez bien :
Si Husdent avec nous demeure,
Nous causera soucis et peur ;
Mieux vaut en finir avec lui
1564. Que par ses abois être pris.
Je suis navré que pour mourir
Sa nature l'ait fait venir,

- Ici, par sa fidélité.
1568. Mais comment puis-je l'éviter ?
Certes cela m'attriste fort
De devoir lui donner la mort.
Aidez-moi à me décider !
1572. Car nous devons nous protéger. »

Yseut plaide pour Husdent

- Yseut lui dit : « Sire, Pitié !
Si les chiens aboient pour chasser,
C'est l'habitude et leur nature.
1576. J'ai autrefois entendu dire
Qu'il fut un forestier gallois
— Quand Arthur est devenu roi
Qui avait ainsi procédé :
1580. Quand un cerf qu'il avait blessé
Par sa flèche, son sang perdait,
À s'enfuir il ne parvenait,
Car son chien autour bondissait.
1584. Pour crier la gueule n'ouvrait,
Et jamais pour tracer la bête
N'aurait aboyé à tue-tête.
Ami Tristan, ce serait bien
1588. Si l'on pouvait dresser ce chien
Et qu'Husdent cesse d'aboyer
Pour suivre et prendre le gibier. »
Sans mot dire, Tristan écoutait,
1592. Pris de pitié, réfléchissait.
Puis il dit : « Si je parvenais
À faire qu'Husdent soit muet
Laisant ses cris pour le silence

1596. J'aurais pour lui reconnaissance.
À cela me mettrai en peine
D'ici la fin de la semaine.
Le tuer serait dur pour moi
1600. Mais je crains beaucoup ses abois,
Car partout où je pourrais être
Et vous et Gouvernal mon maître,
S'il aboyait, nous serions pris.

Tristan dresse Husdent

1604. Je ferai donc ce que je puis
Pour qu'il chasse sans aboyer. »
Tristan s'en va au bois chasser.
Il est habile et tire un daim ;
1608. Le sang coule, aux abois du chien.
Mais le daim blessé saute et fuit,
Husdent joyeux pousse des cris
Et les bois de ses cris résonnent.
1612. Tristan le bat, des coups lui donne;
Le chien se couche sur ses pieds
Se tait, laisse le daim filer,
Regarde en haut, ne sait que faire
1616. N'ose aboyer, la trace perd.
Tristan le conduit à sa botte,
De son bâton, marque la route.
Husdent se reprend d'aboyer
1620. Tristan persiste à le dresser !
Avant qu'un mois soit écoulé
Le chien était si bien dressé,
Que sans abois suivait la trace.
1624. Sur la neige, l'herbe ou la glace,
Jamais il ne lâchait la bête,

- Si rapide soit-elle, si leste !
Du chien maintenant ont besoin
1628. Car il les aide vraiment bien.
Si dans les bois daim ou chevreuil
Il prend, il le couvre de feuilles;
Et si c'est au milieu des champs
1632. Comme c'est le cas bien souvent,
Il met de l'herbe par-dessus
Et vers son maître revenu,
Le conduit où la bête gît.
1636. Les chiens sont des aides de prix !

La hutte de feuillage

- Seigneurs, longtemps vécut Tristan
Dans la forêt, à grands tourments.
Il n'ose rester nulle part
1640. Où il s'est levé, jusqu'au soir.
Le roi le fait partout chercher,
Ordre est donné de le trouver,
Et de le pendre²⁰ s'il est pris.
1644. De pain ils sont fort démunis
Dans la forêt, n'ont que gibier.
Leur teint en vient à s'altérer...
Leurs habits s'usent, se déchirent ;
1648. Par le Morrois²¹ doivent s'enfuir,
Chacun d'eux souffre peine égale
Car l'un de l'autre sent le mal.
Mais Yseut la noble redoute
1652. Que Tristan d'elle-même doute ;
Et Tristan, craint, de son côté,
Qu'Yseut soit contre lui fâchée,
Qu'elle regrette sa folie...
1656. Un de ces trois — qu'ils soient maudits !
Par qui ils furent découverts,
Apprenez ce qu'il a pu faire !
Cet homme était riche et puissant,

20. Les éditeurs (même E. Muret, éd. Champion) écrivent ici : « Por lui prendre ». Mais le Ms de la BN porte très nettement « pendre », et je suis cette leçon, qui ne me sembla pas si mauvaise.

21. La « forêt du Morrois » est nommée à plusieurs reprises dans le texte (vv. 1275, 1662, 1900, 2090). Elle est présentée comme faisant partie du domaine du roi Marc, non loin de sa résidence. Selon E. Muret, elle a été « identifiée » (?) par F. Loth avec le manoir de Moresc ou saint Clement's, non loin de Truro, en Cornouailles. Mais pour ma part j'estime que vouloir trouver des correspondances géographiques précises est assez ridicule pour des textes de ce genre... où c'est plutôt de géographie mentale qu'il s'agit !

1660. Aimait les chiens, son passe-temps.
En Cornouailles, tous les gens
Craignaient le Morrois tellement
Que nul n'osait y pénétrer ;
1664. Ils avaient bien à s'inquiéter
Car si Tristan les pouvait prendre
Aux arbres les aurait fait pendre !
Ils préféreraient s'en éloigner.

Gouernal tue l'un des félons

1668. Un jour seul sur son destrier
Gouernal vint au ruisselet
Qui d'une source jaillissait.
A son cheval ôte la selle
1672. Pour qu'il broute l'herbe nouvelle.
Tristan dans sa hutte allongé
La reine tenait enlacée
Étroitement : tous ces tourments
1676. Pour elle endure, et ils sont grands !
Ils étaient tous deux endormis.
Gouernal caché entendit
Par hasard des chiens aboyer
1680. Qui pourchassaient un cerf traqué.
C'étaient les chiens de l'un des trois
Dont les conseils donnés au roi
L'avaient fâché avec la reine.
1684. Courent les chiens, le cerf les mène.
Gouernal suivant un chemin
Dans une lande arrive ; et loin
Derrière, voit venir celui
1688. Qui de son maître est tant haï,
Tout seul, sans même un écuyer.

- Des éperons a bien donné
À son cheval pour le lancer
1692. Et sur le col l'a cravaché,
Mais sur une pierre a bronché !
Gouernal alors s'est caché ;
Ainsi sera qui le poursuit :
1696. Vite arrivé, jamais parti !
Au destin nul n'échappera :
Le félon ne se doutait pas
Qu'à Tristan son mal payerait.
1700. Celui que l'arbre bien cachait
Le voit venir, il peut l'attendre.
Qu'on disperse plutôt ses cendres
Qu'il ne puisse tirer vengeance
1704. Car c'est par lui, sa malfaisance
Qu'ils ont vraiment failli mourir.
Les chiens ont fait le cerf s'enfuir
Et l'homme alors les a suivis.
1708. Gouernal quitte son taillis,
Et pour le mal que fit cet homme
De son épée frappe et l'assomme
Tranche sa tête, et puis s'en va.

La forêt redoutée

1712. Les veneurs sont arrivés là
Après le cerf avaient couru ;
Le corps de leur seigneur ont vu
Sans tête, au pied de l'arbre, il gît.
1716. C'est à qui le plus vite a fui !
Tristan, croient-ils, a fait le coup,
Que le roi fait chercher partout !
En Cornouailles tous ont appris

1720. Que l'un des trois vient d'être occis
Qui Marc et Tristan a fâchés.
Tous en sont alors effrayés,
Et ne vont plus dans la forêt,
1724. Même pour chasser le gibier.
Sitôt qu'il entre dans les bois
Pour y chasser, chacun d'eux croit
Qu'il va Tristan y rencontrer,
1728. Même en la lande désertée.

Gouernal apporte à Tristan la tête de son ennemi

- Dans sa hutte Tristan dormait ;
Il faisait chaud, l'herbe y poussait.
Dans son sommeil, il ne savait
1732. Que celui qui sa mort voulait
Venait d'être mis à trépas.
Heureux sera quand le saura !
Gouernal à la hutte vient,
1736. La tête du mort à la main.
À la fourche qui tient l'entrée
Il l'a par les cheveux nouée.
Tristan s'éveille, voit la tête
1740. Effrayé se lève, et s'arrête.
Son maître, alors, haut lui cria :
« Ne craignez rien, ne bougez pas !
Je l'ai tué de cette épée
1744. C'était votre ennemi juré ! »
Tristan est content de la mort
De celui qu'il craignait si fort.
Dans le pays tous ont très peur,

1748. De la forêt, telle frayeur,
Que nul n'ose plus y rester.
Mais eux peuvent en disposer !

L'Arc Infaillible

1752. C'est là que Tristan, réfugié,
"L'Arc Infaillible" a inventé.
Dans la forêt l'a mis en place,
Là où il tue tout ce qui passe.
Si d'aventure un cerf, un daim
1756. Heurte la branche qui retient
Cet arc qui est ici tendu,
Si c'est en haut, en haut le tue,
Et s'il le heurte par le bas
1760. Il reçoit le trait par en bas.
Tristan, à bon droit, a nommé
Cet arc quand il l'a terminé.
"Arc Infaillible" est bien nommé
1764. En haut, en bas, tout est frappé.
Cet arc les a beaucoup aidés :
Grâce à lui, de grands cerfs ont mangé.
Il fallait bien que le gibier
1768. Dans ces bois leur donne à manger :
Car le pain vraiment leur manquait,
Et dans la plaine aller n'osaient.
Tristan se fit chasseur longtemps,
1772. Du gibier prit énormément.
Ils eurent toujours à manger.
Seigneurs, ce fut un jour d'été,
Pendant la moisson, au temps chaud,
1776. À Pentecôte, ou peu s'en faut.
Par un matin plein de rosée,

- Les oiseaux saluent la journée,
Tristan de sa hutte est sorti
1780. Prit son épée et seul, partit.
Vers l'Arc Infaillible est allé,
Et dans les bois voulait chasser.
Mais quelle peine, avant cela !
1784. Qui donc a jamais connu ça ?
Pourtant aucun d'eux n'en ressent
De peine, et vivent bien contents.
Jamais, depuis qu'en forêt sont,
1788. Ne burent, deux, telle potion,
Jamais comme l'histoire dit,
Ce que Béroul a vu écrit,
Il n'est de gens qui tant s'aimèrent
1792. Qui si chèrement le payèrent.
La reine vers lui est allée,
La chaleur doivent supporter.
Tristan l'embrasse, et puis lui dit :
1796. «²²
– Ami, où êtes-vous allé ?
– Un cerf m'a laissé épuisé,
Tant poursuivi, je n'en peux plus ;
1800. J'ai sommeil et je veux dormir. »
La hutte était de branches faite,
Par endroits, de feuilles couverte.
Et le sol en était jonché.
1804. Yseut fut première couchée.

L'épée nue

22. Les principaux éditeurs du manuscrit ont considéré qu'il y avait ici une lacune d'un vers — ce que l'absence de rime semble confirmer.

- Tristan s'allonge, et son épée
Tirée, entr'eux deux l'a posée,
Yseut chemise avait vêtue ;
1808. – Si ce jour elle eût été nue,
C'eût été pour eux grand méfait !
Tristan avait gardé ses braies.
La reine avait gardé au doigt
1812. L'anneau de noces de son roi,
En or, d'émeraudes serti.
Son doigt était si amaigri
Peu s'en fallu qu'il lui en chut.
1816. Voyez comme ils se sont tenus !
Sous le cou de Tristan, son bras
Elle a passé ; l'autre, je crois
À mon avis, posé surs lui.
1820. Elle se tient tout contre lui,
Et lui la serre dans ses bras,
Leur affection ne cachent pas.
Leurs bouches sont très rapprochées
1824. Mais pourtant ne sont pas collées,
Un espace entre elles demeure.
Pas un souffle de vent n'effleure
Les feuilles, mais le soleil joue,
1828. Et d'Yseut fait briller la joue.
Ainsi s'endorment les amants ;
À mal ne pensent pas — vraiment !
Seuls sont tous deux en ce pays,
1832. Car Gouvernal, à mon avis,
Est allé, avec son destrier,
Chez le forestier, dans les bois.

Deuxième partie

Les amants découverts

Fin de l'effet du Philtre

Séparation

- S**eigneurs, entendez la nouvelle :
1836. Pour eux ce dut être cruel !
Dans la forêt, un forestier
Avait trouvé l'abri caché
Où souvent ils se reposaient.
1840. Le sentier suivi le menait
Jusqu'à cet endroit que bien vite
Tristan avait pris pour son gîte.
Ils dormaient, il les reconnut.
1844. Glacé d'effroi, et éperdu,
Il fuit très vite, car il craint
Que Tristan éveillé soudain
Ne prendrait rien d'autre en otage
1848. Que sa tête, en guise de gage !
Pas étonnant s'il s'est enfui,
S'il a quitté le bois — aussi.
Tristan avec son amie dort :
1852. Ils ont frôlé de peu la mort.

Le forestier prévient le roi

- Endormis sont, et de ce lieu
D'où il y a deux bonnes lieues
Jusqu'à la cour que tient le roi
1856. Le forestier à grand émoi,
Court, ayant entendu le ban
Qui fut rendu contre Tristan :
Celui qui au roi le dirait
1860. Fort bien récompensé serait !
Le forestier pour ça courut
Le plus rapidement qu'il put !

- Et le roi Marc, en son palais
1864. Devant tous, justice rendait :
Ses barons emplissaient la salle.
Des bois le forestier dévale,
Et se précipite au château.
1868. Croyez-vous qu'il s'arrête sitôt
Qu'il est venu aux escaliers ?
Pas du tout ! Il les a grimpés.
Le roi le voit venir, pressé,
1872. Et aussitôt l'a appelé :
« Des nouvelles te font venir ?
Avec des chiens semble courir,
Après la bête qui s'enfuit !
1876. Viens-tu te plaindre d'elle, ou lui ?
Tu sembles être dans le besoin,
Et pour cela venir de loin...
Dis moi donc quel est ton message.
1880. Ne t'a-t-on pas payé tes gages ?
De ma forêt t'a-t-on chassé ?
– Écoute-moi, roi, par pitié !
Entends un peu ce que je dis.
1884. Dans ce pays partout on dit
Qui trouve ton neveu devrait
Plutôt mourir s'il ne pouvait
Le prendre ou venir te le dire.
1888. Je l'ai trouvé mais crains votre ire²³ !
Si je te le dis, je suis mort !
Je te conduirai où il dort
Avec la reine auprès de lui.

23. Le mot, « ire » signifiant « colère » (Cf. « irrité ») ne me semble pas encore tout à fait sorti de la langue. J'en profite... ce qui est plus curieux ici, c'est que le traducteur de la version "Poche" dit que le « brusque passage du vouvoiement au tutoiement marque l'émotion du personnage » Or, si cela concorde avec sa traduction, *dans le texte de Béroul*, c'est exactement l'inverse ! Le forestier tutoie le roi (ce qui n'a rien de surprenant à l'époque), mais dit : « criem vostre ire » (je crains votre colère. Et reprend ensuite son tutoiement.

1892. Je les ai vus, tous deux ainsi,
Il y a peu, ainsi dormant.
J'ai eu très peur, en les voyant. »
Le roi l'entend, souffle et s'affaire,
1896. S'agite, il est très en colère ;
Au forestier, en chuchotant
Lui demande secrètement :
« En quel endroit sont-ils ? Dis-moi,
1900. – Dans une hutte du Morrois
Ils dorment tous deux enlacés.
Viens vite et d'eux seras vengé !
Roi, si d'eux tu ne te venges pas,
1904. Ta terre ne mérites pas. »

Le roi part en secret avec le forestier

- Le roi lui dit : « va-t-en d'ici !
Et si tu tiens bien à ta vie,
Qu'à nul rien ne soit dévoilé
1908. Qu'il te soit proche ou étranger.
À la Croix Rouge, hors la cité,
La où les morts sont enterrés,
Attends-moi, et ne bouge pas !
1912. Or et argent, tu recevras
Tant que voudras, de sur ma foi. »
Le forestier quitte le roi,
Vient à la Croix, et s'assied là.
1916. Que le mal soit sur ces yeux-là,
De qui à Tristan voulait nuire !
Il eût bien mieux fait de partir,
Car il est mort en grande honte,
1920. Comme vous le dira mon conte.
Le roi est dans la salle entré,

- Et à ses hommes assemblés,
Absolument leur interdit
1924. De n'être jamais si hardis,
Pour oser le suivre où il va.
Chacun lui a dit : « Sire roi,
Vous plaisantez ? Vous, aller seul ?
1928. Jamais un roi ne s'en va seul !
Quelle nouvelle vous a donnée,
Cet espion, — ne l'écoutez ! »
Le roi répond : « pas de nouvelle !
1932. Mais m'a demandé demoiselle
Que j'aïlle vite lui parler...
Et sans compagnon amener.
J'irai seul sur mon destrier
1936. Sans barons, ni même écuyer,
Cette fois-ci j'irai sans vous. »
Ils répondent : « C'est mal pour nous.
Caton son fils a conseillé
1940. D'éviter les lieux écartés. »
Il répond : « Je le sais fort bien ;
Laissez-moi ce qui me convient. »
Le roi a fait sa selle mettre
1944. Il ceint l'épée, mais il regrette²⁴
En lui-même cette traîtrise
Par laquelle Tristan l'a prise,
Yseut la belle, au doux visage,
1948. Et comme elle vit en sauvage !
S'il les trouve, les menacera,
Et le plus grand mal leur fera.
Le roi qui est plein de fureur
1952. Veut les mettre à mort — quelle erreur !

24. « regrette » : Le texte de Béroul fait “rimer” « mettre » et « regrette »... je m'autorise donc à faire de même !

- Hors de la ville il est venu,
Disant : mieux vaut être pendu
Que vengeance ne pas tirer
1956. De ceux qui l'ont déshonoré.
À la Croix, où l'autre l'attend,
Il lui dit sans perdre de temps
Qu'il le mène là-bas tout droit.

Le roi arrive à la hutte de feuillage

1960. Ils vont dans l'ombre, par le bois.
Devant le roi marche l'espion
Le roi le suit, sur ses talons.
Il se fie à sa bonne épée,
1964. Dont souvent a grands coups donnés.
Mais il est trop plein de fierté :
Si Tristan s'était réveillé,
Oncle et neveu se combattraient
1968. Et l'un des deux, certes, mourrait.
Au forestier, dit le roi Marc
D'argent lui donnera vingt marcs,
Si vers leur cache le conduit.
1972. Le forestier — honte sur lui !
Dit qu'ils sont bientôt arrivés.
Du cheval en Gascogne né
L'espion a fait le roi descendre,
1976. Son étrier a couru prendre.
À la branche d'un vert pommier
Ont attaché le destrier.
Puis en s'avançant, ils ont vu
1980. La hutte pour quoi sont venus !

**Le roi hésite, et s'en va
en laissant des traces**

- Le roi a défait son manteau
Dont les glands sont d'or fin et beau :
Quelle prestance, sans le manteau !
1984. Son épée sort de son fourreau.
Furieux s'avance, en il se dit
Qu'il mourra s'il ne les occit !
L'épée au poing entre en la hutte,
1988. Le forestier arrive ensuite,
Il est accouru, empressé ;
Le roi lui dit de s'en aller,
Et lève l'épée pour frapper
1992. Il est furieux, puis s'est calmé :
Le coup sur eux allait tomber ;
Malheur ! S'il les avait tués !
Quand il a vu qu'Yseut portait
1996. Chemise, et qu'un espace était
Entre eux, leurs lèvres séparées,
Et qu'il a vu la noble épée
Entre eux, qui à part les tenait,
2000. Et que Tristan portait ses braies,
« Dieu ! » fit le roi , « Qu'est-ce donc là ?
Maintenant que là je les vois,
Dieu ! Je ne sais quoi décider
2004. Ou les tuer ou m'en aller !
Dans ce bois, ont été longtemps,
Je peux penser,c'est évident
Que s'ils s'aimaient si follement
2008. Ils n'auraient pas de vêtements !
Entre eux n'y aurait pas d'épée

- Et autrement seraient placés...
Je voulais les tuer tous deux
2012. Mais ne le ferai — ne le peux.
Ce ne sont pas des amoureux
Ils dorment – frapper je ne peux.
Si seulement je les touchais
2016. Une grosse erreur commettrais.
Si j'éveillais cet endormi,
S'il me tuait, ou bien moi, lui,
En bien mal on en parlerait.
2020. Une trace leur laisserai
Et quand ils se réveilleront,
Alors c'est sûr, il le sauront,
Qu'on les a trouvés endormis
2024. Et que d'eux pitié m'en a pris,
De ne pas les avoir tués
Moi, ni personne en la contrée.
La reine porte encore au doigt
2028. L'anneau d'émeraudes, je vois :
Celui que je lui ai donné.
Un autre en ai, qu'elle a porté :
Lui ôterai le mien du doigt,
2032. Un gant de vair que j'ai sur moi
D'Irlande l'avait rapporté :
J'en couvrirai sa face brûlée
D'un rayon de soleil trop chaud.
2036. Et maintenant partir me faut :
Je prendrai entre eux deux l'épée
Qui Morholt a décapité ! »
Alors le roi ôte ses gants,
2040. Les regarde tous deux dormant ;
Sur la joue d'Yseut le rayon

- Son gant couvre avec émotion.
Et voyant son anneau, le roi
2044. Lui ôte sans bouger son doigt.
Autrefois, difficilement
L'avait passé, mais maintenant,
De son doigt grêle, sans effort
2048. Le roi put le tirer dehors !
L'épée qui entre eux deux repose
Il a ôté, — la sienne pose.
De la hutte s'en est allé,
2052. Sur son destrier est monté ;
Au forestier dit qu'il le laisse :
Qu'il s'en retourne, et disparaisse !
Eux dorment — et s'en va le roi
2056. Sans rien plus faire cette fois.
Il est rentré dans sa cité.
On demande de tous côtés,
Où il est allé, si longtemps ?
2060. Il ne dit rien, mais il leur ment,
Ne leur dit pas où il était
Ni pourquoi, ni ce qu'il a fait.

Songe d'Yseut et nouvelle fuite.

- Mais revenons aux endormis !
2064. Quand le roi, du bois, est parti,
À la reine alors il semblait
Qu'elle était dans une forêt
Sous un bien riche pavillon
2068. Et vers elle venaient deux lions
S'apprêtant à la dévorer ;
Pitié voulait leur demander
Mais ces deux, poussés par la faim,
2072. La prenaient chacun par la main.
Yseut en eut un tel effroi
Qu'elle cria, et s'éveilla.
Les gants fourrés de blanche hermine
2076. Lui sont tombés sur la poitrine.
Tristan réveillé par son cri,
A le visage cramoisi ;
De peur, il saute sur ses pieds,
2080. Et de fureur, prend son épée.
Sa lame n'est pas ébréchée²⁵,
Mais à un pommeau d'or attachée...
Il voit que c'est celle du roi !
2084. La reine à son doigt l'anneau voit
Qu'au roi lui-même avait donné,
Et que le sien on a ôté.
Elle s'écrie : « Sire, malheur !
2088. Le roi nous trouva tout à l'heure ! »
Tristan répond : « Dame, c'est vrai.
Nous devons fuir de la forêt,
Tant est que coupables nous tienne !

25. Par les autres versions du "Tristan", nous savons que l'épée avec laquelle il avait combattu (et vaincu) le Morholt était *ébréchée*.

2092. Il a mon épée, j'ai la sienne :
Il eût fort bien pu nous tuer !
– Sire, c'est vrai, c'est mon avis.
– Ma Belle Dame, il nous faut fuir !
2096. Il nous laissa pour nous trahir :
Il était seul, il va chercher
Des gens pour mieux nous attraper.
Fuyons vers le pays de Galles !
2100. Le sang me manque... » Il devient pâle.
Et voici que leur écuyer²⁶
Arrivait sur son destrier.
À son seigneur pâle d'effroi
2104. Il lui a demandé pourquoi.
« Maître, Marc nous trouva ici
Quand nous nous étions endormis.
Son épée laissa, prit la mienne.
2108. Je crains qu'un mauvais coup n'en vienne.
Du doigt d'Yseut a pris l'anneau
Laissant le sien — mauvais cadeau :
Par cet échange on peut penser
2112. Qu'il a voulu nous inquiéter ;
Il était seul, nous a trouvés,
Il a pris peur, il s'est sauvé
Est retourné chercher ses gens
2116. Il en est de cruels et méchants
Ils viendront nous tuer tous deux,
Moi-même avec la reine Yseut ;
Devant tous veut nous faire pendre
2120. Nous brûler, nous réduire en cendres !

26. Il n'a pas été question jusqu'ici de cet "écuyer" ... On apprend quelques vers plus loin qu'il s'agit en fait de Gouveral, ce qui est un peu surprenant, car ce dernier est toujours présenté comme le "Maître" de Tristan... et qu'en principe « écuyer » est le titre donné à un personnage plutôt secondaire, un domestique. En fait, on peut penser qu'il s'agit ici d'un "topos", d'une formule-cheville tout à fait classique, dans un récit de ce genre : un "écuyer" se doit d'être là, tout comme les "suivantes" dans le théâtre classique.

- Fuyons ! Ne restons pas ici ! »
Ils n'ont plus rien à faire ici,
Ils ont peur — et n'y peuvent rien.
2124. Le courroux du roi savent bien.
Ils sont partis à toute allure,
 Craignant la fin de l'aventure...
 Du Morrois sortent et s'en vont.
2128. De peur, grandes étapes font,
 Tout droit vers Galles sont allés
 L'amour les aura torturés :
 Trois ans tout pleins ont enduré
2132. Pâles sont, comme décharnés.

L'effet du philtre prend fin

- Seigneurs, par ce vin qu'ils ont bu
Vous le savez, ils ont connu
De longues peines, dans ces bois.
2136. Mais vous ne savez pas, je crois,
Combien de temps devait durer
L'effet d'amour du vin²⁷ herbé !
La mère d'Yseut l'a fixé :
2140. Trois ans d'amour devait donner.
C'était pour sa fille et le roi,
Un autre en but — quel désarroi !
Tant que durèrent les trois ans,
2144. L'effet de ce vin sur Tristan
Fut tel, et sur la reine aussi,
Que jamais las ne s'en sont dits.
Le lendemain de la saint Jean
2148. Accomplis furent les trois ans,

27. Le texte de Béroul offre ici un mot manifestement venu de l'anglais : "lovendrincs" ("love drink"), ce qui semble montrer qu'une de ses "sources" pourrait bien avoir été anglo-normande.

- Terme qui fut au vin fixé.
Tristan venait de se lever
Yseut dans la hutte resta.
2152. Tristan une flèche lança
Droit sur un cerf, qu'il a visé
Et le flanc lui a transpercé.
Le cerf s'enfuit — il le poursuit
2156. Tant et si bien que c'est la nuit.
Tout en courant après la bête,
C'est maintenant l'heure : il s'arrête...
L'heure où il a bu, maintenant !

Regrets de Tristan

2160. Et le voilà qui se repent !
« Ah ! Dieu ! » fait-il « quelle torture !
Depuis trois ans que cela dure,
Jamais ne m'a quitté la peine,
2164. Ou jour de fête, ou de semaine !
J'en oublie la chevalerie,
La vie de cour, la baronie.
Du palais je suis exilé,
2168. De fourrures je suis privé,
Et ne suis plus un chevalier !
Mon oncle m'eût beaucoup aimé
Si je ne lui avais tant nui !
2172. Tout va mal pour moi aujourd'hui :
Je devrais être auprès du roi
Et cent damoiseaux avec moi,
Qui feraient leur apprentissage
2176. À mon service et mon hommage.
Ailleurs je devrais m'en aller
Servir un roi, argent gagner.

- Pour la reine je me tourmente :
2180. Je la fais loger sous la tente
Au fond des bois ! Elle mérite
De résider avec sa suite
En belle chambre aux murs de soie.
2184. Elle s'est fourvoyée pour moi !
À Dieu qui règne sur le monde
Je crie pitié ! Je lui demande
La force de laisser, c'est vrai,
2188. La femme de mon oncle en paix !
À Dieu je jure, je voudrais
Très volontiers, si je pouvais,
Faire qu'Yseut revienne au roi :
2192. Il l'a bien épousée, ma foi !
Devant tant de ses puissants hommes,
Et selon le rite de Rome. »
Tristan s'appuyant sur son arc,
2196. Souvent se repent envers Marc,
Son oncle : envers lui fut infâme
En le séparant de sa femme.
Tristan, ce soir là, se lamente ;

Regrets d'Yseut

2200. Et d'Yseut, écoutez la plainte !
Souvent disait : « Triste pauvre
À quoi te sert donc ta jeunesse ?
Servante tu vis dans les bois
2204. Et personne n'a soin de toi.
Reine je suis — oui, mais ce nom
Je l'ai perdu par le poison
Que sur la mer nous avons bu.
2208. Brangien y veiller aurait dû...

- Mais las ! Le garder n'a pas su
Et n'y puis rien — j'en ai trop bu !
Les demoiselles des seigneurs,
2212. Les filles des grands vavasseurs
Devraient près de moi se tenir,
Dans mes appartements servir.
Et je devrais les marier
2216. À des seigneurs, pour les combler.
Ami Tristan, dans quelle histoire
Nous mit celle qui nous fit boire
Ce vin d'amour à tous les deux
2220. Elle n'a pu nous nuire mieux ! »

Résolutions prises par Tristan

- Tristan lui a dit « Noble Reine
Notre jeunesse fut bien vaine.
Belle amie, si je le pouvais,
2224. Et si quelqu'un me conseillait,
Avec le roi je pourrais faire
Un accord, malgré sa colère,
Et qu'il en prenne ma parole
2228. Que jamais, en fait ni parole
Je n'eus avec vous de rapports
Qui aient pu lui faire du tort.
Si chevalier en son royaume
2232. Depuis Lidan jusqu'à Durham
Prétendait que pour vous longtemps
J'eus un amour déshonorant,
En champ clos, je l'affronterais.
2236. Et si le roi Marc le voulait,
Quand votre honneur serait lavé,
Me prendre dans sa maisonnée,

- Le servirais en grand honneur
2240. En tant que mon oncle et seigneur ;
Ne serait soldat en sa terre
Qui le serve mieux à la guerre.
Mais si telle était son idée
2244. De vous reprendre et me chasser,
Si de mon service ne veut,
Au roi de Frise irai sous peu
Ou bien passerai en Bretagne
2248. Que Gouvernal, seul, m'accompagne !
Noble reine, où que je serai
Toujours à vous je penserai.
Cette séparation m'ennuie
2252. J'aimais bien votre compagnie,
Mais je sais combien vous souffrez
Ce que vous avez enduré,
Si longtemps, en forêt, pour moi.
2256. Votre nom de reine, pour moi,
Avez perdu. Vous auriez pu,
Du Roi avoir l'honneur bien dû,
Dame, ne fût le vin herbé
2260. Qui sur la mer nous fut donné.
Yseut, noble, aux bonnes façons
Dites-moi ce que nous ferons !

Yseut: « Allons voir l'ermite ! »

- Sire, Jésus soit remercié
2264. Que sortir vouliez du péché !
Vous souvenez-vous de l'ermite
Ogrin qui de la loi écrite,
Nous a tant dit et enseigné
2268. Quand vous êtes chez lui allé

- À la lisière de ces bois !
Si le courage, je le vois,
Vous est venu, du repentir,
2272. Cela ne peut mieux advenir.
Sire, chez lui, retournons-y,
Je sais bien que cette fois-ci
Un bon conseil nous donnera,
2276. Qui certainement nous fera
Connaitre la joie éternelle. »
Tristan soupire et dit à elle :
« Ma Reine de haute lignée,
2280. À l'ermitage retourner,
Devons cette nuit ou demain :
Avec le bon conseil d'Ogrin,
Au roi disons notre intention
2284. Par lettre et sans autre mention.
– Ami Tristan vous dites bien.
Ô puissant dieu des chrétiens,
Nous pouvons nous remettre à lui,
2288. Qu'il ait pitié de nous, ami !
Ils sont revenus sur leurs pas
À l'ermitage au fond des bois
Sont arrivés les deux amants.
2292. Ils voient l'ermite Ogrin lisant.
Quand il les voit, il les appelle,
(Ils sont assis dans la chapelle) :
« Pauvres exilés qui souffrez,
2296. L'amour vous a bien égarés !
Que durera votre folie ?
Trop avez mené cette vie
Et quelle vie ! Repentez-vous... »
2300. Tristan lui dit : « Écoutez-nous !

- Nous l'avons si longtemps menée
Car c'était notre destinée.
Au moins trois ans sont écoulés
2304. Sans que tourments nous aient quittés.
Si conseil nous pouvons trouver
Pour reine et roi réconcilier,
Je ne serai plus serviteur
2308. Du roi Marc comme mon seigneur.
Je m'en irai avant un mois
En Bretagne ou en Loonois.
Mais si mon oncle le voulait
2312. À sa cour je le servirais
Je le ferais comme je dois,
.....
Car mon oncle est un puissant roi.

Propos d'Yseut

2316. Seigneur, un conseil donnez-nous
Sur ce que vous savez de nous,
Nous le suivrons sans hésiter ! »
Seigneurs, voyez comme se jette
2320. La reine aux pieds de cet ermite !
Elle le prie de bonne foi
Pour qu'ils renouent avec le roi :
« Car je n'ai jamais de ma vie
2324. Eu l'idée de telle folie !
Pourtant je dis, sachez-le bien,
Que de Tristan ne regrette rien,
Car je l'aime de tout mon cœur
2328. Comme un ami, sans déshonneur.
Quant à l'union entre nos corps,
Tous deux la repoussons très fort ! »

2332. En l'écoutant, l'ermite pleure,
Ce sont des larmes de bonheur :
« Ah ! Dieu ! Roi tout-puissant,
Du fond du cœur, grâce vous rend
Pour m'avoir fait jusqu'à cette heure
2336. Vivre, pour que ces deux pécheurs
Viennent auprès de moi chercher
Conseil — que je vous en sais gré !
Je vous le jure, sur ma foi,
2340. Un bon conseil aurez de moi,
Tristan ! Écoute-moi, je dis,
Puisque tu es venu ici.
Et vous, reine, écoutez-moi,
2344. Soyez raisonnable, ma foi !
Quand homme et femme ont fait péché,
Se sont unis, se sont quittés,
Et qu'ils s'en viennent à pénitence,
2348. Qu'ils font preuve de repentance,
Dieu leur pardonne leurs méfaits
Qu'ils soient horribles, qu'ils soient laids.
Tristan et vous, reine, écoutez
2352. Un petit peu, — foi me prêtez :
Pour mal et honte recouvrir,
Il faut parfois savoir mentir... !
Puisque conseil me demandez,
2356. Je vous le donne sans tarder.

Le message de l'ermite à Marc

- Sur un parchemin j'écrirai
Et d'abord le roi saluerai.
À Lantien vous l'enverrez,
2360. Avec votre salut, direz

- Au roi qu'en ces bois demeurez
Mais que s'il veut bien oublier
Sa rancune, et reine accueillir,
2364. De même ferez sans faiblir,
Et que vous irez à la cour ;
S'il en est un, ou sage ou lourd,
Qui prétende que vous l'eussiez
2368. Connue par malhonêteté,
Alors que Marc vous fasse pendre
Si ne pouvez vous en défendre !
Tristan, jamais, je peux le dire
2372. Tu ne verras à toi venir
Personne osant te défier.
Je peux donc te le conseiller !
Ceci, le roi ne peut nier :
2376. Quand de mort vous a menacé
Par le bûcher, du fait du nain,
Tous, gens de cour ou bien vilains,
Qu'il refusait procès — ont vu...
2380. Et quand Dieu vous a secouru,
Que vous vous êtes échappé,
On l'a bien dit et répété,
Si ce ne fût grâce au Seigneur
2384. Vous fussiez mort en déshonneur.
Et votre saut, il n'est nul homme
De ce Cotentin jusqu'à Rome,
Qui ne le voit sans en frémir !
2388. C'est la peur qui vous a fait fuir.
Puis la reine avez secouru,
En la forêt avez vécu.
Vous l'aviez menée de sa terre
2392. Pour avec lui mariage faire.

- Et ce fut fait, il le sait bien.
La noce fut faite à Lantien
L'abandonner vous n'avez pu
2396. Fuir avec elle, il vous fallut !
S'il accepte votre demande
Pour que justice l'on vous rende,
Vous le ferez devant sa cour,
2400. Et s'il l'accepte sans détour,
Ayant vu votre loyauté
Devant ses vassaux assemblés
Qu'il reprenne sa noble épouse !
2404. Si à cela il ne s'oppose,
À son service vous mettrez.
Vous le servirez volontiers.
Et si votre service il refuse,
2408. Vous passerez la mer de Frise
Pour servir chez un autre roi.
Voici la lettre que je vous fais.

Tristan prend des précautions

- Sire Ogrin, je voudrais bien
2412. Voir un ajout au parchemin,
Car je ne peux à lui me fier :
Un ban contre moi fit crier !
Je le prie donc, mon bon seigneur,
2416. Celui que j'aime de tout coeur,
Qu'une autre lettre fasse écrire
Où il me dise son désir ;
Et qu'à la Croix-Rouge, en plein champ
2420. Mette sa lettre que j'attends :
Je n'ose lui dire où je suis...
Car je crains d'avoir des ennuis !

- À sa lettre je me fierai,
2424. Ce qu'il voudra, je le ferai.
Maître, cette lettre scellez !
Sur le ruban mettez : "Vale²⁸" !
Je n'ai rien d'autre à ajouter. »
2428. Ogrin l'ermite s'est levé,
Parchemin, encre et plume a pris,
Et tout cela il a écrit,
Et prend un anneau pour finir,
2432. Et presse la pierre en la cire.
Le sceau mis, à Tristan le tend,
Qui le reçoit, il est content !
« Qui le portera ? » dit l'ermite.
2436. « Moi, dit Tristan.— Non, dit l'ermite.
— Ma foi Sire, le ferai bien,
Je connais le pays de Lantien !
Seigneur Ogrin, me l'accordez :
2440. La reine ici doit demeurer.
Moi, quand sera tombée la nuit,
Que le roi sera endormi,
J'enfourcherai mon destrier
2444. En emmenant mon écuyer
Près de la ville, sur un sommet
Je descendrai, et m'en irai.
Lui, mon cheval me gardera
2448. De meilleur, il n'y en a pas ! »
Quand le soleil se fut couché,
Que l'ombre eut tout dissimulé,
Avec son maître, Tristan partit.
2452. Il connaissait bien le pays.
A Lantien, en la cité,

28. La formule finale habituelle en latin "Porte-toi bien !"

- En chevauchant, sont arrivés,
Tristan en la ville est entré.
2456. Les gardes leurs cors font sonner
Mais dans le fossé il dévale,
Et il parvient jusqu'à la salle.
Il va devoir jouer serré !
2460. À la fenêtre est arrivé,
Où le roi dort, et sans crier
À son oreille l'a appelé...
Le roi s'éveille et il s'écrie :
2464. « Qui es-tu pour venir ici ?
Que veux-tu donc ? Dis-moi ton nom !
— Sire, Tristan ai-je pour nom.
Une lettre viens vous remettre
2468. Je la pose sur la fenêtre.
Je n'ose vous parler longtemps,
Je vous la laisse en m'en allant. »
Tristan part ; le roi s'est levé
2472. Et par trois fois l'a appelé :
« Par Dieu, neveu, attends ici ! »
La lettre dans ses mains a pris.
Tristan n'attend pas et s'en va,
2476. Il ne veut pas demeurer là ;
À Gouvernal vient, qui l'attend,
Son cheval monte lestement.
Gouvernal dit : « Fou, presse-toi
2480. Prenons les sentiers dans les bois ! »
Par la forêt ont chevauché,
Tant que l'ermitage ont trouvé.
En entrant voient Ogrin priant
2484. Le Roi céleste, tant et tant,
Pour que Tristan soit protégé,

- Et Gouvernal son écuyer.
En les voyant, se réjouit :
2488. Au Créateur a dit merci.
Quant à Yseut, vous pouvez croire
Qu'elle pensait ne plus les voir !
Chaque soir depuis leur départ
2492. Jusqu'au moment de les revoir,
De larmes eut les yeux mouillés
Et le temps, long, lui a semblé !
Quand elle les voit, elle demande²⁹...
2496. Sans demander ce qu'il y fit.
« Ami, dites-moi, si Dieu veut,
Le roi avez-vous vu un peu ? »
Tristan lui a tout raconté
2500. Comment là-bas il est entré,
Et avec le roi a parlé,
Comment le roi l'a rappelé
De la lettre qu'il a laissée
2504. Et comment le roi l'a trouvée.
« Dieu ! » dit Ogrin, « grâces te rends !
Tristan, c'est sûr, rapidement,
Aurez des nouvelles de Marc. »
2508. Tristan descend, pose son arc³⁰.
À l'ermitage installés sont.

29. Il semble que le texte présente ici une lacune ; le copiste a probablement oublié un vers : la rime est absente.

30. C'est la deuxième fois que le jongleur/auteur à recours à cet « arc » pour une rime avec « Marc » qui n'est certes pas facile à trouver ! Et bien sûr, je m'empresse de faire comme lui... !

Marc prend connaissance de la lettre

On remarquera que le contenu de la lettre de Tristan à Marc est déjà connu, puisque Béroul a fait dire à Ogrin ce qu'il "allait écrire"... cela ne l'empêche pourtant pas de nous en redonner tous les détails, et même un peu plus : on voit bien, en cela, qu'il s'agissait au moins à l'origine d'une œuvre destinée à être lue devant un public : non seulement c'est une façon de "résumer le chapitre précédent", pour ceux qui arriveraient en cours de récit, mais c'est aussi une façon de "faire durer le plaisir", pourrait-on dire !

Le roi réveille ses barons.

Il a tendu au chapelain

2512. La lettre³¹ qu'il tient à la main :

Le sceau brisé, l'autre l'a lue.

Le nom du roi d'abord a vu,

À qui Tristan fait son salut.

2516. Il en a lu le contenu,

Au roi le lit complètement,

Qui l'écoute attentivement,

Et qui de joie presque se pâme,

2520. Car il aime beaucoup sa femme.

Le roi éveille ses barons,

Des meilleurs appelle les noms

Et quand ils furent tous venus

2524. Le roi parla — ils se sont tus.

« Seigneurs, on m'a remis ce pli.

Je suis le roi, vous mes marquis³²,

31. Le roi Marc fait lire par son "chapelain" la lettre que Tristan lui a remise. C'est l'usage, mais Marc sait-il lire lui-même ? Rien n'est moins sûr... Pas plus que Tristan ne sait écrire, peut-être, lui qui a fait écrire sa lettre par l'ermite... Charlemagne ne savait ni lire ni écrire ; cela ne l'a pas empêché de promouvoir l'enseignement... Et de nos jours, nous avons connu des ministres de la culture incultes, n'est-ce pas ? Sans parler de certain Président. À la fin du XIIe siècle, les gens d'église étaient encore à peu près les seuls à avoir reçu une véritable éducation. Saint-Louis aurait écrit lui-même certaines lettres, mais un siècle plus tard.

32. Le mot évoque plutôt de nos jours les personnages de la cour du roi à Versailles, mais il était déjà employé au haut-moyen âge, pour désigner le chef militaire d'une *marche*, un territoire frontalier du royaume ou de l'Em-

2528. On vous le lit, vous l'entendrez
Et quand vous l'aurez écouté,
Conseillez-moi, je vous en prie ;
Vous me donnerez votre avis. »
Dinas s'est levé le premier
2532. Il dit à ses pairs : « Écoutez !
Si ce que je dis n'est pas bien
Pour vous, alors n'en croyez rien.
Qui mieux que moi saurait parler
2536. Qu'il parle, mais sans nous tromper.
La lettre devant nous ici
Nous vient d'on ne sait quel pays.
Qu'on lise d'abord cet écrit,
2540. Et puis, selon ce qu'il nous dit,
Qui saura bien nous conseiller,
Qu'il le fasse ; mais sans oublier
Que mal conseiller son seigneur
2544. Est bien la pire des horreurs. »
Les Cornouaillais ont déclaré :
« Dinas a vraiment bien parlé.
Sire chapelain, devant nous,
2548. Lisez donc, et de bout en bout. »
Le Chapelain alors, d'un saut,
De ses deux mains brise le sceau,
Et se tient droit devant le roi :
2552. « Écoutez donc, écoutez moi !
De notre seigneur le neveu,
Tristan, au roi et tous ses preux,
Envoie son salut, ses hommages :
2556. « Roi, tu le sais, du mariage
« De la fille du roi d'Irlande

- « Par mer m'en fus faire demande,
« Et par prouesse ai réussi :
2560. « Le grand dragon, je l'ai occis,
« Et pour cela, me fut donnée.
« Je l'ai menée en ta contrée,
« Pour que tu puisses l'épouser,
2564. « En témoignent tes chevaliers.
« Mais il ne fallut pas longtemps
« Pour qu'ici les mauvaises gens
« Leurs mensonges te fassent croire
2568. « Et je suis prêt à me pourvoir
« Contre celui qui oserait
« Blâmer la reine, et prouverai,
« Beau sire, à pied, ou à cheval.
2572. « Combattant à armes égales,
« Que jamais elle n'eut pour moi
« D'amour coupable, ni de moi.
« Si je ne puis la disculper
2576. « Et à ta cour me justifier,
« Alors fais-moi juger devant
« Tous tes barons et tous tes gens
« Il n'en est un qui n'ait envie
2580. « De me voir brûlé et sans vie.
« Vous savez bien, cher oncle, sire,
« Vous vouliez nous faire périr !
« Mais Dieu nous a pris en pitié
2584. « Car nous l'avons tant imploré...
« Et si la reine en réchappa,
« Fut-ce hasard ? Je ne crois pas,
« Dieu le sait bien ; vous aviez tort
2588. « De vouloir lui donner la mort !
« Moi je m'enfuis : je fis un saut

- « Sur un rocher perché très haut.
« Et la reine alors fut donnée
2592. « Aux lépreux pour la châtier.
« Je l'enlevai, l'ai secourue ;
« Et puis avec elle ai vécu.
« Je ne pouvais pas lui faillir
2596. « Car pour moi elle eut dû mourir.
« Dans la forêt vivions tous deux
« Mais sans être assez courageux
« Pour me montrer à découvert.
2600. « Votre ban avez fait crier
« Pour nous faire prendre et livrer
« Pour nous faire pendre ou brûler
« Nous avons bien dû nous enfuir.
2604. « Mais si tel est votre désir,
« De reprendre avec vous Yseut,
« N'y aura baron en ces lieux
« Qui vous servirait mieux que moi.
2608. « Si l'on vous pousse en autre voie
« Que mes services refusiez,
« Le roi de Frise irai trouver :
« De moi n'entendrez plus jamais
2612. « Parler, car la mer franchirai.
« Réfléchissez, roi, maintenant !
« Je ne puis souffrir plus longtemps :
« Ou tu es d'accord avec moi,
2616. « Ou je ramène Yseut au roi,
« D'Irlande, là où je l'ai prise.
« Reine y sera, toute à sa guise. »
Le Chapelain au roi a dit :
2620. « Il n'est rien d'autre en cet écrit. »

La séparation

Le Roi Marc, après s'être fait lire le message de Tristan, consulte ses "barons" qui lui conseillent de reprendre Yseut, mais de ne pas reprendre Tristan à son service. Marc fait aussitôt écrire sa réponse par son Chapelain, et le fait porter à l'endroit convenu. Tristan, "à la mi-nuit" vient prendre la réponse, et la fait lire à l'ermite Ogrin (on voit par là que Tristan ne sait pas lire...) Ogrin lit donc la lettre de Marc, qui propose un rendez-vous pour la "remise" d'Yseut en un endroit dénommé "Gué Aventureux".

Tristan et Yseut ont de la peine à se séparer, mais ils s'y résignent néanmoins, non sans échanger des présents qui témoignent de leur attachement réciproque.

C'est à cette occasion que Béroul emploie une expression qui fera date (v. 2722), celle de "fine amors", cet amour "chaste", dont les troubadours feront souvent usage.

Tous ont entendu la demande :
Pour la fille du Roi d'Irlande,
Tristan s'offre à livrer bataille.

2624. Tous les barons de Cornouailles,
Disent : « Roi, ta femme reprends !

Ils ne sont pas intelligents
Ceux qui ont médité de la reine

2628. Et raconté choses malsaines.
Nous ne pouvons te conseiller
De laisser Tristan demeurer :

Qu'il aille en Galles³³ chez le roi

2632. Qui contre l'Écosse guerroye.
Il pourra bien s'y installer ;
Et si vous l'entendez vanter,

33. Le mot "Gavoie" ne semble correspondre à rien... Alors pourquoi pas "Galles" ?

- Vous lui direz de revenir !
2636. Ou il ira, ne pouvons dire.
Écrivez-lui pour qu'il ramène
Au plus vite, vers vous, la reine. »

Marc dicte son message au Chapelain

- Marc au chapelain a crié :
2640. « Faites la lettre sans tarder !
Vous savez ce que vous mettrez ;
Dépêchez-vous, je suis pressé !
De si longtemps n'ai vu Yseut...
2644. Son jeune âge fut malheureux !
Et quand le pli sera scellé
À la Croix-Rouge le pendrez :
Que dès ce soir il y soit mis,
2648. Et mon salut y soit écrit. »
Quand le chapelain eut fini,
À la Croix-Rouge a mis ce pli.
Tristan n'en dort de la nuit !
2652. Et quand ce fut vers la mi-nuit,
La Blanche Lande a traversée,
Et emporta le pli scellé :
Il connaissait bien la contrée !
2656. À Ogrin la lettre a porté,
Et l'ermite en ses mains la prend,
La bonté du roi y apprend
Qui veut pardonner à Yseut
2660. Sa mauvaise conduite, et veut
La reprendre tout simplement :
C'est la fin des égarements !
Il parlera comme il le doit
2664. Et comme un homme plein de foi :

Conseils de l'ermite à Tristan

- « Tristan, quelle chance tu as !
Ton souhait entendu sera :
Le roi la reine reprendra.
2668. Tous ses gens ont souhaité ça,
Mais ils n'osent lui conseiller
Dans sa garde de t' enrôler.
Va-t-en plutôt servir ailleurs
2672. Un roi en guerre, à ta valeur,
Un an ou deux ; si le roi veut
Vers lui reviendras — et Yseut.
Dans les trois jours, dernier délai
2676. Le roi pour la voir sera prêt.
Devant le gué Aventureux
Là où la rencontre aura lieu,
Vous la rendrez, il la prendra !
2680. Son message s'achève là.
— Dieu ! dit Tristan, nous séparer ?
Quelle douleur de vous laisser...
Mais je dois le faire pourtant :
2684. De moi avez enduré tant !
Vous ne devez plus en souffrir.
Quand l'heure sera de partir,
J'aurai pour vous douce pensée,
2688. Et vous, de moi la même aurez.
Toujours, de n'importe où sur terre,
Que je sois en paix ou en guerre,
Vous aurez nouvelles de moi.
2692. Et vous, belle amie, donnez-moi,
De vos nouvelles, franchement. »

Échange de présents avant la séparation

Yseut alors en soupirant :

« Écoutez-moi un peu, Tristan !

2696. Laissez-moi votre chien Husdent :
Jamais ne sera chien de chasse
Aussi bien traité que ne fasse
Pour celui-ci, mon doux ami.
2700. En le voyant, à mon avis,
De vous me fera souvenir.
Et jamais ne pourrai souffrir
Sans que sa vue ne me console.
2704. Depuis la divine Parole,
Jamais ne fut si bien traitée
Bête, et si richement couchée.
Ami Tristan, j'ai un anneau
2708. En jaspe vert, avec un sceau.
Beau sire, pour l'amour de moi,
Portez-le donc à votre doigt ;
Et si jamais vous m'envoyez
2712. Un message pour me parler,
Je vous le dis, croyez-le bien,
Sachez que je n'en croirai rien
Si cet anneau, Sire, n'y vois.
2716. Mais nul interdit d'aucun roi
Voyant l'anneau, à aucun prix,
Que ce soit sagesse ou folie,
Ne m'empêchera d'écouter
2720. Qui l'anneau m'aura apporté,
S'il ne nuit pas à mon honneur :
Je le promets du fond³⁴ du cœur

34. L'expression "fine amor" qui figure ici dans le texte et que l'on retrouve souvent chez les troubadours, est à peu près impossible à traduire, car elle correspond à des conventions "courtoises", assez ambiguës, et qui ne

- Ami, ce don me ferez-vous ?
2724. Husdent le vif m'offrirez-vous ? »
Il lui répond : « Ma chère amie,
Oui, de tout mon cœur le voici.
— Sire je vous en sais gré
2728. De m'avoir votre chien confié,
En échange, prenez l'anneau ! »
Elle ôte de son doigt l'anneau.
Tristan la reine a embrassé,
2732. Et elle aussi : ils sont liés.

subsistent plus dans la société actuelle (dommage ?) L'expression que j'emploie ici est donc approximative : elle supposerait une longue périphrase !

Dernier entretien de Tristan et Yseut

On peut s'étonner de voir un « ermite » aussi riche... et tant dépenser habiller pour la reine ! mais le mot « barate » (v. 2842) autorise à penser que peut-être il a « fait mettre cela sur le compte... » de Marc ?

Le texte de Bérout, retombe ensuite, en quelque sorte, dans les « morceaux de bravoure » bien connus, que l'on trouve dans presque tous les romans de chevalerie : assemblée de gens de toutes sortes, description des costumes et des armes, et parfois réflexions du public. Tout cela relève de la rhétorique habituelle, des séries de vers probablement mémorisés, susceptibles d'être replacés en divers endroits. On voit très bien cela même chez Chrétien de Troyes, par exemple vers la fin, dans le « Tournoi de Noauz ».

*Mais avant de se quitter, pour de bon, Tristan et Yseut ont encore le temps de se parler, et Yseut, fine mouche, conseille à Tristan d'aller se cacher en attendant de savoir comment Marc se comportera envers elle !
*

Le texte est ici corrompu en plusieurs endroits, et des vers ont probablement été interpolés.

L'ermite s'est rendu au Mont³⁵
Pour les richesses qui y sont,
Achète vair et petit-gris,
2736. Des draps de soie et pourpre aussi,
De l'écarlate et toile lisse,
Plus blanche que la fleur de lys,
Un palefroi marchant à l'amble,
2740. Bien harnaché d'or ce me semble ;
Ogrin l'ermite achète tant,
Tant en entasse en marchandant,
De vairs, de brocart et d'hermine

35. Le Mont Saint-Michel de Cornouailles, d'après A. Ernout et J. Loth.

2744. Que richement vêtit la reine.
Le roi annonce en Cornouaille
De sa femme ses retrouvailles :
« Devant le Gué Aventureux
2748. Seront réconciliés tous deux ! »
La rumeur s'en est répandue ;
Chevaliers ni dames non plus
N'ont voulu manquer l'assemblée
2752. La reine, ils l'ont tant regrettée !
Tous les gens l'aiment tant ici...
Mais les félons, Dieu les punit !
Tous trois ont cela cher payé :
2756. Deux ont péri à coups d'épée,
Par une flèche le troisième
Ils sont morts dans leur pays même.
Le forestier qui dénonça
2760. Tristan et Yseut, mort trouva :
Perinis, noble et blond, au bois
De sa fronde l'exécuta.
Dieu les vengea de tous les quatre,
2764. Car l'orgueil insolent veut abattre !
Seigneurs, au jour de l'assemblée,
Marc et ses gens y sont allés.
Ils ont tendu maints pavillons
2768. Beaucoup de tentes de barons :
Ils en ont couvert la prairie.
Tristan vient avec son amie,
Jusqu'à la borne a chevauché.
2772. Son haubert a dessous passé,
Car il craint beaucoup le combat,
Pour ce qu'il fit subir au roi.
Il voit les tentes sur les prés

2776. Et voit le roi et l'assemblée.
À Yseut dit très gentiment :
« Dame veuillez garder Husdent.
Par Dieu je veux vous en prier,
2780. Aimez-le, si vous m'avez aimé !
Voyez le roi, avec les hommes
Qui font partie de son royaume.
Nous ne pourrons plus bien longtemps
2784. Nous entretenir librement.
Je vois venir ces chevaliers,
Le roi avec ses familiers :
Dame, nous serons tôt devant eux !
2788. Par devers Dieu, puissant, glorieux,
Si de vous quelque chose attends
En hâte, ou bien tranquillement ,
Dame, faites à ma volonté.

Conseils d'Yseut à Tristan

2792. — Ami Tristan, qui m'écoutez,
En vous j'ai mis toute ma foi ;
Si cet anneau, de votre doigt,
À moi il ne le montre pas,
2796. Ne croirai rien qu'il me dira.
Mais dès que j'aurai vu cet anneau,
Ni mur ni tour de nul château
Ne pourra m'empêcher de faire
2800. De mon bien-aimé la prière,
En tout honneur et loyauté
Et agir selon votre gré.
— Il dit : Dame, à Dieu rendez grâce ! »
2804. À lui l'attire et il l'embrasse.
Yseut répond, qui n'est pas folle :

- « Ami, entendez mes paroles !
— Alors faites-vous bien comprendre... »
2808. Vous me conduisez pour me rendre
Au roi, sur le conseil d'Ogrin
L'ermite — qu'il ait douce fin !
Mais je prie Dieu, beau doux ami
2812. Que vous ne quittiez le pays
Avant de voir comment le roi
Doux ou fâché sera pour moi.
Moi qui suis votre douce amie,
2816. Quand le roi m'aura avec lui,
Je vous en prie, veuillez aller
Trouver Orri le forestier
Et y loger sans trop d'ennui !
2820. Nous y avons passé la nuit
Souvent dans le lit fait pour nous.
Les trois qui cherchent à nous_nuire³⁶
Connaîtront un bien triste sort !
2824. Dans les bois seront trouvés morts,
Et l'Enfer les engloutira !
Bien cher ami, je vois cela
Et j'en ai peur ; ils sont félons !
2828. Dans le cellier du cabanon,
Très cher ami, serez en paix
Par Perinis, je vous ferai
Donner nouvelles de la cour.
2832. Ami, Dieu soit votre secours !
De ce gîte ne vous laissez,
Souvent mon messenger verrez :
De mes nouvelles recevrez

36. Le texte est probablement corrompu en cet endroit, et plus loin encore aussi. Je suis la reconstitution proposée par Muret/Defourques, avec interpolation et interversion probable de deux vers. La rime est donc absente ici. Et le rappel des « trois » semble bien être un « raccord ».

2836. Par votre maître et mon valet...
Il n'en fera rien, chère amie !³⁷
Qui vous reprochera folie
Devra me craindre comme diable !
2840. — Sire, vous êtes bien aimable,
Et j'en suis très reconfortée :
La bonne voie m'avez montrée. »
Les uns vers les autres venus,

Arrivée à la cour

Rencontre de Tristan accompagné d'Yseut et du roi Marc. Un évocation assez délicate de la beauté d'Yseut. Tristan déclare qu'il accepte de combattre pour défendre l'honneur de la reine. Les "barons" s'emploient à convaincre Marc de se débarrasser de Tristan — et c'est ce qu'il décide finalement de faire.

2844. Ils ont échangé des saluts.
Le roi venait très fièrement,
À portée d'arc devant ses gens,
Avec lui Dinas de Dinan.
2848. Par les rênes, tenait Tristan
De la reine le destrier.
Alors le roi a salué :
« Roi, je te rends la noble Yseut.
2852. Il n'est cadeau plus précieux.
Je vois les hommes de ta terre,
Et les entendant, te requiers
De bien vouloir m'autoriser
2856. Devant ta cour me justifier
Prouver que ni moi ni Yseut

37. Le passage est corrompu ; certains éditeurs ont pensé qu'il pouvait y avoir eu une interpolation entre les vers 2836 et 2832, 2837 et 2841.

- N'avons été des amoureux :
Tu l'as cru et c'est un mensonge !
2860. Mais que Dieu m'aide et me protège
Jamais on n'en fit jugement.
Combattre à pied ou autrement
Devant ta cour, Sire, je veux,
2864. Et si coupable, aller au feu !
Si je m'en tire la vie sauve,
Alors ni chevelu ni chauve³⁸...
Si tu me retiens avec toi,
2868. Sinon j'irai en Loonois. »
Le roi à Tristan a parlé.
André, qui à Lincoln fut né,
Lui dit : « Retiens-le, roi,
2872. Tu en seras plus redouté. »
De peu s'en faut qu'il ait dit oui :
Son cœur s'est beaucoup attendri.
Il fait venir Tristan à part,
2876. D'Yseut et Dinas le sépare ;
Dinas est très loyal et franc,
Avec les gens très avenant ;
Avec Yseut a plaisanté,
2880. Sa cape lui a fait ôter,
En écarlate magnifique.
Elle portait une tunique
Sur la soie d'un fort grand b্লাут ;
2884. Et que vous dire du manteau ?
L'ermite, lui qui l'acheta
Jamais son prix ne regretta.
Riche robe, beau corps dessous :
2888. Ses yeux sont verts, ses cheveux roux.

38. Ici, une lacune dans le texte, certainement.

Le Sénéchal rit avec elle,
Les barons sont fâchés contre elle...
Qu'ils soient maudits, ces malfaisants !

Les “Barons” montent Marc contre Tristan

2892. Du roi sont allés s'approchant :
« Sire », font-ils, « écoute-nous !
Un bon conseil aura de nous :
La reine a été bafouée,
2896. Elle a fui hors de la contrée.
Si on les voit ici ensemble,
On pourra dire à ce qu'il semble,
Qu'on y accepte des félons !
2900. Rares seront qui le nieront !
De ta cour, fais partir Tristan ;
Et alors, si au bout d'un an,
Tu as pu vraiment t'assurer
2904. D'Yseut et de sa loyauté,
Dis lui qu'il revienne vers toi.
Nous le disons de bonne foi. »
Le roi répond : « Quoi qu'on en dise,
2908. Par vous, ma décision est prise. »
Vers Tristan venus, les barons
Du roi content la décision.
Tristan voit le moment venir
2912. Que le roi veut le voir partir.
De la reine il a pris congé,
Longuement se sont regardés ;
La reine même en a rougi
2916. De honte devant ceux d'ici.
Tristan s'en va — il est parti.
Dieu ! Que de cœurs en sont transis !

- Le roi demande où il ira ;
2920. Lui donnera ce qu'il voudra :
À sa demande seront mis
Or et argent, et vair et gris³⁹.
Tristan au roi de Cornouailles
2924. Dit : « Ne prendrai un sou qui vaille.
Avec ce que j'ai m'en irai
Pour un roi puissant me battraï. »
Tristan fut bien accompagné :
2928. Roi et barons l'ont escorté.
Vers la mer est parti Tristan ;
Yseut le suit des yeux longtemps ;
Jusqu'à ce qu'il ait disparu
2932. Elle est restée tant qu'elle a pu.
Tristan parti, sont retournés
Ceux qui l'avaient accompagné,
Mais Dinas encore le suit,
2936. Il l'embrasse et il le supplie
De revenir un jour ici.
Il se le sont tous deux promis :
« Dinas, un peu écoute moi ;
2940. Je pars d'ici, tu sais pourquoi.
Si par Gouvernal je prends soin
De dire ce dont j'ai besoin,
Je t'en prie, fais cela pour moi !
2944. Ils s'embrassent plus de sept fois,
Dinas l'assure qu'il fera
Vraiment ce qu'il demandera.
Et de la belle abandonnée⁴⁰,
2948. Ne dit mot — mais il peut compter
Que près de lui la gardera

39. La fourrure appelée aussi "petit-gris".

40. Texte corrompu et lacunaire ici. J'interprète un peu...

- Pour le roi ne le ferait pas !
Cette fois, Tristan l'a quitté :
2952. Ils sont tous les deux attristés.
Dinas auprès du roi revient
Qui dans une lande se tient.
Les barons s'en vont maintenant
2956. Vers la cité en chevauchant.
Tous les gens sortent de la ville,
Ils étaient plus de quatre mille,
Hommes et femmes et enfants,
2960. Qui pour Yseut, qui pour Tristan,
Grande liesse ils ont mené,
Les cloches ont fait résonner.
Mais alors que Tristan s'en va
2964. Tout le monde s'en attrista.
Pour Yseut grande joie menèrent,
De la servir tous se peinèrent,
Car sachez-le, toutes les rues
2968. Furent de beau brocart tendues,
Ou bien de tentures ornées.
Là où la reine allait passer,
La rue de fleurs était jonchée.
2972. Par la rue qui monte ils s'en vont
Vers l'église de Saint-Samson,
La reine avec tous ses barons.
Tous ensemble, ils y sont allés.
2976. Évêque, clerc, moine et abbé
À sa rencontre sont sortis,
Chapes et aubes avaient mis.
De son cheval est descendue
2980. La reine, de pourpre vêtue.
L'évêque l'a par la main prise

- Et l'a conduite dans l'église ;
Tout droit la mène vers l'autel.
2984. Dinas le preux, le bon, le bel,
Lui apporte un beau vêtement
Qui valait bien cent marcs d'argent,
Un brocart tissé d'or si pur
2988. Tel que ni roi ni comte n'eurent.
La reine Yseut alors l'a pris
De bon cœur sur l'autel l'a mis.
On en fit la chasuble d'or
2992. Qui du Trésor jamais ne sort,
Sauf des grandes fêtes le jour.
A Saint-Samson elle est toujours :
Certains prétendent l'avoir vue.
2996. La reine alors s'en est venue,
Avec le roi, princes et comtes,
Vers le Grand Palais, elle monte.
Telle fut la joie la journée,
3000. Qu'aucune porte n'ont fermée !
Qui veut entrer, il peut manger :
Personne n'en fut empêché.
La reine, de tous honorée,
3004. Jamais avant d'être épousée
N'avait reçu si grands honneurs,
Que ceux qu'on lui fit à cette heure.
Le roi a affranchi cent serfs,
3008. Et donna armes et hauberts
Au vingt garçons qu'il adouba.
Sachez ce que Tristan fera !
Laissant la reine, a chevauché,
3012. Quitte un chemin pour un sentier ;
Après avoir longtemps erré

- À la maison du forestier
En secret, il est arrivé.
3016. Discrètement l'a fait entrer
Orri dans son grand cellier :
Tout ce qu'il lui faut a trouvé.
Orri était très accueillant !
3020. Laies, sangliers, et des cerfs grands
Au filet prenait, et des biches,
Daims et chevreuils. Il n'est pas chiche,
Et il en donne à tous ses gens.
3024. Il est resté avec Tristan
Qui sous terre était bien caché.
Par Périnis, noble écuyer,
D'Yseut Tristan eut des nouvelles.

Troisième partie

Nouveau complot des “Félons”

Tristan en lépreux

Le “Serment ambigu”

Combat final

Tristan tue Godoïne

Nouveau complot des trois “Félons”

3028. **L**es trois maudits — Dieu les rappelle !
À cause d’eux il fut chassé
Et avec le roi s’est fâché !
Sachez qu’un mois n’était passé
3032. Quand Marc s’en est allé chasser
Et qu’avec lui ils sont allés.
Ce qu’ils ont fait vous le saurez !
Dans une lande, quelque part,
3036. Les vilains brûlaient un essart.
Le roi s’arrête sur le brûlis :
Car de ses chiens entend les cris.
Les trois barons sont arrivés
3040. Au roi ils ont voulu parler :
« Roi, écoute donc ce qu’on te dit !
Si la reine a fait des folies,
Jamais ne s’en est repentie.
3044. On vous plaint de sa vilenie.
Et les barons de la contrée
Bien souvent te l’ont demandé :
Qu’elle prouve à tous que Tristan
3048. Et elle ne furent amants.
Elle doit prouver qu’on vous ment,
Et se prêter au jugement.
Tu devrais le lui demander
3052. En privé, à votre coucher.
Si elle ne veut se justifier,
Ton royaume fais lui quitter ! »
Le roi en l’entendant rougit.
3056. « Par Dieu, Seigneurs de ce pays,

- Vous ne cessez de la blâmer !
Une chose lui reprochez
Qui aurait pu en rester là.
3060. Votre désir est-il bien là :
Que la reine parte en Irlande ?
Chacun en fait-il la demande ?
Tristan a voulu la défendre,
3064. Vos armes n'avez osé prendre !
Vous l'avez fait partir d'ici...
Vous m'avez là beaucoup surpris.
Lui chassé, maintenant ma femme ?
3068. Cette bouche fut bien infâme,
Qui me dit de le faire fuir !
Par Saint Étienne le martyr,
Vous exagérez, ça m'ennuie,
3072. Taisez-vous donc, je vous en prie !
Il le regrette, s'il a eu tort.
Vous vous moquez de mon confort,
Par vous je ne suis pas en paix !
3076. Par saint Tresmor de Caharès,
Je vous en ferai le pari :
Avant que soit passé mardi
(nous sommes lundi) — le verrez ! »
3080. Le roi les a tant effrayés
Qu'ils ne songent plus qu'à s'enfuir.
Marc dit : « Dieu devrait vous détruire
Vous qui ne cherchez que ma honte !
3084. Vous n'en tirerez pas bon compte :
Ce baron ferai revenir,
Que vous aviez su faire fuir. »
3088. Dans la lande, en une jachère,

- Ils ont mis tous trois pied à terre,
Laisant le roi à sa colère.
« Que faire ? » se demandent-ils.
3092. « Le roi Marc est trop indocile,
Il fera venir son neveu ;
Rien n'y fera ni foi, ni vœux.
Et s'il revient, c'est notre fin !
3096. Jamais, en forêt ni chemin,
Ne trouvera nul de nous trois
Sans qu'il le saigne et laisse froid.
Disons au roi qu'il aille en paix,
3100. Que nous n'en parlerons jamais. »
Le roi en cet essart resté,
Ils sont revenus le trouver.
Ne voulut plus les écouter.
3104. Par la loi de Dieu, s'est juré,
À voix très basse, entre ses dents :
Qu'ils paieront leurs propos méchants.
Si la force eût, de son côté,
3108. Les eût fait prendre et arrêter.
« Sire », font-ils, « Écoutez-nous !
Vous êtes fâché, en courroux,
Quand nous défendons votre honneur !
3112. On doit bien aider son seigneur,
Pourtant, tu ne nous en sais gré.
Maudit soit tout ce qui est
Sous le baudrier⁴¹ de celui-là !
3116. Il doit partir et s'en plaindra.
Mais nous qui sommes tes féaux,
Nous te conseillons comme il faut.
Si tu ne nous crois, à ton gré

41. Autrement dit : son corps tout entier, toute sa personne.

3120. Tu ne nous entendras parler,
Et veuille bien nous pardonner ! »
Le roi, à l'arçon accoudé,
Sans mot dire, les a écoutés,
3124. Sans même vers eux se tourner.
« Seigneurs, à peu de temps d'ici
Vous vîtes lancé le défi
Pour ma femme, par mon neveu.
3128. Le combat vous plaisant fort peu,
Vous avez agi lâchement.
Désormais, je vous le défends !
Mes terres, maintenant quittez !
3132. Par saint André⁴², qu'on va chercher
Jusqu'en Écosse, par la mer,
Vous m'avez fait le cœur amer,
Ne l'oublierai avant un an :
3136. Car pour vous j'ai chassé Tristan. »

42. Les reliques de Saint-André étaient conservées en Écosse, à St Andrew's. Selon la tradition, c'est lui qui, par ses prières, *rendit la vue* à Matthieu, dont les habitants de Myrmidonie avaient arraché les yeux... Saint André était également intervenu, dit-on, pour défendre un jeune homme *accusé à tort*. Il est donc possible de rapprocher cela de la situation de Marc, qui vient en quelque sorte de "retrouver la vue", en se rendant compte qu'il a été manipulé par les "félons", et leur manifeste maintenant sa colère ; ce faisant, il affirme aussi indirectement l'innocence de Tristan, et ses regrets de l'avoir condamné à tort.

Échec des “Félons”

Les barons échouent dans leur tentative de monter Marc contre Tristan : le roi se rend compte qu'il est « manipulé », et décide de mettre fin à leurs agissements. Yseut qui le voit en colère craint d'abord pour Tristan, mais quand elle comprend que Marc s'est ressaisi, elle charge les « félons », et réclame un véritable « jugement », auquel le Roi Arthur en personne assistera. Marc accepte.

- Vers lui s'avancent les félons,
Godoïne⁴³ avec Guenelon,
Et Donoalain, le mauvais.
3140. Parler au roi, tous trois essaient,
Mais ils n'ont pu y parvenir :
Le roi est parti sans rien dire.
Et eux s'en vont aussi, furieux.
3144. Plusieurs chateaux forts sont à eux
Bien perchés, entourés de pieux ;
Pour leur seigneur sont dangereux
Si la question n'est pas réglée.
3148. Le roi n'a pas tergiversé ;
Il n'attend ni chiens ni veneur.
À Tintagel, en sa demeure,
Il est venu, il est entré,
3152. Nul ne sait qu'il est arrivé.
Quand il entre avec son épée,
Yseut le voyant, s'est dressée
Elle est venue, l'a désarmé,
3156. Puis à ses pied elle s'est assise.
Il prend sa main, et la relève,
La reine son visage lève,
Et le regarde : elle voit bien,

43. “Godwin” est un nom qui fut porté par un souverain anglais mort en 1053; “Guénelon” fait penser au “Ganelon” de la “Chanson de Roland”.

3160. Sa fureur cruelle — à sont teint,
Et comprend qu'il est courroucé :
Sans nulle escorte est arrivé.
« Hélas ! se dit-elle, mon ami
3164. S'est découvert, le roi l'a pris ! »
Elle a dit ça entre ses dents
Au visage soudain le sang,
Du bout de ses membres est venu,
3168. Son cœur, de glace est devenu ;
Devant le roi elle est tombée,
Son teint est blême, elle est pâmée.
Dans ses bras le roi l'a serrée
3172. Il l'a embrassée, enlacée
Il croit qu'un mal lui est venu.
Quand à elle fut revenue
Il dit : « Ma chère, Allez-vous bien ?
3176. — Sire, j'ai peur ! — Ne craignez rien. »
Quand elle l'entend, n'a plus de peur,
Elle a bien repris des couleurs,
Elle a retrouvé son sang-froid ;

Yseut questionne Marc

3180. Et elle a questionné le roi :
« Sire, je vois que vos veneurs
Vous ont causé bien des malheurs.
Tant de peine pour une chasse ? »
3184. Le roi l'entend, rit, et l'embrasse,
Et il lui dit : « Ma chère amie
De longtemps, trois félons, ici,
Ce que je dis vont contestant ;
3188. Si leurs propos je ne démens,
Et ne les chasse de ma terre

- Ils voudront me faire la guerre !
Ils m'ont assez influencé,
3192. Et je les ai trop écoutés.
Je ne dois plus changer d'avis
Ils m'ont trompé, ils m'ont menti
Ils m'ont fait chasser mon neveu.
3196. Qu'on ne me parle donc plus d'eux !
Tristan bientôt s'en reviendra,
Et des félons me vengera :
Par lui seront félons pendus ! »
3200. La reine l'a bien entendu.
Crier tout haut eût bien voulu,
Mais sagement s'est retenue,
Et dit : « Dieu seul a décidé
3204. Que mon seigneur se soit fâché
Contre ceux de la calomnie :
Et pour qu'ils soient châtiés, je prie. »
Tout bas le dit, nul n'entendit.
3208. Mais habile tout haut a dit,
Au roi s'adressant cette fois :
« Sire, quel mal dit-on de moi ?
Chacun peut dire ce qu'il pense.
3212. Mais sans vous je suis sans défense,
Et pour cela mal me feront.
Par Dieu, Père que nous aimons,
Puissent-ils être un jour damnés,
3216. Ils m'ont tant de fois fait trembler ! »
— Dame, dit le roi, écoutez :
Ils sont partis, ils m'ont quitté
Fâchés, trois de mes chers barons.
3220. — Pourquoi ? Et pour quelles raisons ?
— Ils vous insultent. — Mais pourquoi ?

- Je vous le dirai, fait le roi :
De Tristan n'êtes pas disculpée.
3224. — Si ne le fais, ont déclaré...
Ils me l'ont dit. — Prête, j'y suis.
— Et quand cela ? — Dès aujourd'hui.
— Quel bref délai ! — Ce fut trop long.

Yseut demande un “Jugement”

3228. Sire, par Dieu et tous ses noms,
Écoutez-moi, et comprenez :
Que veulent-ils ? J'en ai assez,
Qu'ils me laissent enfin en paix !
3232. Si Dieu me secourir voulait,
Jamais rien ne leur promettrais
Que ce que moi, je choisirais.
Si je leur faisais un serment,
3236. Devant la Cour, devant vos gens,
Avant trois jours, ils reviendraient
Une autre preuve exigeraient !
Roi, je n'ai nul parent ici
3240. Qui appuierait ce que je dis
En provoquant révolte ou guerre.
Cela pourrait pourtant me plaire !
De leurs palabres je n'ai cure.
3244. S'il veulent obtenir que je jure,
Ou bien un combat judiciaire,
À telle date, c'est leur affaire,
J'accepterai tout, quoi qu'ils fassent.
3248. Car ce jour-là, sur cette place,
Le Roi Arthur ferai siéger.
Si devant lui suis disculpée,
Et qu'on veut m'accuser encore,

3252. Plus d'un me défendrait alors
— M'ayant vu soutenir mon nom —
D'un Cornouaillais, d'un Saxon ;
Il est bien qu'ils soient là, je pense,
3256. Et de leurs yeux voient ma défense.
S'il est présent, Arthur, le roi,
Gauvain, son neveu si courtois,
Girflet et Keu, le Sénéchal,
3260. Et quiconque en est le vassal,
Ne niera ce qu'il entendit
Et combattra les calomnies.
C'est donc bien devant eux, Roi,
3264. Que je dois prouver mon bon droit.
Les Cornouaillais sont médisants,
Et ils sont tricheurs trop souvent.
Choisis la date et leur demande
3268. De venir à la Blanche Lande
Tous tant qu'ils sont, pauvres et riches,
Et qui n'y viendra, qu'il le sache :
Son héritage lui prendrez,
3272. Pour envers vous être acquitté.
Et quant à moi, je suis bien sûre
Que s'en viendra le Roi Arthur
Dès que mon message verra :
3276. De longtemps sais qu'il le fera.

Marc accepte le “Jugement”

- Le roi répond : « C'est fort bien dit. »
Le jugement, par le pays,
À quinze jours est proclamé.
3280. Les trois félons sont informés.
Ils sont partis en maugréant,

Mais maintenant en sont contents.
Tout le monde, dans la contrée,
3284. Sait quand se tiendra l'assemblée,
Et que le roi Arthur viendra,
Avec lui il amènera
Des chevaliers, et tous ses gens.

Le plan ourdi par Yseut

Yseut envoie son valet Perinis informer Tristan, qui se cache chez Orri le forestier, que le moment est venu de revenir. Mais il devra le faire sous le déguisement d'un lépreux, pour éviter d'être reconnu. Perinis transmet le message, et s'en va vers "Carlion", à la rencontre du Roi Arthur, pour lui demander de venir à la cérémonie solennelle organisée pour Yseut.

3288. Yseut n'a pas perdu de temps :
Par Perinis, prévient Tristan,
De ses efforts, depuis un an,
De tout ce qu'elle a fait pour lui,
3292. Ce qu'elle en attend aujourd'hui :
Il peut lui apporter la paix !

Message d'Yseut à Tristan

- « Qu'il se souvienne du marais,
Près du Mal Pas, au pont de bois :
3296. Je m'y suis tachée une fois.
Et que sur la butte il se rende,
Un peu avant la Blanche Lande,
Qu'il soit comme un lépreux vêtu,
3300. Avec un gobelet tendu,
Une bouteille tenue dessous
Par une courroie à son bout ;
Tienne béquille à l'autre main,
3304. Et que la ruse sache bien :
Sur la butte, au moment voulu,
Son visage comme battu,
Le gobelet devant son front,
3308. À ceux qui par là passeront,
Demande aumône simplement :

- Lui donneront or et argent.
Qu'il garde pour moi cet argent
3312. Que je le voie secrètement. »
Perinis fait : « Je lui dirai
Dame, sur ma foi, ce secret. »
Périnis a quitté la reine,
3316. Un sentier de forêt le mène,
Il entre seul au fond des bois
Et le soir arrive à l'endroit,
La cave où Tristan est caché.
3320. Ils avaient fini de manger.
Tristan est content de le voir,
Et nouvelles d'Yseut avoir,
Par ce garçon tout dévoué.
3324. Tous deux la main se sont donné
Sur de hauts sièges sont montés.
Périnis a tout raconté
Et le message de la reine.

Tristan suivra les instructions d'Yseut

3328. Tristan vers la terre s'incline ;
Il jure que leurs calomnies
Par lui seront enfin punies :
Ils y laisseront tous leur tête
3332. Seront pendus, justice faite.
« Dis bien à la reine, surtout,
Que je serai au rendez-vous.
Qu'elle ait confiance et aille bien !
3336. Jamais je ne prendrai de bain
Que par l'épée, de cette engeance
Je n'aurai pu tirer vengeance :
Ce sont des traîtres, c'est prouvé.

3340. Dis-lui que j'ai bien tout trouvé
Pour la sauver de son serment.
Je la verrai dans peu de temps.
Va, et dis-lui que ne s'effraie :
3344. Au procès, déguisé, serai,
En haillons comme un loqueteux.
Arthur me verra de ses yeux,
Installé devant le Mal Pas,
3348. Mais ne me reconnaîtra pas :
L'aumône irai lui quémander !
À la reine tu peux raconter
Ce que je t'ai dit sous ces pierres,
3352. La cachette qu'elle fit faire.
Dis-lui : tant de salut lui fais
Que de bourgeons d'arbre de mai.
— Bien lui dirai ! » dit Perinis.
3356. Et par les escaliers sortit.

Péris va trouver le roi Arthur

- « Je vais au roi Arthur, beau sire,
Et ce message vais lui dire :
Qu'il viennent entendre le serment
3360. Et chevaliers pas moins de cent,
Qui puissent garants se porter
Si félons veulent contester
De ma Dame la loyauté.
3364. Est-ce bien ça ? — Tu peux aller. »
Il remonte vite les marches,
Et son cheval sitôt enfourche :
Il part à grands coups d'éperons,
3368. Pour arriver à Carlion.
Il s'est montré fort dévoué

Il en sera récompensé.

Du roi demande des nouvelles

3372. On lui en a donné de belles :

Arthur se trouve à Isneldone.

Il a trouvé, la route est bonne,

Pour Yseut, s'élance au galop.

Le roi Arthur soutiendra la cause d'Yseut

Périnis arrive chez le Roi Arthur et lui transmet le message d'Yseut. Il plaide sa cause et celle de Tristan, et dit que le roi Marc est hésitant... mais que date est prise pour un tournoi judiciaire au "Gué Aventureux", et que la reine lui demande d'être son garant, de venir avec ses chevaliers. Gauvain et Girflet se déclarent prêts à combattre pour Yseut contre "les félons". Arthur acquiesce à la demande d'Yseut, il promet de venir avec ses gens pour la soutenir. Périnis repart vers la cour de Marc. Arthur lui fait un bout de conduite, et en récompense de sa conduite, lui donne les armes d'un chevalier et promet de l'adouber.

3376. Au berger jouant du pipeau,
« Où est le roi ? » demande-t-il.
— À table, Sire, répond-il.
Vous allez voir la Table Ronde
3380. Qui tourne comme fait le monde,
Et tous ses gens assis autour.
Périnis dit : « Alors j'y cours. »
Le valet descend les degrés,
3384. Et dans le palais est entré.
Nombreux sont les fils de seigneurs
Et ceux des riches vavasseurs,
Attendant tous d'être adoubés.
3388. L'un d'eux sortit, s'est élancé,
Vers le roi, qui l'interpelle :
« Pourquoi viens-tu ? — Pour la nouvelle :
Il y a là un cavalier
3392. Qui veut vraiment vous rencontrer. »
Quand Périnis est arrivé ;
Tous les seigneurs l'ont regardé.
Devant le roi s'est avancé,
3396. L'estrade où tous sont installés.
Le valet leur a dit, pour sûr :

- « Dieu protège le Roi Arthur,
Lui et toute sa compagnie,
3400. A dit Yseut, sa belle amie ! »
Le roi s'est levé de la table
« Que Dieu qui est si charitable,
La protège, et toi-même aussi !
3404. Dieu ! Cela fait longtemps, ami,
Que j'attendais un tel message !
Garçon, devant ces personnages,
Ce qu'elle veut, ce sera fait.
3408. Toi et deux autres adouberai,
Pour le message de la belle,
La plus belle jusqu'à Tudèle⁴⁴.
— Sire, fait-il, mille mercis !
3412. Sachez pourquoi je suis ici,
Et que m'entendent vos barons,
Et lui, dont Gauvain est le nom :
La reine s'est réconciliée
3416. Avec le roi, sans se cacher :
Sire, là où cela fut fait,
Les nobles du royaume étaient.
Tristan proposa de se battre
3420. Pour les accusations combattre,
Prouver d'Yseut la loyauté.
Mais aucun de ces chevaliers
Contre lui s'armer n'a voulu,
3424. Marc maintenant ont convaincu
D'exiger serment de la reine.
Mais il n'est Saxon ni personne

44. Ville de la Navarre espagnole. Il est curieux et intéressant de noter que cette ville est également citée dans la "Chanson de Roland" (Laisse XIV), où son évocation est bien plus justifiée que dans un poème dont l'action est censée se dérouler en Cornouailles et en Irlande... Même si l'on considère qu'il s'agit d'une "amplification rhétorique", la mention de cette ville-là ne manque pas d'être curieuse. Le jongleur connaissait-il la "Chanson de Roland" ? Pourquoi pas ?

- En cette cour, de son lignage.
3428. On dit que de celui qui nage
Il faut soulever le menton.
Si ce que je dis n'est pas bon,
Alors je ne suis qu'un menteur.
3432. Le roi fort indécis demeure,
Tantôt ceci et tantôt cela.
La belle Yseut promis lui a
De se justifier devant vous
3436. Au Gué Aventureux — c'est tout !
Je vous demande et vous supplie
De la part d'Yseut, votre amie,
Que vous veniez au jour fixé
3440. Avec cent de vos chevaliers.
Elle sait que vous êtes loyal,
Et votre suite, c'est normal ;
Devant vous sera disculpée ;
3444. Dieu veuille bien la protéger !
Alors ses garants vous serez,
Roi, vous ne sauriez y manquer :
Dans huit jours parleront les armes. »
3448. Tous en versent de grosses larmes :
Il n'en est un qui n'ait pitié
Et n'ait le visage mouillé.
« Dieu ! se dit-on, que de demandes !
3452. Le roi fait ce qu'ils lui commandent :
Tristan va quitter le pays.
Pas de paradis pour celui,
Qui pour Arthur, là-bas, n'ira
3456. Et comme il faut ne l'aidera ! »

Gauvain, Girflet, Evains soutiendront Yseut

- Gauvain s'est levé, il a dit
Les mots qu'on attendait de lui :
« Oncle si tu me le permets,
3460. L'épreuve fixée désormais
Finira mal pour les félons.
Le plus perfide est Ganelon ;
Je le connais, il me connaît,
3464. Car autrefois, choir, je l'ai fait
Lors d'un tournoi, dans un boubier.
Si je le tiens, par saint Riquier⁴⁵,
Tristan n'aura pas à venir :
3468. Si je parviens à le tenir,
Je vindrai vite à bout de lui,
Le ferai pendre en haut d'un puy. »
Girflet se lève après Gauvain
3472. Et s'avancent main dans la main.
« Roi, ils ont détesté la reine
Denoalain et Godoïne,
Et Ganelon, depuis longtemps.
3476. Que Dieu me réduise à néant,
Si ayant touché Godoïne
Avec ma lance de bon frêne,
De sa pointe il ne soit percé !
3480. Que dames ne puisse embrasser
En douce, dessous la courtine ! »
Périnis approuve et s'incline.
Alors Evains, le fils d'Urien :

45. La « Vie des Saints » de Jacques de Voragine, nous dit que ce saint vivait sous Dagobert, et qu'il était prêtre de Centule, dans le Ponthieu. Mais on y apprend surtout qu'étant jeune, il aurait *protégé deux pèlerins* qui le convertirent : il les aurait arrachés aux mains des « populations grossières et barbares ». On peut voir dans la figure de « justicier » faite à Saint-Riquier la raison pour laquelle le jongleur/auteur aurait placé une telle invocation dans la bouche de Gauvain, qui se propose lui aussi de jouer ce rôle.

3484. « Je connais bien Denoalain.
Il ne cherche qu'à dénoncer,
Le roi se fait manipuler ;
Mais moi il devra m'écouter !
3488. Si je venais à le croiser
Comme ce fut une autre fois
N'y pourront rien, ni loi, ni foi,
Si à bout de lui je venais
3492. De mes deux mains je le prendrais !
Ces félons, il faut les châtier
Qui du roi savent se jouer. »
Périnis dit au roi Arthur :
3496. « Sire, j'en suis tout à fait sûr,
Les félons en auront grand-peine
D'avoir tant dénigré la reine ;
Jamais en ta cour ne s'est plaint
3500. Nul homme d'un pays lointain
Sans qu'aussitôt n'interveniez.
Et pour finir, l'ont regretté
Tous ceux qui l'avaient mérité. »

Arthur soutiendra Yseut

3504. Le roi en rougit, enchanté :
« Mon jeune ami, allez manger.
Nous ici saurons la venger. »
La joie au cœur du roi fut grande
3508. Et pour que Périnis l'entende,
Il dit : « Mes braves chevaliers
Pour le jour convenu, ayez
Des chevaux prêts et bien allants
3512. Écus neufs, et beaux vêtements.
Nous jouterons devant la belle,

- Dont vous avez eu les nouvelles.
Il pourra craindre pour son âme,
3516. Celui qui ne prendra les armes. »
Le roi les a tous convoqués :
Le temps leur pèse, ils sont pressés,
Demain voudraient la date, en somme.
3520. Voici ce que fit le jeune homme :
Périsis son congé demande,
Et le roi monte Passelande⁴⁶
Pour accompagner le garçon.
3524. En chemin se parlent, ils vont,
En devisant d'Yseut la belle :
Bien des lances seront pour elle !
Mais le roi cessant de parler
3528. À Périsis, a fait donner
L'équipement du chevalier,
Mais lui hésite à l'accepter.
Le roi l'a donc accompagné
3532. Pour la belle aux cheveux dorés
Qui ignore méchanceté.
En cheminant, d'elle ont parlé.
La plus belle escorte qui soit
3536. Pour un valet, celle d'un roi !
À grand regret quand il partit
Le roi lui a dit : « Bel ami,
Allez maintenant et sans tarder,
3540. Votre Dame allez saluer
De la part de son serviteur
Qui viendra apaiser sa peur.
Je ferai toutes ses volontés,
3544. Pour elle suis tout dévoué,

46. C'est un des noms traditionnels du cheval du Roi Arthur.

- Elle saura me faire valoir :
Rappelez-lui donc cette histoire
De lance dans le poteau :
3548. Elle s'en souviendra⁴⁷ bientôt...
Rapportez-lui ce que j'ai dit !
— Roi, je le ferai, c'est promis ! »
Il éperonne son coursier,
3552. Le roi, lui, s'en est retourné.
Périnis part sur son cheval
Pour elle s'est donné du mal
Pour le message de la reine.
3556. À toute vitesse il chemine,
Sans se reposer un seul jour,
Jusqu'à ce qu'il soit de retour.
Sa chevauchée a raconté
3560. A celle qui en est flattée,
Parla d'Arthur et de Tristan.
Elle était cette nuit à Lidan,
Et de la Lune, dixième jour.
3564. Que dire ? C'est bientôt le jour
Où la reine sera jugée.

47. Cet épisode figure dans la version d'Eilhart d'Oberg, et probablement aussi dans les parties perdues ou illisibles du manuscrit de Béroul. Il s'agit d'un exploit dû à Arthur.

Tristan en lépreux au “Mal Pas”

Tristan se déguise en lépreux, et s'installe devant le marais du “Mal Pas” : il incite les chevaliers qui viennent pour le tournoi judiciaire à passer par le plus mauvais endroit et se réjouit de les voir s'enliser... Puis arrive Arthur et les chevaliers de la “Table Ronde”. Tristan lui demande l'aumône et se moque de lui. Quand Marc se présente, Tristan évoque Yseut à mots couverts, et Marc n'y voit que des plaisanteries.

- Tristan, son ami, s'est hâté
De se vêtir tout à sa guise :
3568. Habit de laine, sans chemise ;
De laide bure était sa cotte,
Et fort trouées étaient ses bottes.
Un manteau de bure grossière
3572. Noir de fumée, s'était fait faire :
Il s'était fort bien déguisé,
Comme lépreux tout affublé.
Mais il a gardé son épée
3576. À son côté bien attachée.
Tristan s'en va, il est parti
En secret, Gouvernal aussi,
Qui fait ses recommandations :
3580. « Tristan, faites bien attention
Et sachez bien que de la reine
Vous ne recevrez aucun signe !
— Maître, je vais me méfier,
3584. Et vous, soyez prêt à m'aider.
Je crains fort d'être reconnu :
Prenez ma lance et mon écu
Et harnachez moi mon cheval
3588. Je vous prie, Maître Gouvernal !
S'il le faut, vous pourrez m'aider :

- Soyez au gué, mais bien caché.
L'endroit vous le connaissez bien,
3592. Vous savez bien où il se tient.
Ce cheval est blanc comme un lys
Couvrez-le bien d'une pelisse,
Pour qu'il ne soit pas reconnu,
3596. Ne soit même pas aperçu !
Arthur et ses gens seront là,
Le roi Marc aussi y sera.
De loin venus, ces chevaliers
3600. Pour leur gloire, vont s'affronter.
Pour l'amour d'Yseut, mon amie,
Leur en ferai voir, moi aussi.
Qu'à ma lance soit le pennon*
3604. Dont la belle Yseut me fit don.
Allez, Gouvernal, maintenant,
Mais je vous prie, soyez prudent. »
Il prend béquille et gobelet,
3608. Et prend congé de son valet.
Gouvernal revient au logis
Et son équipement a pris,
S'est mis en route maintenant
3612. Sans qu'on le voie, bien se cachant.
Il a fini par arriver
Près de Tristan qui est au gué.
Sur la butte, devant la mare
3616. S'est mis Tristan, sans crier gare.
Devant lui a mis son bâton,
Qui est fixé à un cordon
Qu'il a attaché à son cou.
3620. Autour de lui le sol est mou :
Sur la butte s'accroche ferme.

- Il n'avait pas l'air trop infirme
Car il est fort et de corps sain,
3624. N'est pas bossu, n'est pas un nain.
Il entend la foule et s'assied.
Son visage avait boursoufflé :

Tristan demande l'aumône

- Quand quelqu'un passe devant lui
3628. D'un air plaintif, s'adresse à lui :
« Pauvre de moi, jamais n'aurais
Cru que l'aumône quêterais,
Mais je n'ai plus d'autre métier ! »
3632. Tristan leur fait bourse délier :
Il fait si bien que chacun donne ;
De ce qu'il prend, nul ne s'étonne.
Comme un qui fut mignon longtemps
3636. Il sait bien soutirer l'argent !
Même aux valets simples coursiers
Ou ceux qui sont les plus prisés,
Et vont mangeant par les sentiers,
3640. Tristan, qui tient tête baissée
Au nom de Dieu demande aumône
Certains le frappent d'autres donnent
Les valets dévoyés, fripons,
3644. L'appellent coquin, ou mignon.
Tristan écoute sans un mot
Dieu ! Il faut pardonner aux sots.
Ces corbeaux, qui sont enragés,
3648. L'agacent, mais calme est resté.
De tous les noms, ils l'ont traité :
Par sa béquille menacés,
Plus de quatorze a fait saigner,

3652. Leur sang ne cesse de couler.
Mais les jeunes pages bien nés
Maille sterling lui ont donné,
Un ferlin ne refuse pas !
3656. Il dit qu'à leur santé boira,
Car tel brasier a dans le corps
Qu'il ne peut le mettre dehors.
Tous ceux qui l'entendent parler
3660. Se mettent à pleurer de pitié ;
Et aucun de ceux qui le voient
Ne doute que lépreux ne soit.
Valets et écuyers s'empressent
3664. De trouver un logis et dressent
Belles tentes pour leurs seigneurs,
Pavillons de maintes couleurs :
Tous les puissants y ont leur tente.

Les chevaliers s'embourbent

3668. Très vite, par chemins et sentes,
Les chevaliers sont arrivés
En ce marais sont rassemblés,
Ils ont piétiné ce borbier :
3672. Leurs chevaux s'y sont enfoncés,
Ils s'enlisent et sauve qui peut !
Tristan en rit, ne s'en émeut.
À tous au contraire il a dit :
3676. « Tenez bien vos rênes ici,
Et piquez bien des éperons !
Par Dieu, piquez des deux talons
Devant vous est le bon chemin ! »
3680. Et dès qu'ils tâtent le terrain,
Le marais cède sous leurs pieds

- Tous en passant sont embourbés :
Malheur à qui n'a pas de bottes !
3684. Le lépreux entr'ouvre sa cote
Quand il en voit un embourbé
Et sa crécelle fait tourner
Quand il le voit très enfoncé,
3688. Le lépreux dit : « À moi pensez,
Pour que Dieu vous sorte d'ici !
Aidez-moi à changer d'habits. »
Sa gourde tape au gobelet ;
3692. L'endroit est peu propre à mendier,
Mais il le fait par moquerie,
Et quand viendra passer s'amie,
Yseut la blonde, qui le voit,
3696. Au cœur en aura grande joie.
C'est grand tumulte en ce Mal Pas :
Leurs habits tachent, qui viennent là.
De loin ont entend tous les cris
3700. De ceux que la boue a salis !
Nul n'y échappe en y passant.

Arrivée d'Arthur

- Arthur arrive maintenant :
Il examine le passage
3704. Avec ceux de son entourage,
Et craignent la boue trop profonde.
Et tous ceux de la Table ronde,
Qui sont arrivés au Mal Pas,
3708. Leurs écus neufs, leurs chevaux gras,
Tous différents et armoriés
De pied en cap tous équipés,
Et même dans la soie drapés,

3712. Ils ont jouté devant le gué.
Tristan, qui connaissait le roi
L'a appelé par devers soi :
« Arthur, mon roi, je suis infirme,
3716. Lépreux, tuméfié et difforme
Mon père est pauvre, il est sans terre ;
Aumône recevrai, j'espère :
On dit beaucoup de bien de toi,
3720. Ne me repousseras, je crois.
De ton habit la coupe est bonne,
En beau drap gris de Rastisbonne.
Sous la toile qui vient de Reims,
3724. Ta chair blanche n'y est pas mince.
Tes jambes de brocartes couvertes
Avec de jolies mailles vertes
Avec des guêtres d'écarlate.
3728. Roi, vois-tu comme je me gratte ?
Même au temps chaud, j'ai toujours froid
Alors tes guêtres, donne-moi. »
Le noble roi en eut pitié :
3732. Deux jeunes pages l'ont déchaussé,
Et le lépreux les guêtres prend,
Retourne précipitamment
Pour aller se rasseoir là haut.
3736. Il n'épargne aucun des badauds
Qui lui passent toujours devant.
Il a de riches vêtements
Et les guêtres d'Arthur, le roi.
3740. Là où il est, le marais voit.

Arrivée du roi Marc

- Quand il s'est de nouveau assis,
Arrive le roi Marc, aussi,
Chevauchant fier vers le borbier !
3744. Tristan alors l'a abordé
Pour savoir ce qu'il obtiendra.
Sa crécelle hoche à bout de bras,
D'une voix rauque, l'a appelé,
3748. En soufflant très fort par le nez :
« Par Dieu, roi Marc, la charité ! »
Marc alors ôte son bonnet
Et lui dit : « Frère, couvre-toi.
3752. Souvent tu as souffert du froid.
— Sire, fait-il, un grand merci
Car vous m'avez du froid guéri. »
Le bonnet met sous son manteau
3756. En le cachant bien comme il faut.
« D'où viens-tu, lépreux ? dit le roi.
— De Carlion, fils d'un Gallois.
— Depuis quand vis-tu loin de tout ?
3760. — Sire, depuis trois ans en tout.
Quand je menais normale vie
J'avais une courtoise amie.
Je suis laid c'est à cause d'elle
3764. Elle me fait tourner crécelle
Le jour et la nuit sans arrêt,
Et de son bruit qui les effraie
Ennuyer ceux dont je quémante,
3768. Pour l'amour de Dieu, une offrande. »
Le roi dit : « Ne me cache pas
Comment ton amie fit cela ?

- Lépreux était son mari, Sire
3772. Avec elle prenais mon plaisir
Ce mal vint d'être avec elle.
Mais il n'en est qu'une plus belle.
— Qui donc ? Mais c'est Yseut la belle
3776. Elle est vêtue vraiment comme elle ! »
Le roi, tout en riant, repart.
Arthur arrive d'autre part,
Après avoir fort bien jouté,
3780. Et s'être beaucoup amusé.
Arthur demande où est la reine.
Marc dit : « Par la forêt chemine,
Elle est conduite par Andret,
3784. Qui se plaît à l'accompagner. »
L'un dit à l'autre « Ne sais pas
Comment sortira du "Mal Pas" !
Restons ici, pour regarder. »

Les “félons” dans le borbier

Tristan-lépreux fait s'embourber les “félons”. Yseut arrive enfin près du “Mal Pas”, et demande au “lépreux” de lui servir de monture pour traverser sans se salir... Elle passe ainsi en effet sans encombre, à califourchon sur Tristan. Tristan abandonne son rôle de lépreux, et se prépare pour le combat.

3788. Les trois félons (qu'ils soient damnés !)
Venant au gué, ont demandé
Au lépreux où étaient passés
Ceux qui s'étaient moins embourbés.
3792. Tristan sa béquille a levée,
Leur montrant un endroit for mou :
« La tourbière, là, voyez-vous,
Derrière, le chemin, c'est ça.
3796. J'en ai vu plusieurs passer là. »
Dans le borbier vont les félons,
Comme leur a dit le larron,
Et ils y trouvent tant de boue
3800. Que jusqu'à leur selle y sont tout
Enlisés — et qu'ils s'y débattent.
Et le lépreux, depuis la butte
Leur crie encore : « Piquez des deux
3804. Si la boue vous salit un peu !
Seigneurs, de par le saint Apôtre,
Donnez chacun un peu du vôtre ! »
Les chevaux sont pris au borbier,
3808. Les félons sont terrorisés,
De ne toucher rive ni fond.
Les chevaliers qui sur le mont
Joutent, s'empressent d'accourir.
3812. Mais le lépreux sait bien mentir !
« Seigneurs, dit-il à ces barons ;

- Tenez-vous bien sur vos arçons.
Maudit soit ce marais si mou !
3816. Ôtez ces manteaux de vos cous,
Nagez à travers le marais.
Je vous le dis, car je le sais
J'ai vu des gens qui le faisaient. »
3820. Et il tapait son gobelet !
Quand le lépreux si fort l'agite
Sur lui la courroie frappe vite
Et de l'autre main, il crécelle.
3824. Arrive alors Yseut la belle :
Voit embourbés ses ennemis,
Son ami sur la butte assis.
Elle s'amuse et rit très fort,
3828. Met pied à terre sur le bord.
Les rois sont de l'autre côté
De leurs barons accompagnés,
Regardant les trois embourbés
3832. À plat-ventre ou sur le côté.
Et le lépreux de les moquer :
« Seigneurs la reine est arrivée,
Pour vous présenter sa défense,
3836. Venez écouter la sentence ! »
Qui ne s'amuse, en est peu ;
Voyez le bancaire lépreux,
S'adresser à Donoalain :
3840. « Sur mon bâton pose la main
Et tire-le très fortement. »
Il lui a tendu maintenant,
Et aussitôt le laisse aller...
3844. L'autre à la renverse est tombé
De l'eau, seuls ses cheveux sortaient.

- Quand de la fange fut extrait,
Le lépreux dit : « Je suis à bout
3848. Mes os mes nerfs comme dissous ;
Les mains gourdes par le mal d'Agre⁴⁸
Les pieds enflés comme podagre.
La maladie use mes forces,
3852. Mes bras sont secs comme une écorce. »
Dinas était près de la reine ;
Il a compris, et de l'oeil cligne.
Tristan, pour sûr, est sous la cape,
3856. Et les félons sont en la trappe !
Cela l'enchanté, il est content
Qu'ils soient embourbés dans l'étang.
À grande peine, avec douleur,
3860. Sont sortis les calomniateurs
De ce bourbier, et c'est certain
Ils ont vraiment besoin d'un bain.
Leurs habits devant tous ils ôtent,
3864. Laissent les sales, d'autres mettent.
Mais voici ce que dit Dinas,
Depuis l'autre bord du Mal Pas ;
À la reine, il a dit ces mots :
3868. « Dame fait-il, votre manteau,
Sera vraiment très fort souillé
Par cette boue comme rouillée,
Et je serais vraiment fâché

48. Le manuscrit comporte ici "dagr" avec un "e" suscrit, et le mot peut donc être lu comme "dagre" (d'agre), et non "d'acre" ! Sauf à considérer qu'il s'agit d'une graphie particulière pour « acre »... Ce mot a été lu ainsi dès l'édition d'E. Muret/Defourques (Champion 1972), où l'on y a vu (en note, p. 153) une « allusion à l'épidémie qui sévit parmi les croisés durant le siège d'Acre en 1190-1191. » Il s'en est suivi une discussion sur la datation du texte de Béroul... Et cette lecture discutable a sans cesse été reprise par la suite. Philippe Walter, (Livre de Poche), accepte aussi cette lecture mais considère que c'est une erreur de faire porter la date d'un texte sur un seul indice. Mais de toutes façons, si « agre » pouvait être considéré comme une graphie de « acre », je pense pour ma part que le texte peut fort bien avoir été composé auparavant et ensuite "mis au goût du jour" à l'époque de la croisade, par l'un des jongleurs qui l'a utilisé.

3872. Si vos habits étaient tachés. »
Yseut en rit, n'est pas couarde :
Cligne de l'oeil et le regarde.
Dinas a bien compris la reine.
3876. En bas, près d'un buisson d'épines,
Andret et lui trouvent un gué
Où passer sans trop se tacher.
Yseut sur l'autre bord est seule.
3880. Devant le gué grande est la foule,
Des deux rois et de leurs barons.
Le plan d'Yseut, comme il est bon !
Elle savait que l'observaient
3884. Tous ceux qui là-bas se trouvaient.
Vers son cheval s'est avancée
Les franges de selle a nouées
Aux arçons les a attachées.
3888. Aucun écuyer ni valet
Pour éviter d'être tachés
N'aurait mieux su les disposer.
Le harnais ôte, et sous la selle
3892. Met le harnais, Yseut la Belle,
Ôte le mors au palefroi ;
Sa robe prend entre ses doigts
Et tient son fouet dans l'autre main.
3896. Au gué avec le cheval vient
Le frappe d'un coup de fouet
Pour qu'il traverse la marais.
Tous ont la reine regardée,
3900. Ceux qui sont de l'autre côté.
Les rois en furent stupéfaits
Et tous ceux qui là se trouvaient.
La reine était de soie vêtue

3904. Qui de Bagdad était venue,
Des vêtements fourrés d'hermine
Manteau, tunique avec sa traîne.
Ses cheveux dans son dos tombaient
3908. Des noeuds de fils d'or les tenaient.
Un cercle d'or lui entourait
La tête et son visage ornait
Qui était clair, frais et rosé.
3912. Vers le passage elle est allée :
« C'est à toi que je veux parler !
— Noble reine, très honorée
J'irai vers toi sans hésiter
3916. Mais de quoi veux-tu donc parler ?
— Ma robe ne veux pas souiller
Tu seras l'âne à me porter
Sur la planche, tranquillement
3920. — Ah ! Reine, fait-il, non, vraiment,
Ne demandez telle faveur !
Je suis lépreux, plein de tumeurs...
— Vite, fait-elle, n'attends pas.
3924. Crois-tu que ton mal me prendra ?
N'en sera rien, tu peux me croire.
— Ah ! Dieu, se dit-il, quelle histoire !
Mais lui parler est fort plaisant... »
3928. Il vient béquillant, boitillant.
« Allons, lépreux tu es costaud !
Tourne la tête, offre ton dos :
Comme à cheval, j'y monterai ! »
3932. Et lui, maintenant, souriait :
Il se retourne et elle monte.
Tous les regardent, rois et comtes !
Sur sa béquille il se repose :

3936. Il lève un pied et l'autre pose,
Souvent fait semblant de tomber,
Et se plaint d'être maltraité.
Yseut ainsi le chevaucha
3940. Jambe de ci, jambe de là.
Les gens se disent : « Regardez
.....⁴⁹
Voyez la reine chevaucher
3944. Un lépreux qui semble boiter...
Il pourrait bien rater la planche
Avec sa béquille à la hanche !
Allons voir ce qu'est ce lépreux
3948. Au bout de ce marais boueux. »
Les jeunes gens y ont couru.
.....⁵⁰
Le roi Arthur s'y rend aussi,
3952. Et tous les autres l'ont suivi.
Le lépreux tient tête baissée
Et parvient de l'autre côté.
Yseut alors met pied à terre.
3956. Le lépreux retourne en arrière,
Mais avant il a demandé
Pour la soirée de quoi manger.
Arthur a dit : « C'est mérité !
3960. Reine, donnez-lui à manger ! »
Yseut la Belle a dit au roi :
« Malgré la foi que je vous dois,
Ce gueux est fort et bien nourri,
3964. Il en a assez aujourd'hui.

49. Les éditeurs ont généralement considéré qu'il manquait ici un vers. La rime boîteuse peut en effet en être le témoin. Mais le manuscrit ne montre ici aucune altération : il peut s'agir d'une faute d'inattention du copiste.

50. Comme pour le vers 3942, on a généralement considéré (à cause de la rime) qu'il pouvait manquer ici un vers. Mais le Manuscrit n'offre, là non plus, rien de particulier.

- Sous sa cape j'ai bien tâté,
Sa besace n'a pas vidée :
De pains entiers et de croûtons
3968. De rognures, de rogatons,
Son sac est plein, je l'ai senti,
Il peut manger, a des habits.
Il peut aussi vendre vos guêtres
3972. Et en tirer cinq sous, peut-être.
De mon Seigneur, cette fourrure
Lui vaudra lit et couvertures,
Un âne pour charrier la boue.
3976. C'est un vaurien, un rien du tout,
Il a su trouver sa pâture,
Auprès de gens à sa mesure.
De moi, il n'aura rien qui vaille
3980. Ni fifrelin, ni une maille. »
Cela amuse les deux rois !
Ils amènent son palefroi,
La hissent dessus — et s'en vont
3984. Ceux qui sont armés, jouter vont.
Tristan a quitté l'assemblée,
Vers Gouernal est retourné,
Qui deux beaux chevaux castillans
3988. Amène, et leur harnachement,
Avec deux lances et deux écus,
Qui ne seront pas reconnus.
Que dirai-je des chevaliers ?
3992. De soie belle et blanche cachée
Est la tête de Gouernal ;
Même ses yeux, on les voit mal.
Au pas retourne vers le gué,
3996. Sur un cheval bien engraisé.

Tristan, lui, montait Beau Joueur :

On n'en trouve pas de meilleur.

Cotte, selle, et le destrier,

4000. Le bouclier, de noir voilés

Et son visage aussi, comme eux,

De serge noire, tête et cheveux

À sa lance, il avait fixé

4004. Le ruban par Yseut donné.

Le serment ambigu et fin

Scènes de tournoi, assez conventionnelles, si ce n'est que Tristan et Gouvernal qui y prennent part ont dissimulé leur visage et leurs armes. Prouesses de Tristan. Évocation du campement des "deux rois". Discussion entre le roi Arthur et le roi Marc. Arthur prend le parti d'Yseut, et reproche à Marc sa naïveté envers les "félons". Cérémonie en grande pompe sur les "reliques" pour le serment. Yseut jure... "qu'entre ses jambes nul n'entra / Sauf le lépreux qui la porta" ! Malgré ce serment et leur éviction par Marc, les "félons" reprennent bientôt leurs agissements... Un "espion" leur indique le moyen de voir ce qui se passe dans la chambre de la reine. Tristan qui survient tue l'un d'entre eux, mais ensuite, ayant retrouvé la reine, c'est elle qui s'aperçoit qu'on les épie, et demande à Tristan de décocher une flèche vers le mur... Et il tue Godoïne qui était derrière.

Chacun monte son destrier,
Chacun prend son épée d'acier.
Ainsi armés, sur leurs chevaux

4008. Ils s'en vont par monts et par vaux,
Et viennent en la Blanche Lande.
Gauvain, neveu d'Arthur, demande
À Girflet : « Qui donc sont ces deux,
4012. Qui viennent en piquant des deux.
Je ne le connais pas — et toi ? »
— Je le connais fort bien, ma foi :
Cheval noir, et enseigne noire,
4016. "De la Montagne", c'est "Le Noir".
L'autre a des armes colorées
On en voit peu dans la contrée.
Ce sont des magiciens, sans doute.
4020. Hors la foule, suivent leur route
Leurs écus prêts, lances levées,
Et les pennons aux fers fixés,

- Si fiers dans leur harnachement,
4024. On croirait qu'ils sont nés dedans !
Et sur ces deux vont les murmures
Du roi Marc et du roi Arthur
Bien plus que sur leurs propres gens
4028. Là, dans la plaine, chevauchant.
Les deux se montrent dans les rangs
Et sont admirés par les gens.
À l'avant-garde vont tous deux
4032. Personne ne se joint à eux.
La reine les a reconnus :
Un peu à l'écart est venue
Avec Brangien. Andret survient
4036. Sur son destrier ses armes tient,
Lance levée, l'écu tenant,
Et de face attaque Tristan !
Qui il était, il n'a pas su,

Tristan tue le forestier

4040. Mais Tristan, lui, l'a reconnu.
Sur son écu, il l'a frappé
L'a abattu, le bras brisé.
Aux pieds de la reine est tombé
Sa tête ne peut relever !
Gouernal voit le forestier
Venir de loin sur son destrier,
Qui la mort de Tristan voulait
4048. Quand il dormait dans la forêt.
Contre lui s'élançait très fort,
Et l'autre sent déjà la mort.
Le fer tranchant lui a planté
4052. Dans le corps et l'a transpercé.

- Il meurt si vite qu'aucun prêtre
Auprès de lui ne pouvait être.
Yseut si noble et si loyale
4056. En rit en secret sous son voile.
Girflet et Cinglor et puis Yvain,
Taulas et Coris et Gauvain
Voient leurs compagnons maltraités :
4060. « Seigneurs », fait Gauvain, « Vous voyez ?
Le forestier gît bouche bée...
Ces deux-là sont comme des fées !
En rien nous ne les connaissons,
4064. Ils nous prennent pour des poltrons !
Attaquons-les ! Il faut les prendre ! »
Le roi dit : « Ce serait nous rendre
Un grand service, en vérité. »
4068. Tristan vers le gué est allé,
Avec Gouvernal, a traversé.
Les autres ne l'ont pas osé,
Ils sont restés figés, saisis :
4072. Pour des fantômes les ont pris.
Ils veulent revenir aux tentes
Pensant abandonner les joutes.
Mais Arthur la reine convoie,
4076. Brève lui a semblé la voie
Quand le chemin tournait à droite...

.....

Préparatifs de la cérémonie

4080. Aux tentes, de cheval descendent,
Il y en a tant sur la lande,
Avec des haubans chers et beaux.
Au lieu de joncs et de roseaux,

- De fleurs le sol était jonché.
4084. Tous arrivent par les sentiers
La Blanche Lande en est remplie ;
Beaucoup sont avec leur amie.
Ceux qui étaient là sur les prés
4088. Ont pu de beaux grand cerfs chasser.
Les rois ont dormi sur la lande,
Ils sont nombreux, qui les quémangent,
Les plus riches donnent souvent
4092. Aux uns, aux autres, des présents.
Le roi Arthur, après dîner,
À Marc, en sa tente, est allé,
Et avec lui ses gens emmène.
4096. Bien peu ont des habits de laine,
Nombreux sont ceux de soie vêtus.
De leurs vêtements que j'ai vus,
Si c'est de laine, cette laine
4100. Est rouge, et d'écarlate pleine ;
Beaucoup portaient riches atours,
Jamais n'y eut si riches cours :
Ici on a ce qu'on demande.
4104. Dans les tentes la joie est grande,
Et puis on parle de l'affaire :
Comment la reine pourra faire
Pour se disculper des soupçons
4108. Devant les rois et leurs barons ?
Le roi Arthur part se coucher,
Avec ses gens, ses familiers.
Maint chalumeau et mainte corne,
4112. Qui sur la lande s'en retourne
Entend dans les tentes jouer.
Au matin, on entend tonner :

- L'orage vient de la chaleur.
4116. Le jour ont sonné les guetteurs ;
Partout voici les gens levés ;
Tout le monde s'est empressé.
De bonne heure le soleil a lui
4120. Brume et fraîcheur se sont enfuis.
Les rois devant leur tente, ensemble,
Ceux de Cornouailles rassemblent :
Tous les chevaliers du royaume
4124. Avec eux amenaient leur femme.
Un brocart beige, et un tapis
Devant la tente au roi ont mis ,
D'animaux finement brodé.
4128. Sur l'herbe verte ont étalé
Ce tapis venant de Nicée.
De Cornouailles, ont amené
Les reliques et les trésors
4132. Des armoires et coffres forts
Des écrins et des reliquaires,
Des croix en or, des aumônières.
Et sur le brocart étalé,
4136. En bon ordre les ont placés.
Les rois se tiennent à l'écart,
Pour y porter juste regard.

Discours d'Arthur

- Arthur le roi parle en premier,
4140. Il avait hâte de parler :
« Roi Marc, fait-il, qui t'a poussé
En cette affaire t'a trompé. »
« Certes, cela est détestable !

4144. Vous êtes trop influençable,
Ne croyez pas à ces mensonges !
C'est une chose qui vous ronge,
Que ce jugement vouloir faire.
4148. Il devrait le payer bien cher,
Et regretter, qui l'a voulu.
La noble Yseut, comme ingénue
Ne veut ni sursis ni délai ;
4152. Il doivent savoir pour de vrai,
Tous ceux qui ici vont se rendre,
Que pour sûr je les ferai pendre,
Ceux qui ainsi l'accusent, tous,
4156. Car c'est la haine qui les pousse.
Ils auront bien mérité la mort !
Vous verrez, sire, qui aura tort.
La reine viendra là, devant,
4160. Pour que la voient petits et grands ;
Sur les reliques, posera
Sa main droite, et puis jurera
Que jamais d'amour ne connut
4164. Votre neveu, et qu'elle n'eut
Pour lui nulle pensée malsaine,
Jamais pour lui d'amour vilaine.
Roi Marc, cela a trop duré :
4168. Quand elle aura ainsi juré,
Dites à vos barons de se taire !
— Ah ! Sire Arthur que puis-je faire ?
Vous me blamez, et de bon droit,
4172. Car il est fou, qui envieux croit.
Et malgré moi, je les ai crus !
Si justice lui est rendue,
Qui donc serait assez hardi

4176. Après cette cérémonie
Pour dire d'elle vilenies,
Mériterait d'être puni !
Sachez-le, Arthur, noble roi,
4180. Tout cela eut lieu malgré moi.
Qu'ils se méfient, dorénavant ! »
Ils se sont quittés maintenant ,
Tous se sont assis dans les rangs.
4184. Sauf les deux rois : évidemment,
Car Yseut tenaient par la main.
Près des reliques était Gauvain,
Les gens d'Arthur, si renommés
4188. Autour du drap de soie rangés.
Arthur alors a dit ceci,
Car Yseut était près de lui :
« Yseut la Belle, écoutez ça,
4192. Ce qu'on vous demande voilà :
Que Tristan pour vous n'eut jamais
D'amour honteux ou d'amour laid,
Rien d'autre que celui qu'on doit
4196. Envers la femme de son roi.

Le “serment ambigu” d'Yseut

- Seigneurs ! dit-elle, Dieu merci,
Par les reliques que voici,
Écoutez bien ce que je jure,
4200. Et que le roi en soit bien sûr :
Au nom de Dieu et Saint Hilaire,
Ces reliques du sanctuaire,
Toutes celles qu'on peut trouver,
4204. De par le monde dispersées,

- Qu'entre mes jambes n'entra homme
Sauf le lépreux bête de somme
Qui me fit traverser le gué
4208. Et Marc, lui qui m'a épousée.
Hormis ces deux, de mon serment,
Je n'ôte nul de tous les gens.
Ces deux de mon serment retire :
4212. Le lépreux, le roi Marc, mon sire.
Le lépreux vint entre mes jambes
.....
Et si l'on veut que plus en fasse
4216. J'y suis prête, sur cette place. »
Tous ceux qui l'ont entendue dire
Ne peuvent plus supporter pire :
« Dieu ! » se dit-on, « elle a juré !
4220. Elle a vraiment tout respecté !
Elle a dit plus qu'il ne fallait
Et que les félons demandaient :
Elle n'a plus rien à nous prouver,
4224. Grands et petits, vous le savez,
Sur le roi Marc et son neveu !
Elle a juré, et devant Dieu,
Qu'entre ses jambes nul n'entra
4228. Sauf le lépreux qui la porta
Hier matin, dessus le gué
Et le roi qui l'a épousée.
Maudit soit qui l'accusera ! »
4232. Le roi Arthur, lors, se leva,
Au roi Marc il s'est adressé,
Mais les barons l'ont écouté :
« Roi nous avons bien entendu
4236. Le serment et l'avons bien vu.

- Que maintenant les trois félons,
Denoalain et Ganelon,
Et Godoïne le mauvais,
4240. N'en parlent vraiment plus jamais.
Tant qu'ils seront sur cette terre
Jamais ni la paix, ni la guerre,
Si j'entends venir la nouvelle
4244. De par la reine Yseut la Belle
Ne m'empêcheront d'accourir
Pour la défendre et secourir.
— Sire, fait-elle, grand merci ! »
4248. Les trois sont maintenant haïs.
Les cours se séparent, s'en vont.
Yseut la Belle, aux cheveux blonds,
Arthur a remercié encore.
4252. « Dame, dit-il, je vous assure,
Nul de vous plus ne médiera
Tant que de vie me restera,
N'entendrez qu'amabilités.
4256. Malheur à leurs méchancetés !
J'ai demandé à votre époux,
Et très gentiment, que pour vous
Jamais plus il ne les écoute ! »
4260. Le roi Marc lui répond : « Sans doute,
Blâmez-moi, si je le refais ! »
Ils se séparent sur ce fait,
Chacun revient dans son royaume
4264. Le roi Arthur rentre à Durhame,
En Cornouaille, Marc, le roi.
Tristan demeure sans émoi.
Marc tient la Cornouaille en paix,
4268. Tous le craignent de loin, de près.

Avec Yseut se divertit,
De bien l'aimer il se soucie.

Nouveau complot

- Mais même en paix, les trois félons
4272. Fomentent encore trahison.
Vers eux est venu un espion
Cherchant meilleure condition.
« Seigneurs, leur fait-il, écoutez !
4276. Si je vous mens vous me pendrez !
Le roi vous a fort mal traité
Et de sa haine pâtissez,
D'avoir sa femme ainsi traité.
4280. Pendez-moi ou bien m'exilez,
Si je ne vous montre vraiment
Là où Tristan, tranquille, attend,
De parler avec son amie.
4284. Il se cache, mais je l'épie...
Et quand le roi se divertit,
Tristan connaît bien Malpertuis⁵¹
En la chambre il va s'installer.
4288. En cendres faites-moi brûler,
Si, en allant à la fenêtre,
Derrière, à droite, de la chambre,
Vous ne voyez venir Tristan,
4292. L'épée ceinte et son arc tenant,
Avec deux flèches dans la main.
Le verrez ce jour ou demain.
— Comment le sais-tu ? — je l'ai vu.
4296. Tristan ? — Oui, je l'ai reconnu.

51. "Malpertuis" est le lieu où se cache le Goupil du "Roman de Renart". Tristan est comme le goupil, il est rusé... Ce vers montre que le jongleur/auteur connaissait le "Roman de Renart".

- Quand ça ? Je l'ai vu ce matin.
— Et qui avec lui ? — Son ami.
— Qui donc était-ce ? Gouvernal.
4300. Et où sont-ils ? Dans belle salle,
Et s'y amusent. — Chez Dinas ?
— Que sais-je, moi ? — Ils n'y sont pas
Sans qu'il le sache. — Oui, peut-être.
4304. Mais où les voir ? Par la fenêtre
De cette chambre, c'est bien vrai !
Si je les montre, j'en voudrai
Tant qu'il me plaît, beaucoup d'argent.
4308. — Alors, combien ? Un marc d'argent.
— Tu en auras plus, c'est promis,
Par l'Église et la messe aussi.
Si tu nous le montres, tu seras
4312. À jamais riche, et sans tracas. »
Le traître a dit : « Écoutez-moi
Un trou existe à tel endroit
Droit sur la chambre de la reine,
4316. Caché par une toile ancienne.
Derrière la chambre un ruisseau,
Et des glaïeuls touffus, fort beaux.
Que l'un de vous, de bon matin,
4320. Par la brèche de ce jardin
Aille doucement jusqu'au trou,
Passant la fenêtre en dessous.
Qu'il taille alors une branchette,
4324. Et avec un couteau l'époinTE ;
Qu'il la pique dans la courtine,
Et de la pointe d'aubépine,
L'ouverture soit écartée
4328. Car elle n'est pas attachée

- Pour que l'on voie bien clairement
Quand ils tiendront leur parlement.
Si trois jours de garde montez,
4332. Que l'on me jette en un brasier
Si ne voyez ce que j'ai dit ! »
Chacun d'eux fait : « En nous, te fie,
Notre promesse te tiendrons. »
4336. Ils envoient en avant l'espion.
Et discutent lequel des trois
Ira d'abord voir les ébats
Qu'en la chambre mène Tristan
4340. Avec celle qui l'aime tant.
C'est Godoïne le premier,
Qui devra aller se cacher.
Ils se séparent, ils s'en vont.
4344. Demain tout de Tristan sauront.
La Dame n'a nulle défiance
Des félons et leurs manigances.
Par Périnis⁵², un de ses gens,
4348. Elle avait appelé Tristan,
Pour qu'il vienne dès le matin :
Le roi irait à Saint-Lubin.

Tristan tue Denoalain

- Seigneurs ! Écoutez l'aventure !
4352. Cette nuit-là était obscure,
Et voilà Tristan qui chemine
Dans un épais buisson d'épines.
À la sortie d'un petit bois,
4356. C'est Godoïne qu'il aperçoit

52. On remarquera que Périnis est ici présenté comme un nouveau personnage... alors qu'il a déjà été cité de nombreuses fois !

- Comme il sortait de sa cachette !
Tristan à le piéger s'apprête,
Et il se cache dans le bois.
4360. « Ah ! Dieu, fait-il, veille sur moi !
Que celui-ci ne m'aperçoive
Avant que devant moi se trouve ! »
Et il l'attend, l'épée au poing.
4364. Mais Godoïne autre chemin,
A pris — et Tristan ennuyé
Sort du buisson, va de côté
Mais ne peut rien : l'autre est parti,
4368. Celui qui fait tout contre lui.
Tristan regarde au loin, devant,
Mais seulement un court instant,
Et voit venir Denoalain
4372. Avec deux lévriers, grands chiens ;
Dans un pommier il s'est caché.
Denoalain suit le sentier
Sur un petit palefroi noir.
4376. Il envoie ses chiens pour voir
Dans un fourré, un sanglier.
Avant qu'ils aient pu le trouver
Leur maître sera assommé !
4380. D'un coup qui ne se peut soigner !
Tristan son manteau a quitté,
Denoalain s'est avancé...
Tristan, par surprise, a bondi
4384. Sur lui, qui fuir ne réussit,
Car Tristan de trop près le serre,
Et le tue. Que pouvait-il faire ?
L'autre voulait sa mort — pour ça,
4388. La tête du corps lui ôta.

- Il ne put dire « Tu me blesses ! »
De son épée trancha ses tresses,
Dans ses chausses les a cachées,
4392. Pour qu'à Yseut puisse montrer
Et sache bien qu'il l'a tué.
Tristan s'en va , il a gagné.
« Mais hélas, qu'est donc devenu
4396. Godoïne, il a disparu !
Lui que j'ai vu venir en hâte
Est-il passé par là si vite ?
Il saurait, s'il eût attendu,
4400. Que même sort il eût connu
Que Denoalain, le félon
À qui la tête ai pris du tronc ! »
Tristan laisse le corps gisant
4404. Sur la lande, et tout sanglant.
Son épée essuie, au fourreau
La remet et prend son manteau,
Sur sa tête met son chapeau,
4408. Sur le corps met des baliveaux,
Vers la chambre d'Yseut s'en vint.
Mais apprenez ce qu'il advint !
Godoïne avait bien couru
4412. Et avant Tristan est venu.
La toile aussitôt a percée,
Et voyait la chambre en entier :
Il voyait ce qui est dedans,
4416. Et vit Périnis seulement.
Brangien y vient, la demoiselle,
Et elle peigne Yseut la Belle.
Et le peigne tenait au doigt.
4420. Le félon l'oeil à la paroi,

Regarde et voit Tristan entrer,
Tenant un arc d'aubour⁵³ léger
Avec deux traits dans une main
4424. Et deux tresses dans l'autre main.
Ôtant sa cape, on le voit mieux.

Tristan tue Godoïne à l'arc

Yseut la Belle, aux blonds cheveux,
Se lève vers lui, le salue.
4428. Par la fenêtre, l'ombre a vue
De la tête de Godoïne !
Elle fut de sang-froid, la reine,
Mais de colère transpira...
4432. Tristan à elle s'adressa :
« Dieu ! lui dit-il, ici je tiens
Les tresses de Denoalain ;
De lui j'ai tiré ta vengeance :
4436. Jamais de lui écu ni lance
Ne seront marchandés, ni biens !
— Sire, dit-elle, cela n'est rien...
Mais je voudrais que vous tendiez
4440. Cet arc et le voir bien bandé. »
Tristan se tait, il réfléchit ;
Mais écoutez ! Car le voici
Qui se décide et tend son arc,
4444. Puis il s'est enquis du roi Marc.
Yseut a dit ce qu'elle sait
.....
S'il pouvait s'échapper vivant,
4448. Entre Yseut et le roi, vraiment,

53. L'édition d'Ernest Muret donne ici : « aubour : cytise aubour, bois dont on faisait les arcs. » Il est pratiquement impossible de traduire ce mot — je l'ai conservé.

- Relancerait mortelle guerre !
Mais à qui Dieu doit honneur faire,
Tristan, saura l'en empêcher.
4452. Yseut ne veut pas plaisanter :
« Ami, cette flèche encochez !
Que la corde n'en soit vrillée...
Ce que je vois est fort à craindre :
4456. Tristan, ton arc tu dois le tendre ! »
Tristan se tait et il se dit
Qu'elle a vu quelque chose ici
Qui lui déplâit. Alors regarde
4460. Il a très peur, et ne s'attarde.
À contre-jour, sur la tenture,
De Godoïne voit la figure :
« Ah ! Dieu ! Vrai roi ! J'ai déjà fait
4464. De bien beaux coups, avec mes traits !
Accordez-moi que je ne faille...
Un des félons de Cornouaille
Pour mal faire se tient dehors.
4468. Dieu, toi qui as offert ton corps,
Pour le peuple, fus mis à mort,
Laisse-moi venger tout ce tort
Que les félons à moi ont fait ! »
4472. Alors se tourne à la paroi,
Vise à deux fois, puis a tiré
La flèche si vite a volé
Que rien n'aurait pu l'empêcher.
4476. En plein dans l'oeil s'est enfoncée,
A traversé crâne et cervelle !
Émerillon ou hirondelle
Jamais aussi vite ne volent
4480. Si même ce fut pomme molle

La flèche ne l'eût mieux percé.
Il est tombé, contre un pilier,
Ni bras ni jambe ne remue
4484. Seulement ces mots dire, il a pu :
« Je suis blessé ! Dieu ! Confession... »

*Le texte de Béroul s'arrête à cet endroit,
le manuscrit est incomplet.*

Bérout - Le Roman de Tristan

*La mise en page de cet ouvrage
a été réalisée par le traducteur*

le 07/04/17

Bibliographie sommaire

Texte Original

BÉROUL: LE ROMAN DE TRISTAN, poème du XIIème siècle, édité par Ernest Muret, 4ème éd. revue par L. M. Defourques, Paris, Librairie Honoré Champion, 1922,1972.

C'est l'édition de référence, celle que j'ai suivie dans cette édition.

Traductions

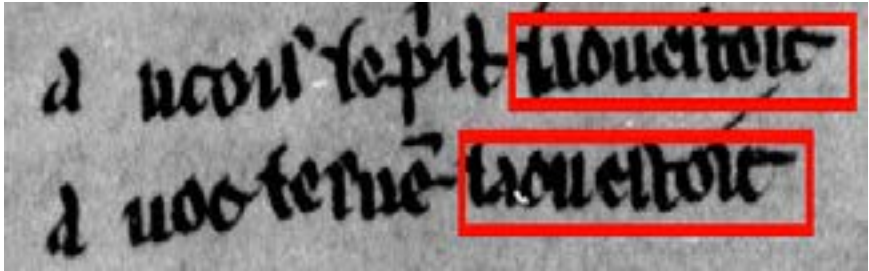
Le Roman de Tristan (Français moderne), traduction (en prose) de Pierre Jonin, Honoré Champion, 1974.

BÉROUL, Tristan et Iseut, Introduction, traduction (en prose) et notes de Philippe Walter, éd. "Le Livre de Poche Classique".

Le Roman de Tristan et Yseut, traduction (en prose) de Joseph Bédier. Nombreuses éditions en livre de poche.

DOCUMENTS

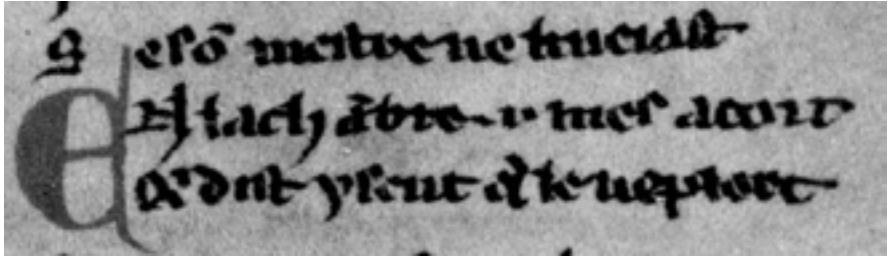
DOCUMENT 1



Extrait du Manuscrit de Béroul

On voit bien, même si l'on n'est pas habitué à déchiffrer cette écriture, que le copiste a répété les derniers mots (encadrés en rouge) dans ces deux vers 973-974.

DOCUMENT 2



La transition brutale d'un lieu à un autre n'est marquée que par la lettrine
“E” — pour le vers du milieu, sur l'image :

« En la cha[m]bre .i. mes acort »

Littéralement :

“En la chambre un messenger accourt.”

Le traducteur



Né en 1937. Instituteur de 1956 1966, Professeur de Collège, Agrégé de Lettres en 1972, Docteur de IIIe Cycle en linguistique en 1979, Maître de Conférences à l'Université de Nantes jusqu'à sa retraite en 1997.

Sa thèse concernait la tradition manuscrite du « Chevalier de la Charrette » de Chrétien de Troyes, mais parallèlement aux études médiévales, il a activement participé aux débuts de l'informatique individuelle dès 1979, et à la mise en place de l'internet à la Faculté des Lettres de Nantes.

Il a consacré cinq années (2003-2008) à la mise en français moderne des « Essais » de Montaigne et se consacre depuis à la traduction d'auteurs tels que Dante (l'Enfer), Lucrèce, E. Dickinson, Bérουλ (« Tristan et Yseut ») etc.

